

Traces Écrites

autographes et manuscrits

Salon International du Livre Ancien

Paris - Grand Palais
26 - 28 avril 2013

Stand i 13

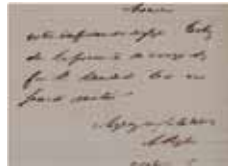


Traces Ecrites

autographes et manuscrits

Stand i13

Traces Ecrites - Emmanuel Lorient
Lettres autographes & documents historiques
Librairie : 29, rue de Condé, 75006 Paris
Tél : 01 43 54 51 04



contact@traces-ecrites.com
www.traces-ecrites.com

Librairie Traces Écrites

EMMANUEL LORIENT

29, rue de Condé - 75006 Paris
Tél. : 01 43 54 51 04 - Fax : 01 43 54 52 92
contact@traces-ecrites.com - www.traces-ecrites.com

Les frais d'emballage, d'expédition et d'assurance sont offerts.

Tous les envois sont faits en recommandé avec assurance.

Règlement par chèque bancaire français, carte bancaire (visa, mastercard) ou virement bancaire.

Compte BNP - Paribas : 30004 00882 00010023736 69

1, rue de Medicis - 75006 Paris

IBAN : FR76 3000 4008 8200 0100 2373 669

BIC : BNPAFRPPRG

SIRET : 397 576 463 00046 - APE : 4761Z - TVA : FR38397576463

1. 1190 - Elesiar de Castries devient protecteur de l'abbaye de Valmagne

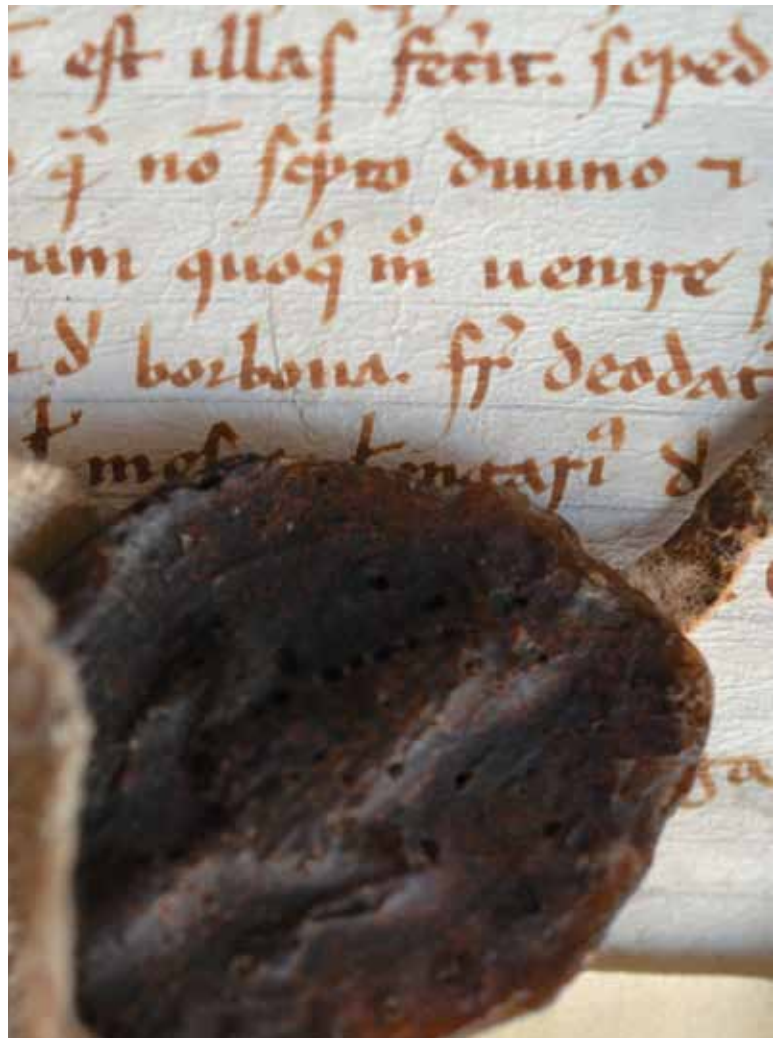
PIERRE I^{ER} RAIMOND DE MONTPEYROUX, évêque d'Agde de 1176 à 1191.

Parchemin (37 x 35 cm), scellé par un sceau en cire brune à l'effigie de l'évêque d'Agde (ovoïde, 4,5 x 4 cm, protégé dans un tissage de l'époque, petits manques), pendant sur longue queue de parchemin (20 cm). 5 novembre 1190. Transcription complète jointe.

« monasterio Vallis Magnæ »

RARISSIME CHARTE DU XII^E AVEC LE SCEAU DE L'ÉVÊQUE D'AGDE. Par cet acte passé devant l'évêque d'Agde, **Elesiar de Castries confirme les donations faites à l'abbaye de Valmagne (Hérault) et se proclame son protecteur et défenseur.** Il reconnaît l'immunité de toutes les taxes revenant à Elesiar sur les produits achetés ou vendus par le monastère sur son territoire; ce privilège est étendu à tout ce qui sera acheté ou vendu à Montpellier. En outre, il reconnaît le don de la juridiction d'Ortas au diocèse de Béziers, voisine de Corneilhan et de Boujan sur Libron, **le droit pour le monastère de faire paître son bétail librement et sans payer de droits** sur tous les pâturages d'Elesiar de Castries. Elesiar de Castries s'engage également à régler par arbitrage le différend existant sur la délimitation de son territoire de *Porzano* avec celui de l'abbaye et de faire à ses frais établir un instrument authentique qui fera foi à l'avenir. Il se proclame protecteur et défenseur du monastère de Valmagne, de ses biens, granges et domestiques, renonçant à l'exception de minorité (il n'a pas les 25 ans requis) et à tout recours ultérieur contre les engagements présents. L'abbaye cistercienne de Valmagne, fondée en 1138 connu, à l'image de Citeaux, une époque de splendeur à la fin du XII^e siècle, avec d'abondantes donations qui en feront un lieu de grande influence.

12 000 €



2. 1370 - Charles V rembourse ses dettes

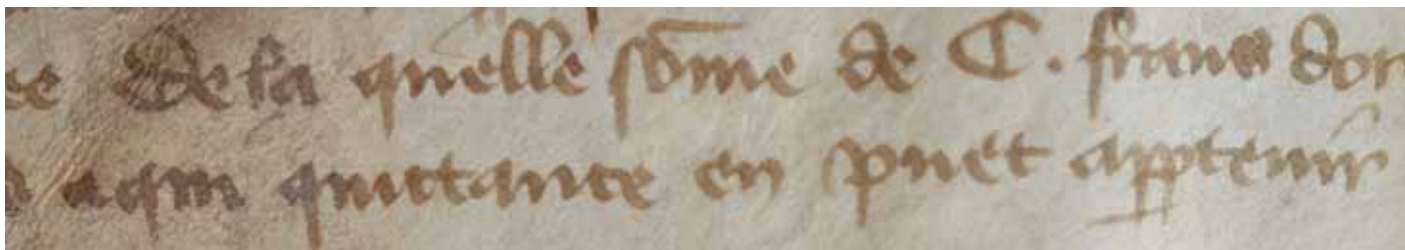
JEHAN DE VERNON, clerc, secrétaire de la chambre du roi Charles V.

Pièce signée (seing manuel), sur parchemin (29,5 x 5,5 cm), scellé par un sceau de cire rouge sur simple queue (bien frappé, en bonne partie présent). Paris, 19 décembre 1370. Brunissure sans gravité sur une partie.

« cent frans dor [que] je avois prestée au Roy »

QUITTANCE POUR LE REMBOURSEMENT DE DETTES DU ROI CHARLES V. Par ce document, Jehan de Vernon reconnaît avoir reçu des mains du receveur général des aides du roi, la somme de cent francs or, **somme « que je avois prestée au Roy notre dit seigneur** et baillée de son commandement à messire Philippe de Sanoisy chevalier son chambellan pour les causes contenues en un sien mandement [...] »

1 500 €



3. 1468 - Le dernier duc de Bretagne se dote d'un nouveau secrétaire

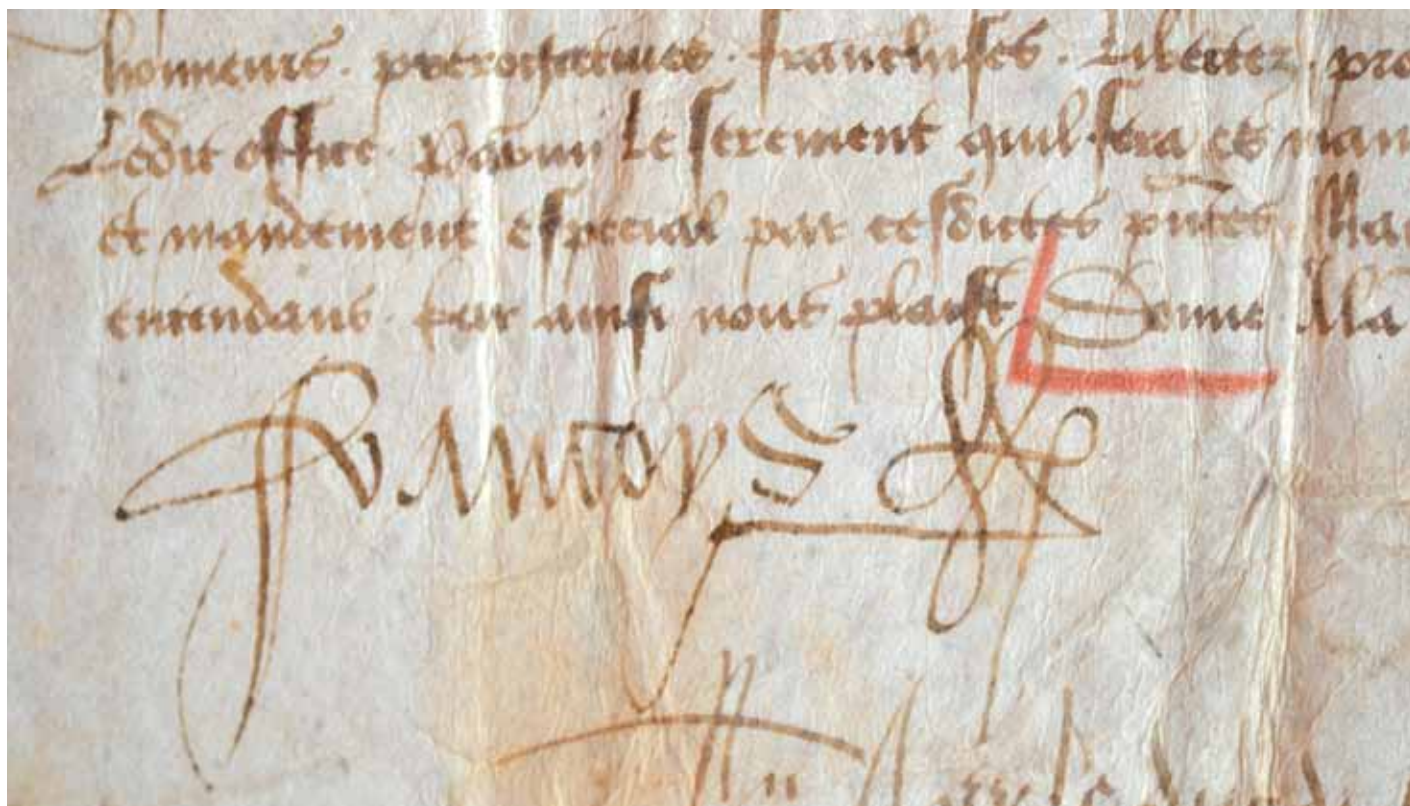
FRANÇOIS II (1433/1488), dernier duc de Bretagne (1458-1488).

Pièce signée sur parchemin (11,5 x 35 cm). La Touche, 10 juin 1468. Taches et mouillures n'empêchant pas la lecture.

« nostre secrétaire et passeur par toutes noz cours juridictionset havres de noz pais et duché de Bretaigne »

TRÈS RARE BREVET ACCORDÉ PAR LE DERNIER DUC DE BRETAGNE à Jehan de Champeaulx « de la paroisse de Saint Clemens près Nantes » pour être « nostre secrétaire et passeur par toutes noz cours juridictions et havres **de noz pais et duché de Bretaigne**. Aux droiz honneurs prérogatives franchises libertez prouffiz et emolumens aud. office acoustumez et y appartenant. Auquel de Champeaulx de faire et exécuter doresnavant ledit office parmi **le serment qu'il fera es mains de nostre bien aimé et feal chancellier** de bien et loyaulment foy y porter [...] ».

5 000 €



4. 1480 - Madeleine de France nomme un chambellan du roi de Navarre

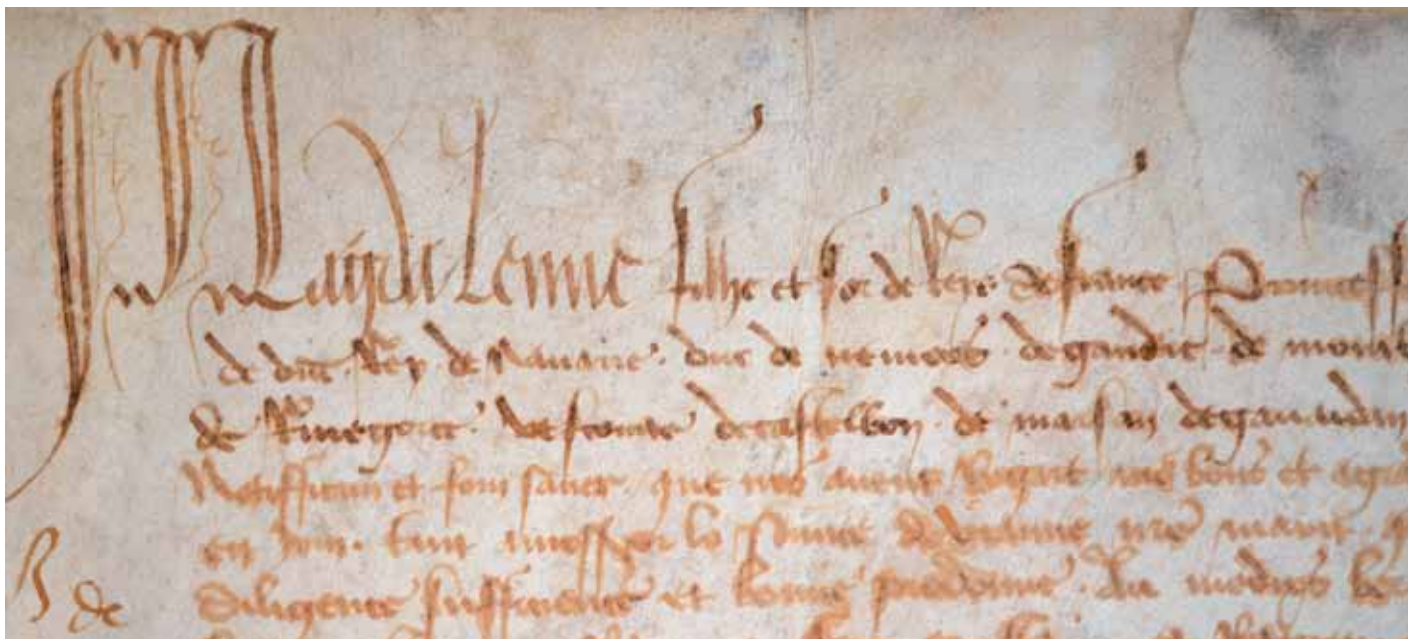
MADELEINE DE FRANCE (1443/1495), régente de Navarre, fille de Charles VII et sœur de Louis XI, épouse de Gaston de Foix, elle est la mère du roi de Navarre François Phébus.

Pièce signée sur parchemin (16 x 33 cm). Bonrepos, 1^{er} octobre 1480. Petits défauts sans gravité, manque le sceau (reste la queue). Transcription complète jointe (avec traduction en français).

« **MAGDELENNE** filhe et sor de reys de France »

LETTRES DE NOMINATION À L'OFFICE DE CHAMBELLAN DU ROI DE NAVARRE [François Phébus, alors âgé de 14 ans - elle assurait la régence du royaume - et qui devait mourir en janvier 1483 par du poison déposé sur sa flûte], en faveur de Bernard de Béon, Sieur de Séré [fils de Pierre III de Béon, vicomte de Séré, il avait épousé le 20 août 1487 Jaquette d'Ornezan ; il était aussi écuyer d'écurie de Louis XI]. « Et aixi ben confidants applen de sa leyaugat, discretion / diligence, sufficiency et bone prodomie au medixs Bernad Sr de Séré par aquest. causas et aut que dasso n(re) coradge moventz, au jor de hoey havem / feyt constitue et retengut, fem, constitum et retenem per las pntz, Chamberleng de nostred. filh per lo servir dessi en avant ordinariementz en / lod. office aus gadges acostumats » [« Et ainsi confiants à plein en sa loyauté, discrétion, diligence, suffisance et bonne sagesse, le même Bernard Sieur de Séré pour cette cause et autres nous y incitant, aujourd'hui avons fait, constitué et confirmé, faisons, constituons et confirmons **par ces présentes chambellan de notre dit fils** pour le servir désormais ordinairement dans cet office aux gages accoutûnés]. »

4 500 €



5. 1523 - Louise de Savoie paie ses dettes

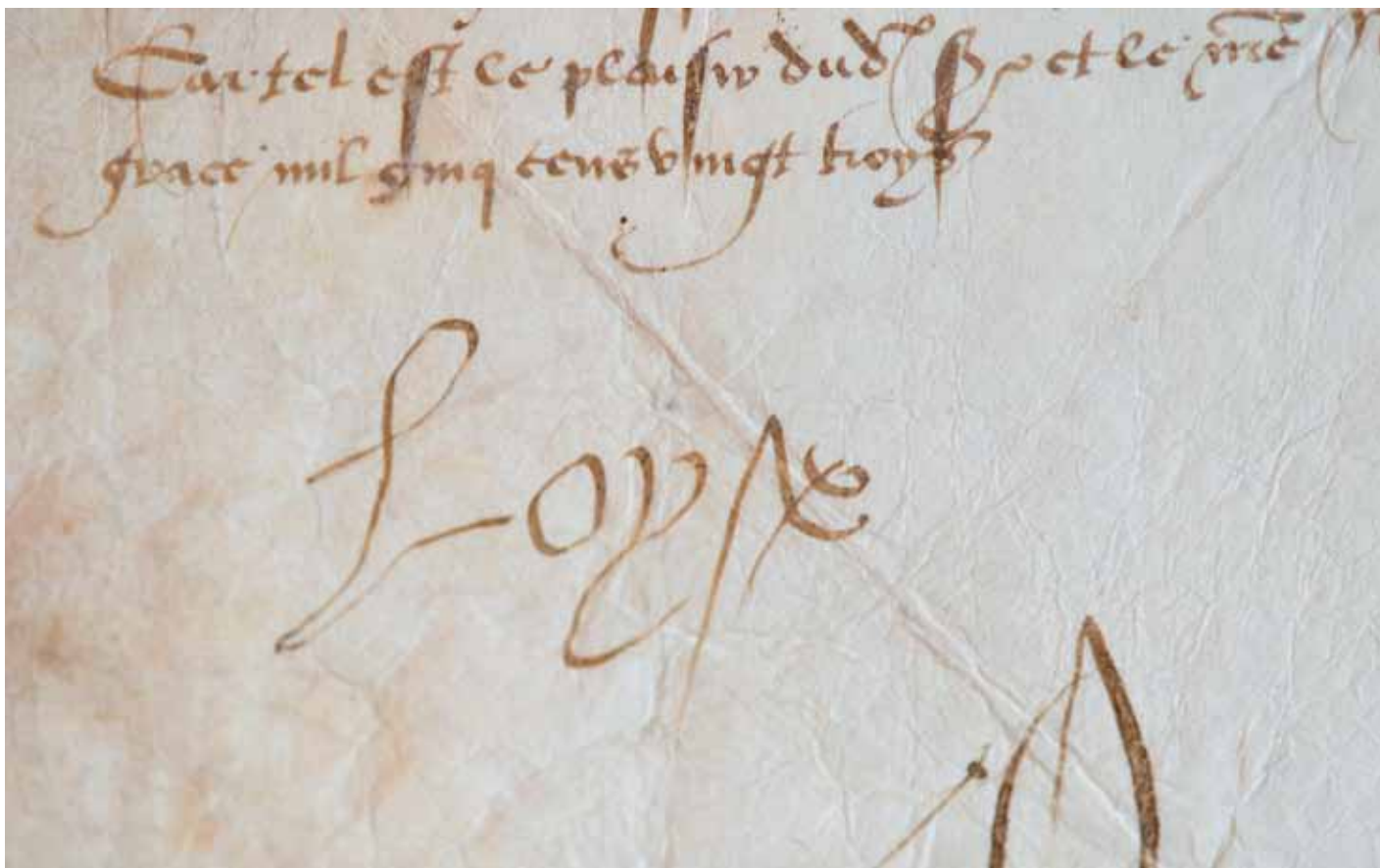
LOUISE DE SAVOIE (1476/1531), mère de François 1^{er} et Marguerite d'Angoulême, régente de France à deux reprises lors des campagnes d'Italie et de la captivité du roi.

Pièce signée sur vélin (18x37,5 cm). Blois, 22 septembre 1523. Quelques trous en marge, un bord bruni. Manque le sceau.

« Loyse mère du Roy »

DETTES CONTRACTÉES EN NORMANDIE. Mandement de Louise de Savoie au trésorier général des finances en Normandie, messire Guillaume Prudhomme, de payer la somme de 3750 livres tournois en remboursement « de semblable somme qu'il a naguères prestée » par les mains de « nostre cher et bien aimé maistre Marc de La Rue conseiller et argentier dudit seigneur [...] ». Pièce contresignée par Hédouyn.

1 600 €



6. 1584 - Persécution des Juifs et Chrétiens à Constantinople

JACQUES DE GERMIGNY (mort en 1587), diplomate, ambassadeur d'Henri III à Constantinople (1579-1585).

Lettre autographe signée à M. de Montholon, lieutenant général au bailliage de Chalons. 3 pages in-folio (32,5 x 22 cm). Pera-les-Constantinople, 15 juin 1584. Adresse au dos, languette de fermeture.

« empallé vif devant la porte de la grande sinagogue »

HORRIBLE SUPPLICE DE DEUX FEMMES ADULTÈRES ET DE LEURS AMANTS JUIF ET CHRÉTIEN. « [...] nous attendons encor de ce coste là le boyteaux avecq les gallères du cappitaine Bassa lequel est Osman Bassa [Assan Bassa, roi d'Alger] sont ycy attenduz en bonne dévotion. Nottamment led. Osman que ce seigneur veult faire triompher à son entrée audid Constantinople pour sa valeur et ses conquestes qu'il a faites [...]. Et le mesme mofti a envoyé un fetfa ou avis à cedit seigneur portant que si son Altesse lui alloit en personne au devant qu'elle ne feroit chose qui fust contre leurs lois. Et ia esté deffendu par cry publicq à toutes femmes de ne se trouver le jour de lad. entrée par les rues, sous grand peine, ainsi demeurer aux maisons et à venir par les fenestres pour plusieurs respects. Et sur ce propos je vous diray qu'il se fait teftis ou informations aud. Constantinople en tous les quartiers ou parroisses des mosquées de la prud'homme et chasteté de toutes lesdictes femmes turques à l'instance des spahis et aïas bassi, pour avoir esté trouvées et prinses en adultère ces jours derniers. Deux femmes de semblables hommes leurs compagnons qui se retrouvent à la guerre, l'une avec un Juif qui en fut samedi dernier empallé vif, devant la porte de la grande sinagogue, qui soit audit, et icelle ayant esté noyée. Et aultres pour avoir esté aussi prinse avec un chrétien arménien, que l'on tient, seront ensemblement et aujourd'huy traynez à la queue d'un cheval les visages contre terre par tout ladic. ville. Et après s'ils auront encore vie mis aux Ganches sur le port [...] ».

3 600 €

... de tous mes bons sieurs et amys spirituels de
monroy Dijonnois et Chalonnais, j'aimé le createur
me atout en parfaite foye
fidus hinc hinc et longuoye, Des bignes de gera lezlonse
15. Junij. 1584.
Nostre semblable feriteor, et amy fio
Nostre fere GERMIGNY

7. 1587 - Henri III fait traverser la Loire à ses troupes et chasse les armées étrangères

HENRI III (1551/1589), roi de France (1574-1589).

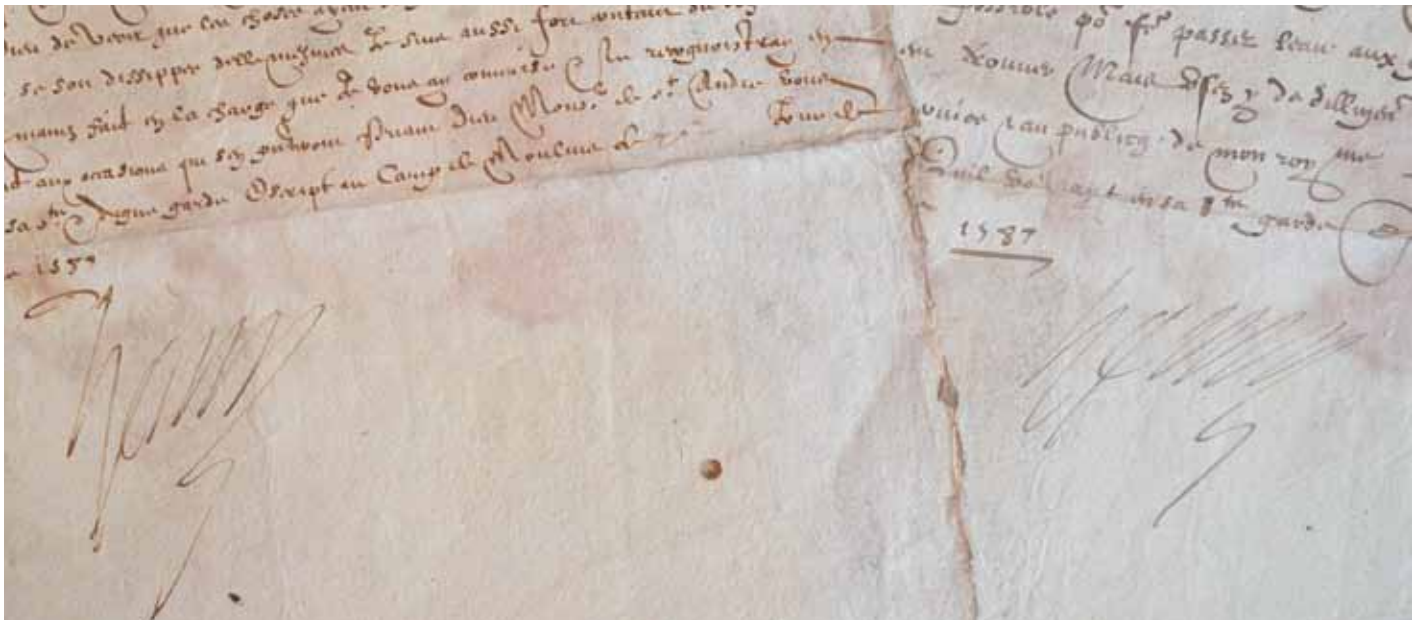
2 lettres signées à M. de Saint-André d'Achon « estant de present pour mon service à Roanne ». Au camp de Moulins, 11 novembre et 10 décembre 1587. Deux pages ½ in-folio (36 x 23 cm). Contresignées par Deneufville. Adresses au dos. Mouillures, usures aux plis, effrangées.

« faire descendre au port d'Igouyn [Digoin] le plus grand nombre de batteaux qu'il vous sera possible »

MAIN TENDUE AUX PROTESTANTS. Novembre 1587 : Henri III tend la main aux troupes confédérées allemandes, épuisées et aux aboies, leur promettant la liberté de retourner dans leurs pays et aux protestants français de les laisser sortir librement du royaume. La guerre s'achève enfin. « J'ay eu bien agreable les advis que vous m'avez donnez par vos lettres du viii^e courant qui m'ont été confirmez par mon cousin le duc d'Espernon et loué Dieu de veoir que les choses ayent si heureusement (succedé ?) **que ceste armée estrangère se soit dissipée [...]**. Je suis aussi fort contant du bon service que vous m'avez fait en la charge que je vous ay commis et en recognoistray en vostre endroit aux occasions qui s'en presenteront [...]

». Un mois plus tard, il ordonne le passage de la Loire à ses troupes et presse Saint-André d'organiser cette manœuvre à Digoin. « Je vous prie incontinant la présente receue faire descendre au port d'Igouyn [Digoin] le plus grand nombre de batteaux qu'il vous sera possible **pour faire passer l'eau aux gens de guerre [...]. Mais usez de dilligence pour ceste chose qui importe à mon service et au publicq de mon royaume [...]** ».

2 400 €



8. 1594 - Olivier de Serres donne procuration sur ses droits de péage

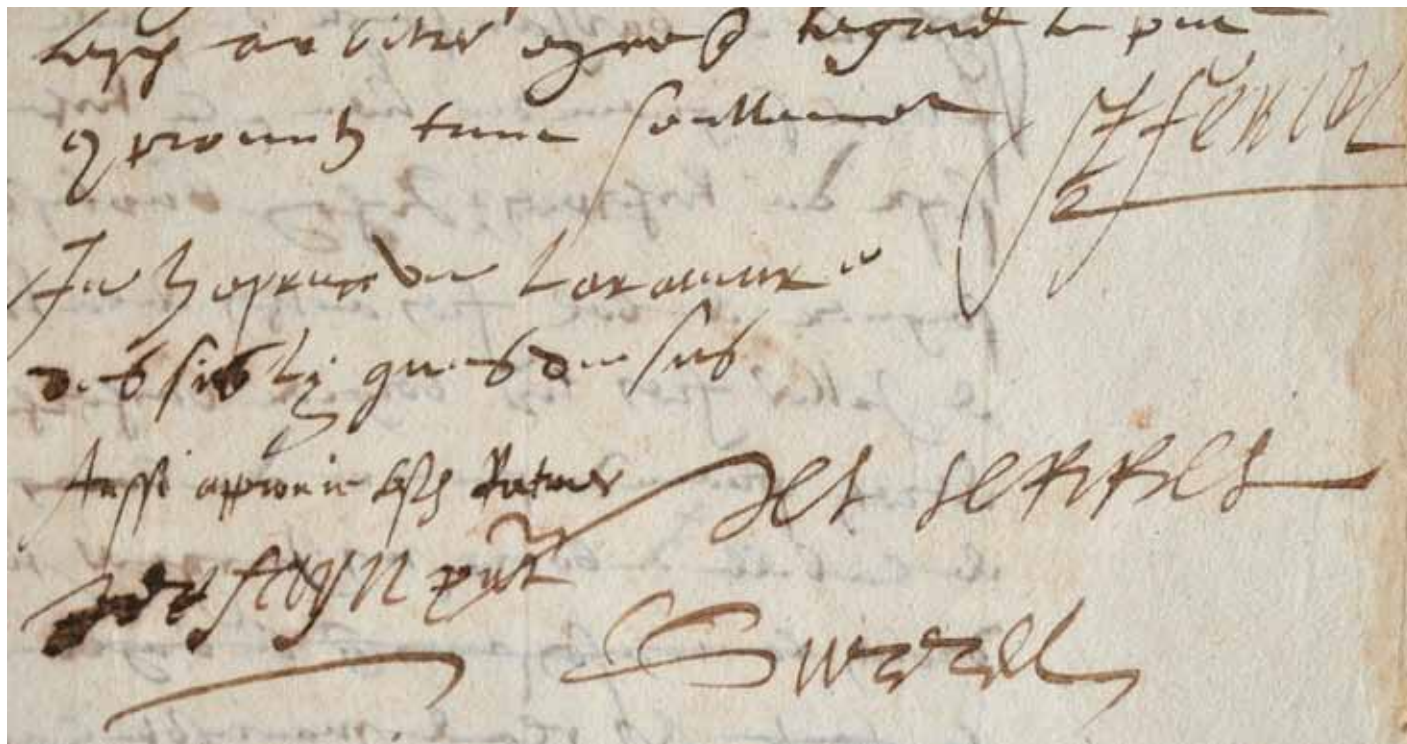
OLIVIERS DE SERRES (1539/1619), Sr de Pradel, le père de l'agronomie française, auteur du *Théâtre d'Agriculture*.
Pièce signée par Olivier de Serres (qui signait alors « Des Serres »), et 3 autres seigneurs. [Bourg-Saint-Andeol],
14 janvier 1594. 2 pages in-folio (28,5 x 20 cm). Restes d'onglets, légère mouillure dans la partie supérieure.
Transcription complète jointe.

« péage sur toutes les barques pourtant sel »

PROCURATION DE DROITS DE PÉAGE SUR LES BARQUES CHARGÉES DE SEL, qui passent la rivière « pour Bossebarbue, Fornigière et led. Bourg », donnée par Olivier de Serres et plusieurs autres seigneurs du Vivarais, au seigneur de Rochecollombe. Parmi les autres seigneurs, « Charles de Barjac seigneur de Seines, Hellain de St-Ferriol seigneur dudit lieu et la Roche, Jehan de Fayn seigneur de Rochepierre, Jehan-Baptiste de Fortanier (?) seigneur de Bel, Frères Anthoine de la Lande commandeur de Jallès, Frère Loys Borgier bachelhier ez Saintz Décrets, prieur du prieuré de Saint-Andéol de la ville de Bourg, Me Jacques Mosnier docteur ez droits [...] ». Outre Olivier de Serres, ont signé Jehan Fayn, Surret et Saint-Ferriol.

Rarissime autographe. Aucune des grandes collections d'autographes du XIX^e (Bovet, Fillon, etc.) n'en possédait.

7 500 €



huy de l'ist' agne d'argent le p...
y vromb tunc p...
Jehan Fayn seigneur de Rochepierre
...
Ansi approuve les datures
Des Serres
Jehan Fayn
Surret

9. 1597 - Henri IV assiège Amiens

HENRI IV (1553/1610), roi de France (1589-1610).

Lettre autographe signée à Pierre Forget de Fresnes (vers 1544/1610), agent secret de la Cour d'Henri IV puis surintendant des Finances, l'un des rédacteurs de l'Édit de Nantes. Amiens, 11 juin [1597]. 1 p. in-8 oblong (13 x 17 cm).

« Devant Amyans »

SIÈGE D'AMIENS. Dans la nuit du 10 au 11 mars 1597, la ville d'Amiens est prise par surprise par une garnison espagnole forte de 7000 hommes. Henri IV, consterné, décide aussitôt de mener lui-même le siège de la ville, avec 4000 fantassins et 700 cavaliers. À leur tête, le maréchal de Gontaut-Biron. D'Amiens, il continue à gérer les affaires du royaume et envoie Castelnau à Paris pour faire appliquer ses directives. « Mr de Fresnes, Je ranvoye Mr de Castelnau [Michel de Castelnau (1517/1592), le grand homme de guerre et diplomate] par dela **byen amplement ynstruyt de mes volontés et yntansyons pour les fere antandre a mes cervyteurs**, syl y a quelque chose a mander a mon cousyn le mar^{al} de Matygnon [Jacques II de Goyon de Matignon (1525/1598)] ou an Guyenne baylles luy an la despesche laquelle yl portera come aussy une ordonnance pour son voyage ».

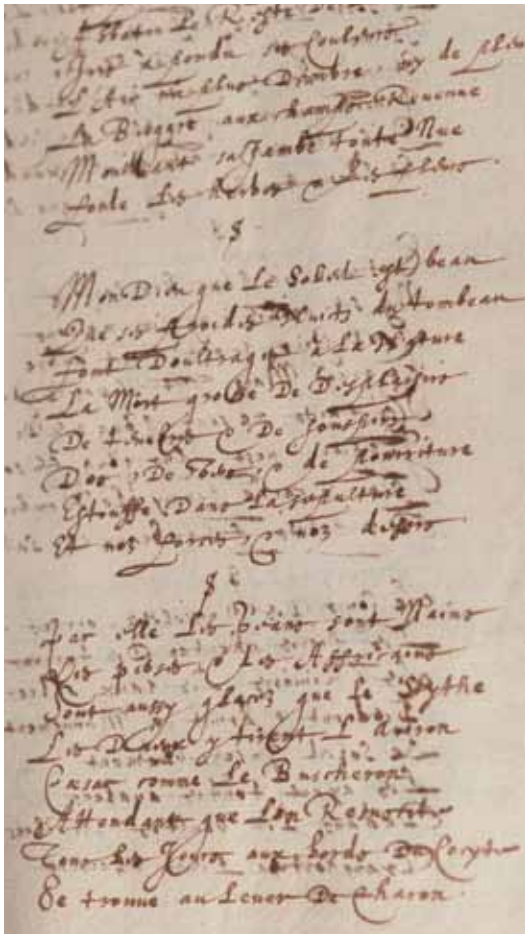
6 800 €

... de fresnes, Je ranvoye m. de castelnau par dela byen amplement ynstruyt de mes volontés et yntansyons pour les fere antandre a mes cervyteurs, syl y a quelque chose a mander a mon cousyn le mar. al de matygnon ou an guyenne baylles luy an la despesche laquelle yl portera come aussy une ordonnance pour son voyage a Dieu m. de fresnes ce xi jn devant amyans

H. IV

35

10. Fin du XVI^e / début du XVII^e Des vers inédits de Théophile de Viau et Malherbe



FRANÇOIS DE MALHERBE (1555/1628), poète.

THÉOPHILE DE VIAU (1590/1626), poète.

Recueil formé au début du XVIII^e siècle, contenant **114 pièces manuscrites en vers**, d'époque XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, allant de quelques vers à plusieurs pages, soit au total environ 810 pages in-folio et in-4. Reliure de l'époque en vélin (défauts).

« Et ne pouvoit ta fille estre mieux que les Rozes
Qui ne vivent qu'un Jour » (Malherbe)

PRÉCIEUX RECUEIL DE PIÈCES POÉTIQUES ORIGINALES DE LA FIN DU XVI^e ET DU DÉBUT DU XVII^e, rassemblées à partir de 1711 par Gauthier de Balagny, qui les a reliées et a noté lui même des poèmes, épigrammes et annotations sur les feuilles restées vierges, et parfois même en marge ou en fin des textes.

Parmi les fleurons, des vers inédits de Malherbe et Théophile de Viau, ou encore un manuscrit autographe signé d'une œuvre de jeunesse inédite de l'un des fondateurs de l'Académie française, Marin Cureau de La Chambre.

La Consolation à Cléophon est sans conteste le plus célèbre poème de François de Malherbe, dont le vers « Et Rose, elle a vécu ce que vivent les roses / L'espace d'un matin » lui assura la gloire. Ce vers a été plusieurs fois remanié lors des éditions successives. Notre manuscrit, dont une mention d'époque précise : « vers de Malerbe faists avant qu'il vinst à la Cour en l'année 1606 pour consolation à un bon amy dont la fille estoit morte », présente une variante inédite de ce célèbre vers : « Et ne pouvoit ta fille estre mieux que les Rozes / Qui ne vivent qu'un Jour ».

Plus loin, nous trouvons **plusieurs poèmes inédits ou avec variantes inconnues de Théophile de Viau**, dont une version inconnue de l'Ode d'Horace, deux impromptus inédits ou encore le poème « Oste-toi, laisse-moy resver » qui se termine par une strophe jamais publiée. Au fil des pages, se découvrent des vers de Godeau, Des Barreaux, Péliçon, Clovis Hestean sieur de Nuysement, Isaac de Benserade, Habert, Givry, Ogier de Gombauld, Charles de Navières, etc., des odes, des stances, des sonnets, des mazarinades, **un pamphlet de Desportes, Vers contre un Juif**, d'une écriture du XVI^e, qui ne sera publié qu'en 1662 ou encore **une épitaphe de Ronsard** dont le texte publié dans les Œuvres complètes ne donne pas la dernière ligne.

Dossier descriptif avec analyse de toutes les pièces, sur demande.

11. 1656 - Mazarin prépare le siège de Valenciennes

JULES MAZARIN (1602/1661), cardinal, il succéda à Richelieu comme principal ministre (1643-1661).

Lettre signée à M. Talon, intendant de l'armée du roi en Flandres. La Fère (Aisne), 20 juin 1656. 2 pages ½ in-8 (17 x 11 cm). Adresse au dos. Scellée par deux cachets de cire et lacs de soie en parfait état.

« Je feray donner ordre qu'on envoie [...] les bombes qui sont à Landrecy »

EXCEPTIONNELLE LETTRE CODÉE DE MAZARIN DONNANT SES INSTRUCTIONS POUR LE SIÈGE DE VALENCIENNES (parties codées déchiffrées). Le 15 juin 1656, Mazarin donne ordre à Turenne de débiter le siège de la ville stratégique de Valenciennes, défendue par une garnison espagnole. Il accuse réception des lettres de Talon et répond à ses interrogations sur « l'état du siège ». « La nouvelle de ce qui s'est passé en dernier lieu aux lignes du costé des Lorrains a esté receüe avec beaucoup de satisfaction. L'adjutant qui l'a apportée s'en retourne fort content ayant eu l'honneur de voir le Roy et la Reyne pour leur rendre compte de ce succez et de plus une chaisne d'or que je luy ay fait donner ». Puis il code sa lettre : « Si le siège de Valenciennes doit durer autant de temps qu'il en faudroit pour préparer toutes les choses contenues aux mémoires des officiers de l'artillerie, nous nous devons tenir pour dict qu'il y en a pour toute la campagne. Néanmoins je ne laisse pas de faire tout ce que je puis. Je feray partir aujourd'huy ou la nuit prochaine diverses choses dont je vous enverray un estat et je feray donner ordre qu'on envoie par le mesme moyen au camp les bombes qui sont à Landrecy.

Elles pourront fort bien servir avec les mortiers qui partent d'icy étant de mesme calibre [...]. J'attends avec impatience la response de Mr de Turenne sur le voïage que le Roy doit faire au camp. Comme aussy s'il a le désir de tirer un convoy du costé d'Arras, car si ce n'est pas sa pensée on manderoit la cavalerie qui est en ces quartiers [...]. Je vous prie aussy d'avoir l'œil aux consommations, car il n'est pas nécessaire pour la réputation de l'entreprise de perdre inutilement les munitions qu'on pourra mesnager. **Le Roy trouve bon que vous donniez du pain aux officiers généraux des troupes Lorraines [...]** ». Mais à la tête des troupes espagnoles, Condé réussit à détourner les eaux de l'Escaut et inonder les environs, séparant ainsi l'armée française en deux. Le 16 juillet, il donne l'assaut. Turenne est battu. Ce fut l'une des rares défaites de sa carrière.



12. 1700 - Nicolas de Largillière reçoit ses émoluments

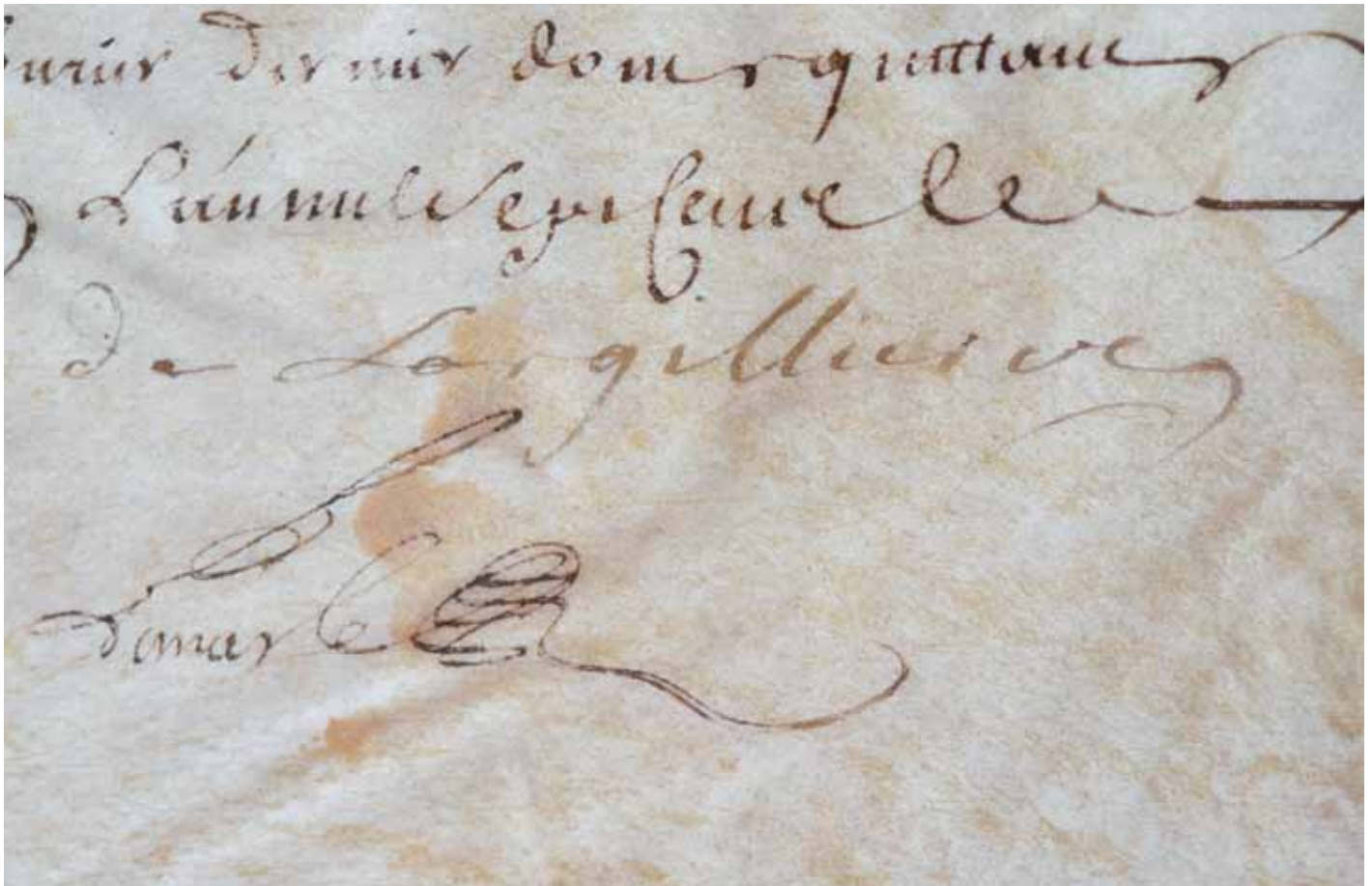
NICOLAS DE LARGILLIÈRE (1656/1746), peintre et portraitiste, surnommé le Van Dyck français.

Pièce signée sur vélin (13 x 19 cm). Paris, 11 mars 1700. Mouillure. Cachet de collection ancien. Conservé dans une chemise ancienne avec cette mention : « acheté à la vente de Mr le Baron de Trémon le 16 décembre 1852. Le tout tel que l'avait arrangé le propriétaire; les notes sont de sa main ». Avec un portrait gravé.

« peintre ordinaire du Roy »

RENTE SUR LES AIDES ET GABELLES. Rare quittance signée par « Nicolas de l'Argillière peintre ordinaire du Roy en son Académie royale de peinture & sculpture ». Il confesse avoir reçu la somme de 150 livres pour les six premiers mois de l'année « à cause de trois cens livres de rente constituez sur les aydes et gabelles ».

1 300 €



Le 11^{me} Mars 1700
Somme de 150 livres
de Largillière
D'après le
D'après le

13. 1708 - Le Dauphin mène la guerre en Flandre

LOUIS DE FRANCE, DUC DE BOURGOGNE (1682/1712), dauphin de France, petit-fils de Louis XIV, père de Louis XV. Lettre autographe signée, probablement adressée au ministre de la Guerre, Chamillard. 2 pages in-8 (19 x 13 cm). « Au camp de Lovendeghem » [province de la Flandre-Orientale], 3 août 1708.

« Le pillage a été grand »

APRÈS LA DÉFAITE D'AUDENARDE. Le 11 juillet 1708, les plaines d'Audenarde virent s'affronter les 105 000 hommes du prince Eugène et du duc de Marlborough aux 100 000 Français menés par le petit-fils de Louis XIV. Cette désastreuse défaite, qui devait être le premier fait d'armes du jeune Dauphin, mit à mal sa fierté et ses ambitions. La campagne qu'il mena en Flandre avec le duc de Vendôme, en cette année 1708, ne fut qu'une succession de défaites. Après ce cuisant revers, fruit de son inexpérience et de son arrogance, il se replie à Lovendeghem et tente de se réorganiser. « Je reçois hier matin Monsieur la lettre du Roy du 30. Vous verrez par la réponse que j'ai l'honneur de luy faire ce que je pense sur la scittuation présente et que nous nous disposons à exécuter ses ordres. Vous sçavez que la province d'Artois n'a été imposée que pour 500 mil livres et que le M^{al} de Berwick a renvoyé aux ennemis les mandemens qu'ils avoient envoyé en Picardie. Pour des exécutions militaires il s'en est fait à l'entrée de l'isle de Cadsant et mesme il ne s'en est que trop fait, car le pillage y a été grand. Je suis bien aise que vous ayés été content de la confiance avec laquelle je vous ai parlé dans une de mes lettres [...]. Dès qu'on sçut icy l'arrivée du M^{al} de Boufflers à Lille en qualité de gouverneur, le chev. de Luxembourg lieutenant général de la mesme province me pria de sçavoir si le Roy ne jugeroit pas à propos qu'il s'y rendit aussi. C'est un homme de mérite et de valeur, il s'est toujours distingué partout où il a été et particulièrement dans la dernière affaire [...] ». Il évoque encore le remplacement de places vacantes et ajoute : « Je n'ai jusqu'icy point receu d'ordre du Roy pour faire la réjouissance de la prise de Tortose ». Le Dauphin n'aura pas le temps de monter sur le trône de France ; une épidémie de variole l'emporte avec son épouse et l'un de ses fils ; le futur Louis XV, seul survivant, n'avait pas deux ans.

14. 1756 - Duplex revient des Indes

JOSEPH FRANÇOIS DUPLEX (1697/1763), gouverneur général des Établissements français de l'Inde.

2 lettres signées, à Aimé Laurent Duplex (1713/1781), lieutenant général de l'amirauté aux Sables d'Olonne. 3 pages in-4 (22,5 x 18,5 cm). Paris, 14 janvier - 3 septembre 1756. Une lettre rognée dans la marge inférieure, l'autre poussiéreuse sur un côté, avec adresse au dos et cachet de cire à ses armes (brisé à l'ouverture).

« les fonds de l'assurance du navire l'Ange »

LIQUIDATION DE LA SUCCESSION DE SON FRÈRE À SON RETOUR DES INDES [Charles-Claude-Ange Duplex, seigneur de Bacquencourt (1696/1750), fermier général]. « J'ay cherché à me faire rendre compte ici, monsieur et cher cousin, **des intérêts que nous avons feu mon frère et moy**, entre les mains de M. Petiot des Sables [...] ». Mais il n'a pu avoir aucune réponse claire et satisfaisante, Petiot n'ayant pas daigné lui répondre. Il lui adresse sa procuration qui lui donne « toutes les qualités et pouvoirs nécessaires pour luy faire rendre compte. Je vous recommande spécialement cette affaire à mes intérêts. Je vous prie d'y travailler efficacement et aussitôt possible afin que je puisse terminer pour cette partie avec la succession de mon frère [...] ». Quelques mois plus tard, les choses n'ont guère avancé. « Je vous priois de sommer dans le tems M. Petiot de vous tenir ses promesses aussitôt **la rentrée en ses mains des fonds de l'assurance du navire l'Ange**. Mais [...] puisqu'on le fait assigner en reddition de comptes, il pourroit bien nous laisser à l'écart et ne rien finir avec nous. Je vous prie donc bien instamment de ne pas le perdre de vue, de lui faire observer ce qu'il doit à nos bons procédés à son égard, et de l'assurer que s'il n'en agit pas comme il doit, **il peut compter qu'il ne nous sera pas possible de porter plus loin la complaisance** [...]. On nous avoit conseillé de faire saisir tous les deniers de l'assurance ; nous n'en faisons rien, ainsi ce ménagement demande quelque retour de sa part [...] ».

1 300 €



obéissant serviteur
Duplex

15. 1775 - Louis XVI envoie Beaumarchais en mission

LOUIS XVI (1754/1793), roi de France (1774-1792).

Lettre autographe signée, à Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721/1794), magistrat et homme d'Etat. 1 page in-8 (17 x 11,5 cm). 25 mai 1775.

« un homme comme Beaumarchais en viendroit à bout »

MISSION DE BEAUMARCHAIS AUPRÈS DU CHEVALIER D'ÉON. À la mort de Louis XV, le « Secret du Roi » n'a plus lieu d'être. Louis XVI propose un marché au chevalier d'Eon : il accepte son retour en France contre la remise de tous les documents secrets (en particulier le projet de débarquement), une gratification de douze mille livres, et l'obligation de s'habiller désormais en femme et de porter le nom de M^{lle} d'Éon. Le marquis de Pruneaux tente cette négociation difficile ; c'est un échec, le chevalier exigeant le paiement intégral de ses dettes exorbitantes. En 1775, Louis XVI envoie Beaumarchais à Londres auprès du chevalier d'Éon pour mener à bien cette mission. En habile négociateur, Beaumarchais obtiendra la signature d'un premier accord, le 14 juillet 1775.

« Je vous renvoie, Monsieur, la lettre de d'Eon que vous m'avez envoyé, ces propositions sont les mesmes qu'il a faites l'année dernière à M. de Pruneaux, il a expliqué ses affaires à Beaumarchais qui doit en rendre compte à M. de Vergennes, peut estre qu'un homme comme Beaumarchais en viendroit à bout plustost qu'un autre, mais sa mauvaise teste l'empêcheroit toujours d'entendre à rien de raisonnable. Vous devez vous contenter M. d'accuser la réception de sa lettre et lui dire que s'il a quelque affaire il n'a qu'à s'adresser à M. de Vergennes en l'assurant qu'on sera toujours prêt à écouter ce qu'il proposera de raisonnable. Vous communiquerez aussi la lettre que vous avez reçue à M. de Vergennes ».

10 000 €

sa lettre et lui dire que s'il a quelque affaire il n'a
qu'à s'adresser à M. de Vergennes en l'assurant qu'on
sera toujours prêt à écouter ce qu'il ^{proposera} de raisonnable
vous communiquerez aussi la lettre que vous avez reçue
à M. de Vergennes.

le 25^e may 1775.

16. 1780 - Beaumarchais change d'avocat

PIERRE-AUGUSTIN CARON DE BEAUMARCHAIS (1732/1799), écrivain et homme d'affaires, figure emblématique du siècle des Lumières.

Pièce signée, à son avocat maître Collet. ½ page in-4. Large mouillure affectant essentiellement la partie inférieure du feuillet ; deux trous d'épingle.

« d'occuper au lieu et place dudit. M^e de Jonquières »

UN NOUVEL AVOCAT. Beaumarchais promet l'avancement et le paiement des frais de son nouvel avocat, M^e Collet, remplaçant de M^e de Jonquière, « dans toutes les affaires que j'ay dans les juridictions de l'enclos du palais ». L'« enclos du palais », siège majeur de la Justice, désigne les cours souveraines de la Conciergerie, la Sainte-Chapelle, etc. M^e de Jonquière avait été le défenseur de Beaumarchais dans la longue affaire de l'héritage Paris Duverney, opposant le neveu du défunt et Beaumarchais lui-même, affaire qui donna lieu à un procès fleuve finalement gagné par l'écrivain en 1778. Plus largement, la vie de Beaumarchais fut jalonnée de scandales et de procès et la nécessité d'avoir à son service un avocat dévoué était grande.

1 600 €

le 18 août 1780
de M^e de Jonquières l'occuper au lieu
et place dudit M^e de Jonquières dans
toutes les affaires que j'ay dans les
juridictions de l'enclos du palais
procurant l'avance et le paiement
des frais

Caron de Beaumarchais

17. 1784 - Vergniaud intègre la magistrature bordelaise

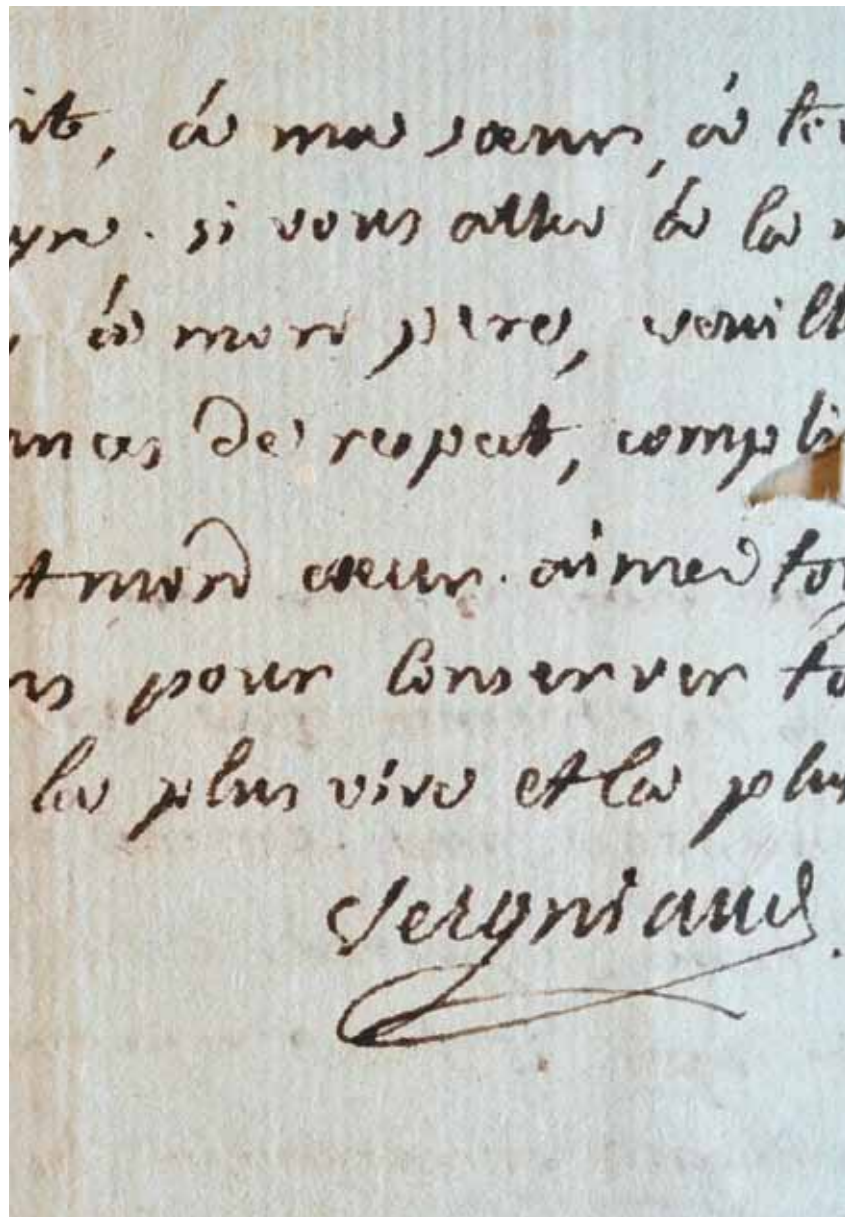
PIERRE VICTURIEN VERGNIAUD (1753/1793), conventionnel Girondin, l'un des grands orateurs de la Révolution, guillotiné le 31 octobre 1793.

Lettre autographe signée à M. Alluaud, à Limoges (son beau-frère). 1 page ½ in-4. Bordeaux, 7 février 1784. Déchirure en marge (sans gravité), quelques rousseurs, adresse au dos.

« les jeunes avocats qui n'ont pas de pain cuit commencent à trouver le tems un peu long »

RARE LETTRE DE VERGNIAUD, ALORS JEUNE AVOCAT À BORDEAUX. Après quelques considérations familiales et de santé, il évoque l'ambiance au parlement de Bordeaux [il venait d'acquérir la charge d'avocat au parlement de Bordeaux, sous la protection de Dupaty, son président]. « L'hiver sans être bien rude à Bordeaux, a tellement glacé le zèle de MM. du parlement que les audiences se montent après 11 heures pour finir à midi. Aussi les procureurs ne distribuent-ils pas les affaires ; et les jeunes avocats qui n'ont pas de pain cuit commencent à trouver le tems un peu long, ce sont eux qui témoignent le plus de zèle pour que la justice soit bien administrée. J'espère que cette séance je travaillerai au sénéchal où je n'ai pas encore plaidé. J'en serai redevable à M. Le P^t de Verthamon qui me ferait je crois, s'il le pouvoit, recommander à toute la terre. Je lui ai d'autant plus d'obligation qu'il ne me sait point mauvais gré de mon attachement à M. Dupaty et qu'il ne m'en parle jamais, du moins en mal [...] ».

2 200 €



ite, de mes soins, à l'in
ye. si vous allez de la
de mes pères, vous le
mes de respect, comp
Aujourd'hui. on me
pour l'avenir fo
le plus vite et le plus
Vergniaud.

18. 1785 - De Saussure entre à l'Académie de Dijon

HORACE-BÉNÉDICT DE SAUSSURE (1740/1799), naturaliste et alpiniste suisse, fondateur de l'alpinisme.

Lettre autographe signée, à Louis-Bernard Guyton de Morveau (1737/1816). 3 pages in-4 (23,5 x 18 cm). Genève, 15 août 1785. Adresse, marque postale et cachet de cire au dos.

« Les analyses de pierres m'occupent beaucoup »

ADMISSION À L'ACADÉMIE DE DIJON ET EXPÉRIENCES MINÉRALOGIQUES. Lettre pleine de gratitude et d'éloges après son admission à l'Académie de Dijon, cette « savante société dont vous êtes l'âme ». Se remémorant leur première rencontre, à Genève, puis à Dijon, en 1776, il se flatte d'être « si voisin de votre province que je me regarde presque comme votre compatriote ». Il poursuit : « **au point de lustre où est votre Académie, un nom tel que le mien est bien éloigné d'être une décoration pour elle** ». Il aborde leurs travaux scientifiques respectifs et la commande d'une « boîte aux réactifs » pour laquelle « **je goute infiniment l'idée que vous avés eue d'appliquer les lampes d'Argand à l'usage de la chymie ; & je vous serois bien obligé si vous vouliez me faire faire une petite boîte avec la lampe & le petit appareil qui l'accompagne** ». Il aborde encore le travail de rédaction de Guyton de Morveau pour le chapitre de chimie pour la *Nouvelle Encyclopédie*, puis ses propres travaux scientifiques. « **Les analyses de pierre m'occupent beaucoup. Je cherche à les simplifier, car M. Kirwan, par une affectation d'exactitude extrême en a fait un travail épouvantable ;** il n'a pas même pris garde qu'en multipliant si horriblement les opérations on multiplie les déchets et le danger des accidents [...]. D'ailleurs la chose même rend par sa nature cette minutieuse exactitude absolument inutile à cause de l'inégalité de mélange que l'on trouve dans des pierres qui sont pourtant absolument de la même espèce [...] ».

3 500 €

... inutile à cause de l'inégalité de mélange que l'on trouve dans des pierres qui sont pourtant absolument de la même espèce [...].

... des pierres qui sont pourtant absolument de la même espèce [...].

... le grand... de sa nature

... les quels; je suis,

1785.

Monsieur & cher compatriote,

Je vous remercie de votre lettre du 15 août 1785.

De Saussure

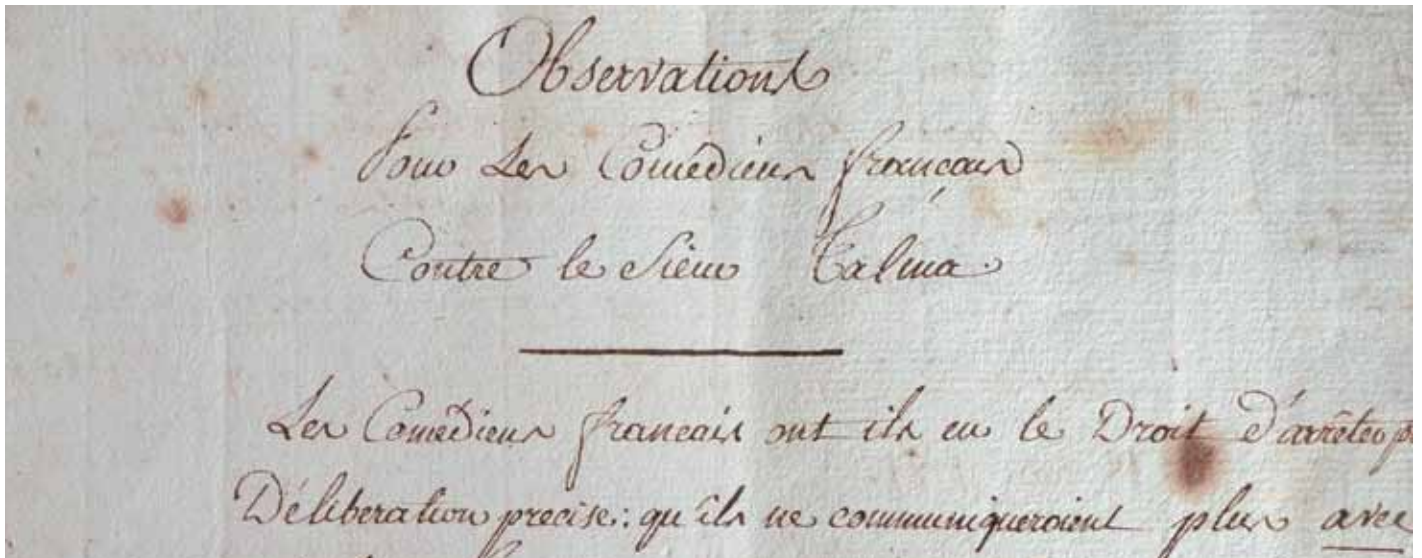
19. 1790 - La Comédie Française dans la tourmente révolutionnaire

[FRANÇOIS JOSEPH TALMA (1763/1826), le plus prestigieux acteur de son époque, admiré par Napoléon]. Deux manuscrits, 24 pages in-folio (31 x 21,5 cm). [Paris, 1790]. Quelques rousseurs en marge d'un manuscrit, marge empoussiérée sur l'autre.

« Quelle conduite odieuse de la part d'un associé envers ses coassociés »

AFFAIRE DE LA FRONDE DES COMÉDIENS DU THÉÂTRE FRANÇAIS CONTRE TALMA. Exceptionnel ensemble de manuscrits (brouillons) sur la célèbre affaire qui vit le divorce des comédiens du Théâtre Français avec Talma, au début de la Révolution [la pièce interdite de Chénier, *Charles IX*, ayant, sur l'initiative personnelle de Talma, été représentée le 21 juillet 1790, la troupe de la Comédie Française se divise alors entre les révolutionnaires et les autres sociétaires qui refusent de jouer avec Talma. Talma est finalement exclu de la Comédie française en 1791]. Le premier manuscrit est intitulé : « Observations pour les Comédiens Français contre le sieur Talma » (11 pp. ½ in-folio). En marge de ce **violent réquisitoire des Comédiens de la troupe de la Comédie française**, de longues notes du défenseur de Talma ont été inscrites en réponse aux accusations. « Ce n'était pas encore assez pour le Sr Talma ; après le spectacle, un grand nombre de personnes se rendent au Petit Foyer, où le S^r Naudet est assailli, injurié, menacé ; il s'avance et au lieu de calmer l'agitation des esprits, **il les irrite encore en présentant M^r Chénier, qu'il tenait par la main, en l'annonçant comme l'auteur de Charles IX, un Bon Citoyen [...].** Quelle conduite odieuse de la part d'un associé envers ses coassociés et comment concevoir qu'il puisse encore rester parmi ceux qu'il a calomniés aussi publiquement, trahis d'une manière aussi cruelle et exposés à tant de dangers [...] ». Le second manuscrit, entièrement de la main du défenseur de Talma (12 pp. ¼ in-folio), répond point par point aux accusations.

4 200 €



Paris 10 mars 1792
L'aut de la liberté.

Vous prévient, Monsieur et
Collègue que M. de Lessart
ministre des affaires étrangères a
été mis en état d'arrestation par
l'Assemblée nationale, et qu'on
ignore maintenant où il est. Faites,
je vous prie, surveiller pour
l'arrêter dans sa course, s'il
passe par votre territoire.

Le Maire de Paris
Pétion

20. 1792

Le maire de Paris fait arrêter le ministre des Affaires Étrangères

JÉRÔME PÉTION (1756/1794),
premier maire de Paris, président de
la Constituante, puis conventionnel
girondin, mort sur l'échafaud.

Lettre signée, adressée à un collègue.
Paris, 10 mars 1792. 1 page in-8
carrée (16,5 x 15,5 cm). Rousseurs.

« Surveillez pour l'arrêter
dans sa course »

ORDRE D'ARRESTATION DE VALDEC
DE LESSART. Le 10 mars 1792, le
ministre des Affaires Étrangères,
Claude Antoine de Valdec de Lessart
(1741/1792), accusé de pacifisme et
incapable d'arrêter la marche de la
guerre voulue par Brissot, est mis
en accusation sous la pression des
Girondins. Le jour même, Pétion,
maire de Paris, lance un mandat
d'arrêt. « Je vous prévient, monsieur
et cher collègue, que M. de Lessart
ministre des Affaires Etrangères,
a été mis en état d'arrestation par
l'Assemblée nationale, et qu'on
ignore maintenant où il est. Faites,
je vous prie, surveiller pour l'arrêter
dans sa course, s'il passe par votre
territoire ». Incarcéré à Versailles,
il sera tué lors des massacres de
Septembre.

1 000 €

21. 1793 - Barnave monte sur l'échafaud

ANTOINE BARNAVE (1761/1793), constituant, l'une des grandes figures de la Révolution.

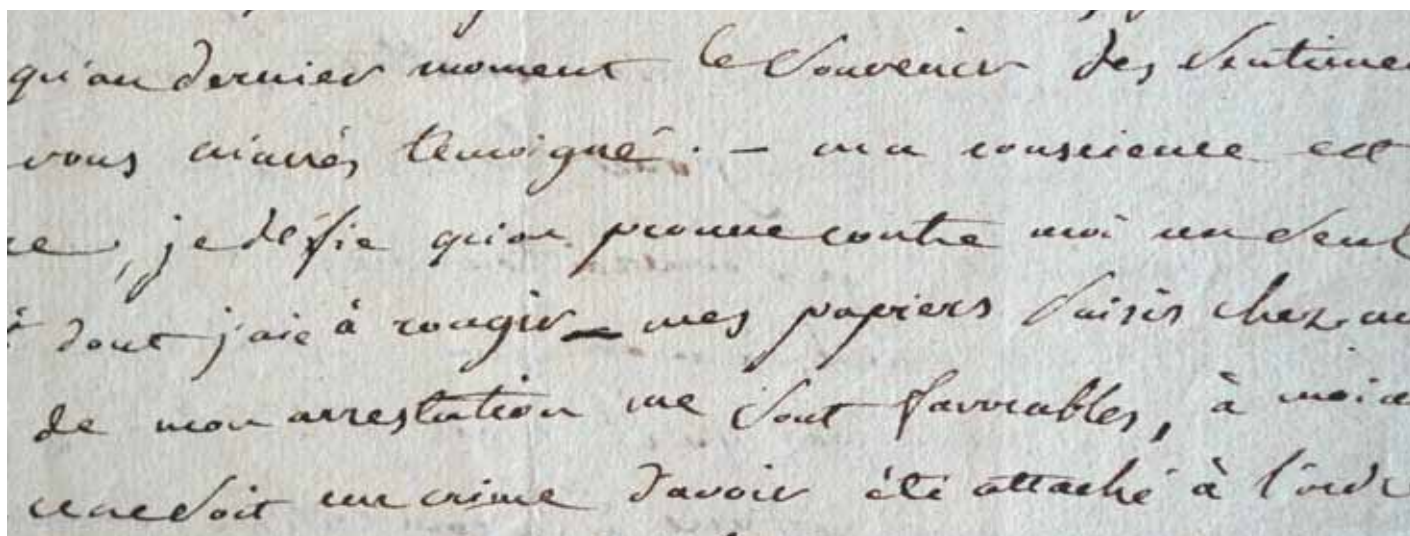
Lettre autographe [à Boissy d'Anglas (1756/1826)]. Bourgoin, 4 novembre 1793. 2 pages in-4 (21,5 x 16,5 cm).

« Je regarde mon sort comme à peu près fixé d'avance »

MAGNIFIQUE ET ÉMOUVANTE LETTRE DE BARNAVE S'APPRÊTANT À MONTER SUR L'ÉCHAFAUD. Arrêté et incarcéré depuis le mois d'août à la Bastille de Grenoble, après la découverte de sa correspondance secrète entretenue avec Marie-Antoinette, Barnave doit être transféré à Paris sur ordre de la Convention. Il en informe Boissy d'Anglas. « Homme vertueux qui n'ayant été qu'une simple connaissance et ne m'ayant point recherché quand j'étais dans l'éclat de la prospérité, êtes devenu mon ami quand j'étais malheureux, **je conserverai jusqu'au dernier moment le souvenir des sentiments que vous m'avez témoignés. Ma conscience est pure, je défie qu'on prouve contre moi un seul fait dont j'aie à rougir. Mes papiers saisis chez moi lors de mon arrestation me sont favorables [...]** mais j'ai contre moi mon nom et les préventions qui y sont attachées. Si elles sont plus fortes que la vérité, ma conduite vous prouvera du moins que vous n'aviez pas mal placé votre estime et si je vous laisse des regrets, je ne vous laisserai point de repentir ». Se sachant condamné d'avance, il compte sur son ami pour consoler sa mère de ses chagrins à venir. « **J'espère que je n'envelopperai personne dans mon malheur, il y a quelques brouillards ou projets de lettres de moi à deux de mes amis, elles prouvent les vœux sincères que je formois pour le bonheur de mon pays, mais ce qui étoit patriotisme est presque crime aujourd'hui [...]**. Je regarde mon sort comme à peu près fixé d'avance ; mais je crois devoir à moi même de ne rien omettre pour le surmonter, ne fut ce que pour **laisser après moi une mémoire honorable [...]** ». [En dépit d'une brillante défense, il est condamné à mort et guillotiné le 29 novembre].

Cette lettre a été publiée, sans lieu ni date, par François & C^{ie}, qui précise que le destinataire est Boissy d'Anglas.

3 800 €



qu'au dernier moment le souvenir des sentiments
vous m'avez témoignés. - ma conscience est
pure, je défie qu'on prouve contre moi un seul
fait dont j'aie à rougir. Mes papiers saisis chez moi
lors de mon arrestation me sont favorables, à moi il
ne me sembleroit un crime d'avoir été attaché à l'ordre

22. 1794 - La chute de Robespierre et la réaction thermidorienne

CLAUDE ROBERJOT (1752/1799), conventionnel (Saône-et-Loire) et diplomate, assassiné lors du congrès de Rastadt. 6 lettres autographes signées (une non signée) à Jacques Reverchon (1750/1828), également conventionnel montagnard de Saône-et-Loire, en mission à « Commune Affranchie » [Lyon]. Paris, 16 floréal - 17 fructidor an 2 [5 mai - 3 septembre 1794]. 8 pages ½ d'une fine écriture (21 x 17 cm). Adresses et marques postales de la Convention nationale au dos. Rognures sur deux lettres, mouillures au pli central (restaurations).

« Les amis de Robespierre [...] pervertissent l'opinion publique »

MAGNIFIQUE TÉMOIGNAGE SUR LA SITUATION DE LA CONVENTION APRÈS LA CHUTE DE ROBESPIERRE. En pleine terreur, Roberjot commente l'action de Reverchon à Lyon et les difficultés qu'il éprouve, observe et commente la lutte fratricide qui se déroule au sein de la Convention. « **Soutien ton courage, la vérité triomphe toujours, et tu auras la double gloire d'avoir fait le bien et de l'avoir fait au milieu des difficultés et de la calomnie** ». Il rend compte de son action auprès de Couthon et Lindet, l'assure du parfait soutien du Comité de Salut Public qui « hait l'intrigue et les fripons », rapporte les bruits qui courent à Paris sur l'état insurrectionnel qui règne à Lyon. Surtout, **il rend compte des séances houleuses de la Convention et des règlements de comptes qui se préparent** : tentative de coup de force des Jacobins, décret du 18 thermidor, libération de députés, intrigues au sein de l'assemblée qui lui rappellent « le temps des Brissotins », mise en accusation des anciens amis de Robespierre. « Barère a été rayé des Jacobins, on assure que Le Cointre de Versailles est disposé à demander l'arrestation et l'acte d'accusation de ce membre du comité de salut public. Il a annoncé à quelques représentants qu'il avait des faits positifs de conspiration [...] Barère était bien le coopérateur des triumvirs [...]. **On prépare aussi contre Billaud-Varenne une sortie très forte, il se dispose à la difficulté. Collot n'est pas tranquille, on a de grands reproches à lui faire, on prépare aussi des faits qui doivent le perdre [...]** ». Il a fait envoyer un commissaire en Saône-et-Loire « pour y rétablir la tranquillité », les événements se précipitent : victoires des armées de la République, projets de contre-révolution, explosion de Grenelle qui s'est produite la veille, situation politique très tendue, discrédit des Jacobins après la journée du 9-thermidor, suspicion au sein même de l'assemblée. « **Je ne conçois plus rien, mon cher Reverchon, aux événements qui se passent ici, je suis au bout de mon latin [...]. La séance d'hier s'est passée en partie en invectives, en injures, en reproches, en qualifications infamantes**, les mots de voleurs, d'intrigants, de scélérats, de contrerévolutionnaires se sont fait entendre [...], chaque passion attribue ces divisions à ses adversaires, le peuple est tranquille, mais son silence est un

indice certain de désapprobation, l'aristocratie s'agite, les amis de Robespierre, les voleurs, les fripons, et malheureusement ils sont en trop grand nombre, excitent des mouvements, pervertissent l'opinion publique, jettent de la défiance sur la représentation nationale, il se trouve des groupes, on parle tout haut de royauté, on est las de l'oppression, on gémit sous la tyrannie de quelques individus [...]. **Je t'ouvre mon opinion, tiens le secret [...], on ne sait plus sur qui compter [...]** ».

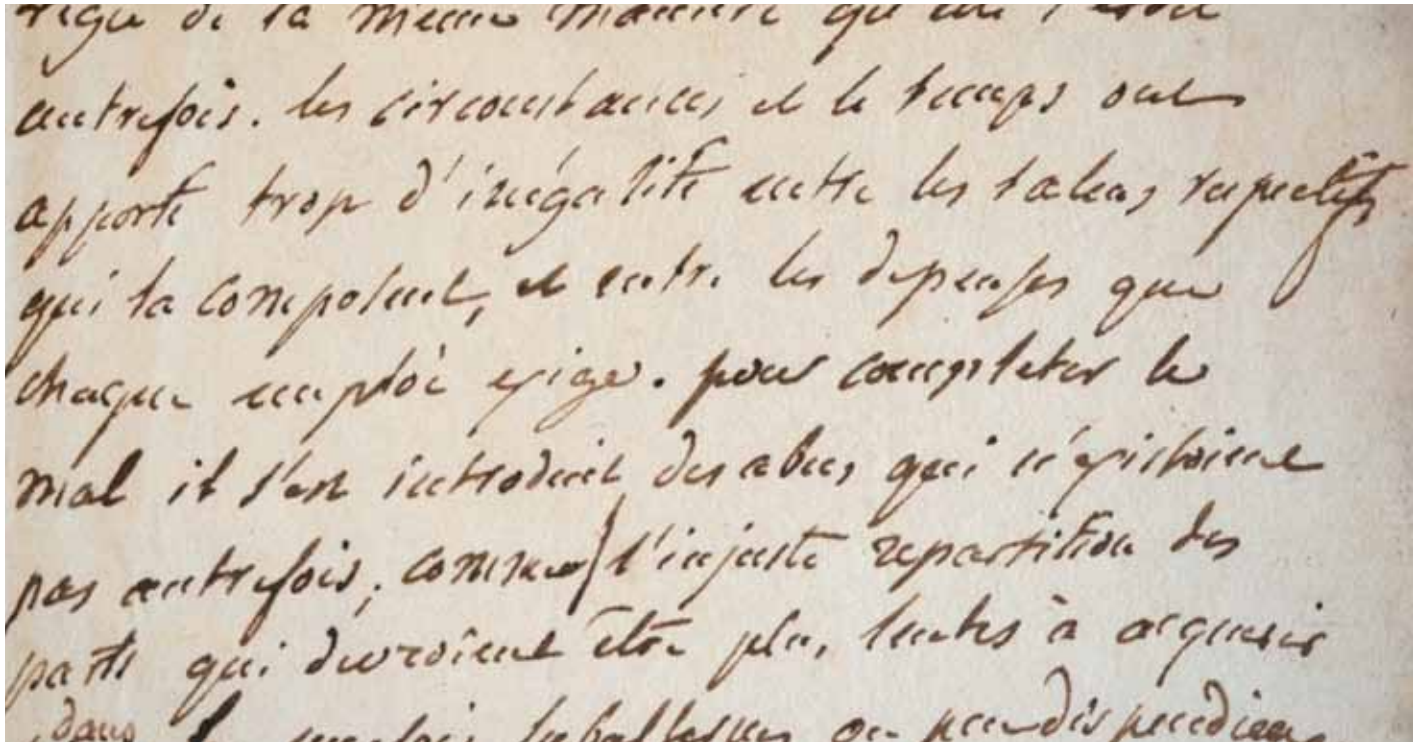
23. vers 1795 - Talma règle ses comptes avec la Comédie Française

FRANÇOIS JOSEPH TALMA (1763/1826), le plus prestigieux acteur de son époque, admiré par Napoléon.
Manuscrit autographe, avec ratures et corrections. 8 pages in-folio (34,5 x 22 cm). Sans date [fin du XVIII^e].

« Cet établissement, si merveilleusement constitué pour la médiocrité, ressemble à un hôpital où les malades se liguoient contre les médecins »

VIOLENT RÉQUISITOIRE DE TALMA CONTRE LA COMÉDIE FRANÇAISE [exclu en 1791, il sera réintégré en 1799 et deviendra l'acteur fétiche de Napoléon]. « La Comédie Française ne peut plus être régie de la même manière qu'elle l'étoit autrefois. Les circonstances et le temps ont apporté trop d'inégalité entre les talents respectifs qui la composent, et entre les dépenses que chaque emploi exige. Pour compléter le mal, il s'est introduit des abus qui n'existoient pas autrefois ; comme les réceptions ridicules, l'injuste répartition des parts qui devoient être plus lentes à acquérir dans les emplois subalternes ou peu dispendieux que dans les premiers emplois qui exigent maintenant beaucoup plus de frais. **Le Théâtre Français a eu un temps de splendeur qui probablement ne reviendra pas plus que le siècle de Louis XIV pour la littérature** [...]. Cet établissement, si merveilleusement constitué pour la médiocrité, ressemble à un hôpital où les malades se liguoient contre les médecins [...]. »

4 000 €



regu de la même manière qu'elle l'étoit
autrefois. Les circonstances et le temps ont
apporté trop d'inégalité entre les talents respectifs
qui la composent, et entre les dépenses que
chaque emploi exige. Pour compléter le
mal il s'est introduit des abus qui n'existoient
pas autrefois, comme l'injuste répartition des
parts qui devoient être plus lentes à acquérir
dans les emplois subalternes ou peu dispendieux

24. 1797 - Bonaparte prend la tête de troupes piémontaises

NAPOLÉON BONAPARTE (1769/1821), empereur des Français.

Lettre signée au général Fontanieu, commandant les troupes du Roi de Sardaigne, au cantonnement de Novarro. Au quartier général de Milan, le 20 floréal an 5 [9 mai 1797]. 1 page grand in-folio (37,5 x 23 cm). Belle et grande vignette emblématique gravée (la Victoire, les ailes déployées, tenant une palme et couronnant la République), avec les devises républicaines et le titre « Bonaparte général en chef de l'armée d'Italie », vignette non décrite et non répertoriée dans l'ouvrage de Boppe et Bonnet.

« J'ai appris pendant cinq ans de guerre à estimer le courage des troupes piémontaises »

PRISE DE COMMANDEMENT DES TROUPES PIÉMONTAISES. Une semaine après avoir déclaré la guerre à la République de Venise, après le massacre de 400 Français, Bonaparte obtient du Roi de Sardaigne le commandement de troupes piémontaises. « Je suis fort aise, Monsieur, que **S.M. le Roi de Sardaigne, vous ait choisi pour commander la division de ses troupes qu'il a bien voulu mettre sous mes ordres.** J'ai appris pendant cinq ans de guerre à estimer le courage des troupes piémontaises, et je ne doute point que vous n'acquériez dans **les nouveaux événements de guerre qui pourraient arriver**, de nouveaux titres à l'estime militaire et à la reconnaissance de votre souverain. Je vous prie, dans tous les cas, d'être bien persuadé du désir que j'ai de mériter l'estime de votre division [...] ».

Au dos, cette mention : « Réponse du général Bonaparte à M. le major général de Fontanieu à sa lettre du 7 mai 1797 où il lui fait part de sa destination ».

3 200 €



HENRI GATIEN, COMTE BERTRAND (1773/1844), général, aide de camp de l'Empereur, il fut son compagnon d'exil à l'île d'Elbe puis à Sainte-Hélène.

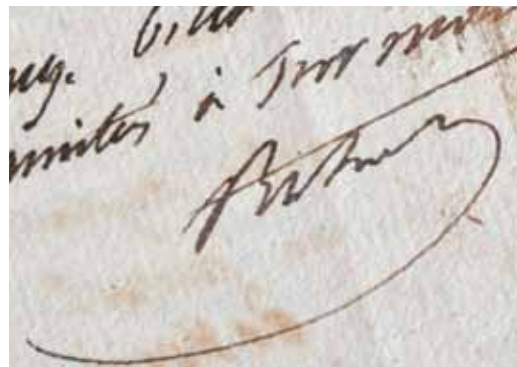
Lettre autographe signée au comte d'Hautpoul. **Alexandrie [Egypte]**, 12 floréal an 9 [2 mai 1801]. 6 pages in-4 (23 x 16,5 cm), le second feuillet, déchiré, a été anciennement restauré.

« L'armée est coupée en 3 parties »

LA FIN DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE. **Très longue et importante lettre du général Bertrand critiquant la stratégie de Menou, nommé général en chef de l'armée d'Orient depuis l'assassinat de Kléber, et développant ses propres plans** [il venait d'être nommé, le 21 mars, à la direction des fortifications d'Alexandrie]. Il commente la bataille de Canope. « Nous avons eu à faire à un ennemi bien lent et leur opération a été bien mal combinée avec les Turcs, ce qui ne m'étonne guère car il n'est pas aisé de les remuer à son gré. Quels avantages pour nous si nous en profitons. **Malheureusement l'armée est coupée en 3 parties à peu près égales, dont aucune ne peut rien entreprendre, et de tous les partis à prendre, c'était à mon avis le plus mauvais.** Bonaparte en Italie, Frédéric dans ses belles campagnes, n'ont pas eu d'autres principes que de réunir toutes leurs troupes sur un point et de les porter ensuite rapidement sur un autre [...] ».

Il expose ses propres plans pour se sortir de la situation difficile dans laquelle se trouvent désormais les troupes françaises. « **Je crois possible de réunir un corps de 7 à 8000 hommes en laissant à Alexandrie une garnison suffisante ; je ne dis pas qu'elle l'empêcherait d'être prise : on y tiendrait très longtemps,** parce que l'armée pourrait seule y obtenir ce résultat, y deviendrait vraiment inattaquable et y resterait tant qu'il y aurait des vivres. Mais la garnison serait capable de faire beaucoup de mal à l'ennemi, d'y tenir assez longtemps pour que l'armée put opérer sur la frontière de Syrie et arriver pour débloquer Alexandrie ; opération qui devient plus difficile chaque jour par l'inondation du lac Maréotis [...] ».

Il explique la manière de réunir cette armée, la stratégie que devra adopter l'armée anglaise, les points forts et les points vulnérables des forces en présence. « **Éloigner l'ennemi et du Nil et de Rosette dans une affaire serait mon objet, et j'aimerais bien mieux les combattre en plaine que derrière leurs retranchements [...]** ». Il étudie enfin les hypothèses du déroulement des opérations, et conclut : « **Il faut faire des sacrifices ; Frédéric laissa piller Berlin. Ne crois pas que la prise de Ramanieh m'inquiétât beaucoup : l'ennemi ne peut pas tenir à 12 lieues de Rosette avec un petit corps où il serait battu [...]** ». Il se désole de la stratégie adoptée par Menou. Dans la petite promenade que nous fîmes après dîner, lui devant sa tente, j'appuyai sur la facilité et les avantages d'une victoire sur les Osmanlis ; c'était alors, comme aujourd'hui, l'idée à laquelle je tenais le plus. **J'ai été vraiment désolé du parti qu'on a pris ; puisse le corps de Ramanieh n'être pas attaqué par 8 à 9000 Anglais et 2000 Turcs [...]** ». Mais huit jours plus tard, le 10 mai, l'armée du général Lagrange dû évacuer Ramanieh ; Belliard capitula au Caire le 27 juin, et Menou à Alexandrie le 31 août.



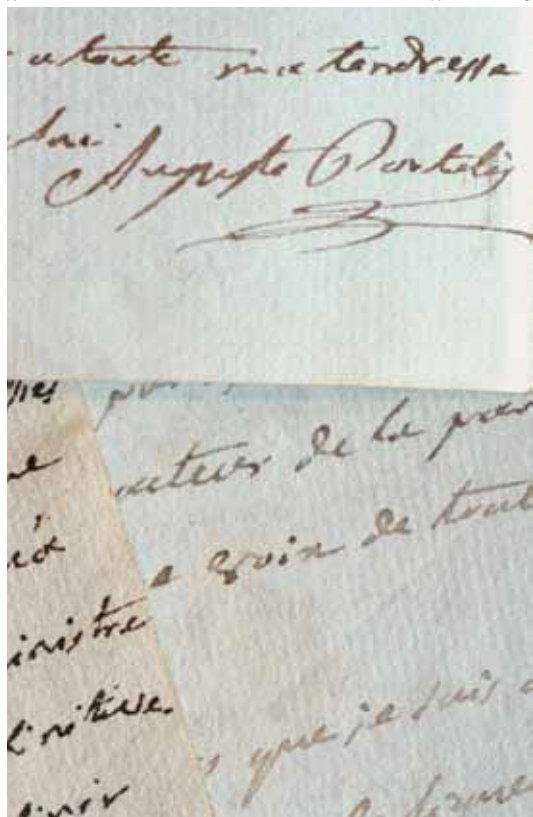
26. 1802 - La Martinique rendue à la France

AUGUSTE PORTALIS (1755/1803), officier du génie à la Martinique, sous-directeur des fortifications ; il était le frère du rédacteur du Code civil.

5 lettres autographes signées à différents membres de sa famille (une à son frère Jean Marie Etienne). 12 pp. in-4 (23 x 17,5 cm), d'une fine écriture. Paris, Brest et Fort-de-France, 15 pluviôse - 5 complémentaire an 10 [4 février - 22 septembre 1802]. Quelques défauts ne nuisant pas au texte.

« Nous avons pris possession de la colonie le 26 fructidor »

REPRISE DE POSSESSION DE LA MARTINIQUE. Par le traité d'Amiens, signé le 25 mars 1802, la Martinique, occupée par les Anglais depuis 1794, est rendue à la France. Une escadre, commandée par Villaret de Joyeuse, traverse l'océan pour en reprendre possession. Auguste Portalis qui, de fait, prendra la direction des fortifications de l'île, raconte toute cette épopée : l'accueil enthousiaste de Bonaparte à Lyon, puis son séjour à Brest, avec l'amiral Villaret, les réceptions, la préparation de l'expédition, enfin le départ pour la Martinique, l'arrivée après 41 jours de traversée et la remise de l'île, qu'il raconte à son frère. « **Nous avons pris possession de la colonie le 26 fructidor** ; le préfet se fit tirer l'oreille pour venir rendre ses devoirs au capitaine général et lui rendre compte de l'état de l'île ; ce qui nous fit rester un jour



sans débarquer. On n'a pu que se louer du commandant militaire de terre (le G^{al} Keppel). Il s'est conduit avec toute l'honnêteté et tous les procédés qui ne sont pas communs aux généraux anglais, il a gémi du peu de ménagement qu'ont observé les commandants particuliers qui **ont dévasté les logements jusqu'à enlever les serrures et à mettre le feu à des cases à nègres qui servaient à loger la troupe**. Le gouverneur anglais avait donné ordre l'enlever tout et de laisser la fortification dépourvue ; de sorte que nous sommes dénués de tous les objets de défense [...]. **Ils ont montré beaucoup d'honneur à abandonner une si belle colonie, ils prétendaient qu'elle manquait à la gloire de la Grande Bretagne [...]** ». Il se retrouve presque seul, avec très peu de moyens, à devoir remettre en état et armer les fortifications. Il raconte aussi la cérémonie de serment du préfet et la commente. « Ce préfet est un vieillard à cheveux blancs, il fit son serment à haute et intelligible voix et de très bonne grâce ; **les habitants paraissent très contents de retrouver la domination française** ; ils désirent la tranquillité et la stabilité des choses ; nous sommes peut être la seule colonie à jouir de cette tranquillité et de la prospérité, S^{te} Lucie est ruinée [...] ». Dans une dernière lettre, il revient sur sa situation personnelle (il loge chez une mulâtresse libre, fréquente la société) et celle de l'île (rudesse du climat, prix exorbitant des marchandises, décès d'officiers, caractère des Martiniquais).

27. 1802 - Rétablissement de l'esclavage en Guadeloupe dans un bain de sang

CARON, colon des environs de Basse-Terre. Lettre autographe signée à son cousin Joseph-Antoine Florens (1762/1842). 4 pages in-4 d'une écriture dense (environ 140 lignes). Basse-Terre, 30 prairial an 10 (19 juin 1802). Mouillure sur l'ensemble de la lettre ne nuisant pas à sa lisibilité.



« ils l'assassinèrent à ma vue »

EXTRAORDINAIRE TÉMOIGNAGE SUR LA RÉVOLTE DES ESCLAVES MENÉE PAR DELGRÈS, EN MAI 1802, qui se termina dans un bain de sang. Lorsque le chef de bataillon Louis Delgrès apprit que Bonaparte envoyait Richepanse rétablir l'esclavage sur l'île, cet officier mûlâtre pétrit d'idéaux révolutionnaires, mena une insurrection parmi les esclaves, qui pillèrent et dévastèrent les habitations, tuant de nombreux colons. À l'arrivée des troupes de Richepanse, la répression fut sévère. Delgrès, acculé, se fit sauter avec 300 hommes restés fidèles à son idéal. Dans cette lettre, Caron, qui « faisait sa résidence sur l'habitation Bedout », **raconte les événements au jour le jour : le début de l'insurrection, la prise de contrôle de l'île par les insurgés, le saccage de l'habitation, les premiers morts, la fuite en pleine nuit pour échapper aux massacres, l'arrivée des troupes de Richepanse, le suicide de Delgrès et le retour dans l'habitation ravagée.** « Les scélérats méprisèrent la bienfaisance du général en chef, en gardant prisonnier l'officier et l'homme de couleur parlementaire, toutes les voies de clémence que le général en chef employa furent méprisées, ils voulaient voir couler le sang. Le 1^{er} floréal la troupe se présenta au rivage pour débarquer, le feu fut violent de la part des rebelles, tant que la troupe étoit encore dans les chaloupes ; **les grenadiers qui furent les premiers à terre furent mal traités ; quatre d'entre eux qui furent pris, ayant été blessés, furent fusillés à la vue de leurs camarades [...]** ». Il raconte l'assaut des troupes républicaines, le repli des rebelles dans les campagnes environnantes « le poignard d'une main, la torche incendiaire de l'autre », le pillage et les exactions. « Ce qui étoit le plus cruel c'est qu'ils entroient avec leurs armes et en croisant les bayonnettes sur nous jusqu'au moment que ceux qui fouillaient eussent pris tout ce qui leur étoient propice ; une heure après d'autres scélérats venoient en faire autant ». Il raconte encore l'assassinat d'un vieillard devant ses yeux. « **De ce moment ils firent main basse sur tous les blancs qui tomoient à leur pouvoir, ce fut comme le signal des plus grandes horreurs [...]** ». C'est alors qu'ils prirent la fuite, de nuit, avec femmes et « enfants à la mamelle », il raconte l'indescriptible panique qui s'en suivit, la ruée dans les canots de pêcheurs ou des troncs d'arbres « il y eut des femmes et des enfants noyés ». Ils trouvèrent refuge à l'île des Saintes, puis retournèrent à Basse-Terre, au milieu des boulets et des combats qui faisaient rage dans les rues, « **l'on vit sortir des négresses avec des mèches qui vinrent mettre le feu à la ville** ». Il raconte encore la prise du fort, le repli de Delgrès et ses hommes sur les hauteurs de la ville, et l'assaut final, particulièrement meurtrier. « A une heure après midy, voyant qu'il allait être pris, [le chef] se fit sauter en mettant le feu aux poudres, la comotion fut forte, elle ébranla la ville et le fort ». Mais malgré la mort de leur chef, les insurgés ne rentrèrent point dans l'ordre, et la répression continua de s'exercer ; « **on fait cependant de grands exemples, car tous ceux qui sont convaincus d'avoir assassiné, incendié, violé sont pendus [...]** Nous avons perdu le général Seriziat, le commissaire de justice Coster, plusieurs officiers et environ douze cents hommes ».

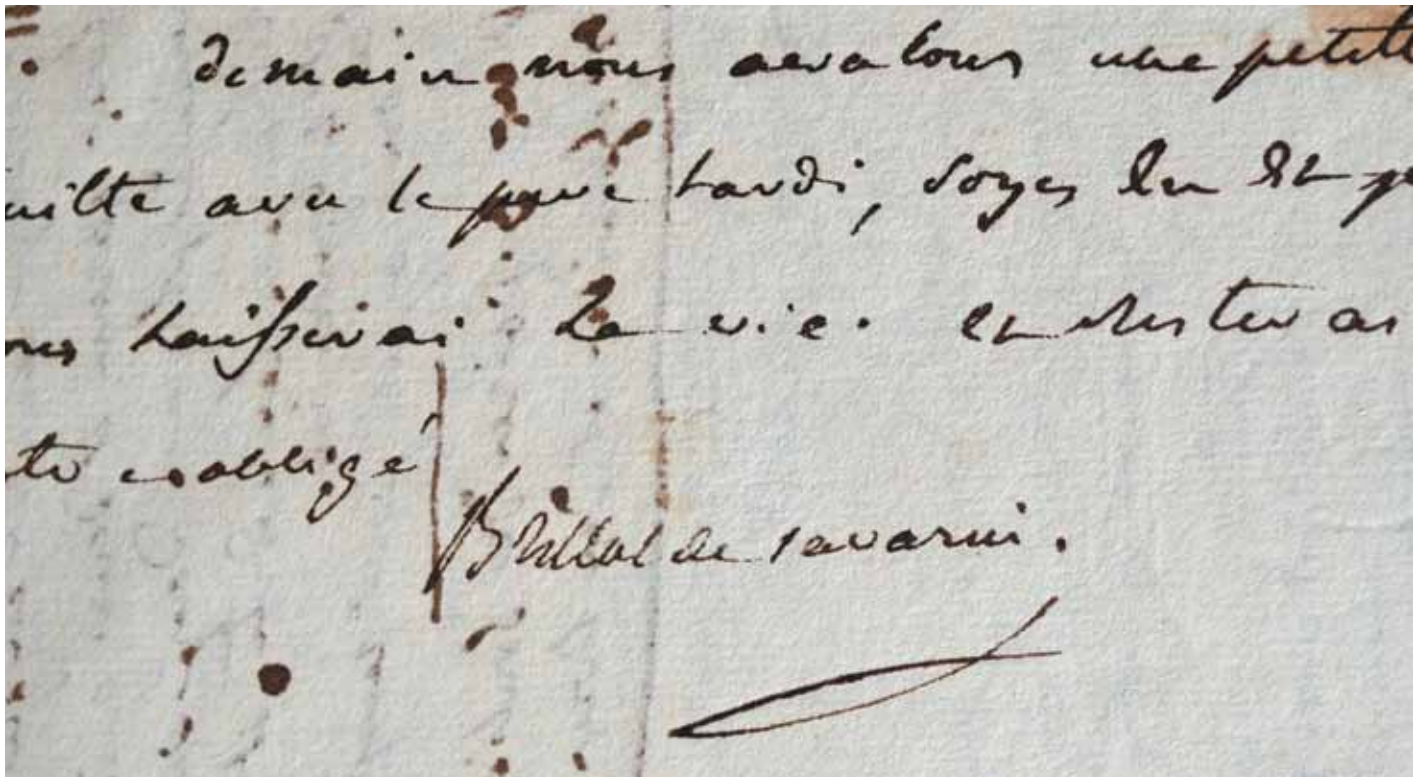
28. 1809 - Brillat-Savarin prépare un festin

JEAN ANTHELME BRILLAT-SAVARIN (1755/1826), gastronome, épicurien et magistrat, auteur de la Physiologie du goût. Lettre autographe signée à Claude Michel Larché (1748/1829), magistrat, député au Corps législatif sous l'Empire. ½ page in-8 (18 x 11,5 cm). Paris, [1809, selon une note]. Petite mouillure sans gravité.

« nous avalons une petite truite avec le père Tardi »

TRUCULENTE MISSIVE GASTRONOMIQUE. « **Si vous partés sans boire avec moi, je vous tors le col.** Demain, nous avalons une petite truite avec le père Tardi ; soyez-en, et je vous laisserai la vie et resterai votre obligé [...] ». Au dos de la lettre est dressée une liste d'objets « pour mettre en caisse » pour un festin : « 1°. Trois gravures, une grande et deux petites. 2°. Dix figures en biscuit. 3°. Huit chandeliers de cuivre argenté et une paire d'autres avec girandole. 4°. Deux livres de pastilles. 5°. Huit assiettes Moutiers et quatre tambours pour mettre les maspins [massepains] et biscuits. 6°. 2 jeux de dominos. 7°. Quinze livres de bougies. 8°. **Six boules ou chaussoires en étain pour chauffer les plats sur la table** [...] », ainsi que de l'amadou, des gallons, des lampes, des verres de rechange, des godets, des paires de souliers, des chemises, des livres, etc.

1 900 €



Demain nous avalons une petite
truite avec le père Tardi, soyez en et je
vous laisserai la vie et resterai
votre obligé
Brillat-Savarin.

29. 1809 - La guerre d'Espagne du général Lasalle

CHARLES DE LASALLE (1775/1809), célèbre général d'Empire, tué à Wagram, chef de la « brigade infernale », hussard téméraire et intrépide qui avait déclaré : « Tout hussard qui n'est pas mort à trente ans est un jean-foutre. »

Lettre autographe signée à Jean Baptiste Mathurin Brousseau (1776/1840), topographe. 2 pages in-4 (21,5 x 15 cm). Talavera de la Reyna (Espagne), 12 mars 1809. Second feuillet d'adresse abîmé (déchirures avec manques). Adresses au dos avec marques postales de l'armée d'Espagne. Cachet de cire (brisé).

« Le pont d'Almerah a sauté »

LETTRE ÉCRITE PEU AVANT LA BATAILLE DE MEDELLIN, son dernier grand fait d'armes. « J'aime à conserver des relations avec de braves et estimables personnes telles que vous. Vous me laissez entrevoir l'espoir de vous avoir encore dans ma division, cette idée me chatouille [...]. J'espère que Guillemot m'écrira de Paris, est-il heureux le gros bonhomme!

Je tiens beaucoup à l'amitié que veut bien me témoigner S.E. le M^{al} Bessières, veuillez me rappeler à son souvenir.

Je vous saurai grand gré, si vous êtes assez aimable pour m'envoyer un croquis des campagnes dont vous relevez la position. Vous apprendrez avec peine que Desaudray a disparu, on croit que c'est un coup de tête. C'est bien mal à

lui, et il me manque, vous m'avez donné un besoin de plus, non compris celui auquel je mets du prix, c'est de vous aimer beaucoup ».

Il évoque ensuite la situation en Espagne.

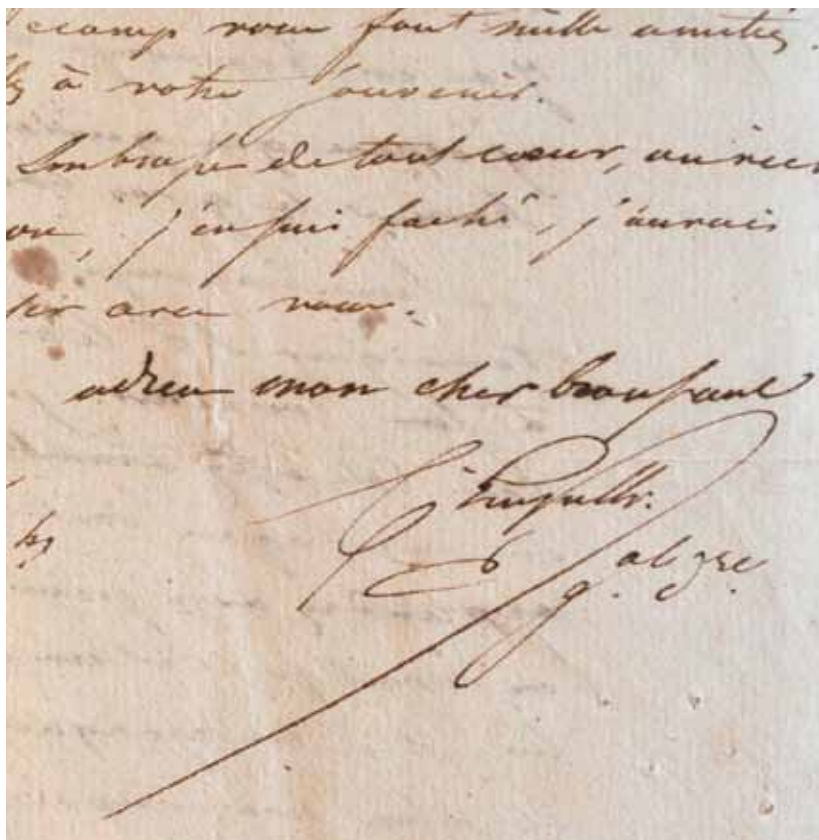
« Il paraît que le 15 nous nous remettons en marche. Croirez-vous que depuis trois mois nous n'avons fait que pivoter sur ce point.

Le pont d'Almerah a sauté, quand je ne commandais plus. J'en suis bien heureux. C'est le seul événement fâcheux que j'aye évité depuis mon arrivée en Estramadure.

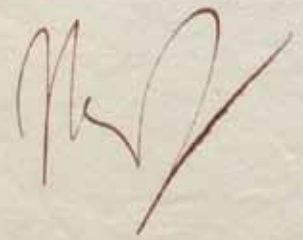
Les nouvelles que vous me donnez par Vathier sont trop brillantes pour mon compte pour que j'ose y ajouter foi. D'où viennent elles? [...].

Il ajoute en P.S. : **« J'ai cinq régiments de cavalerie, cela me porte à 2500 hommes ».**

Il est joint un feuillet de l'époque portant l'inscription figurant sur son tombeau : « Ici repose le C^{te} Charles de La Salle [...]. Ses grandes qualités le rendirent cher à son souverain [...]. Mort au champ d'honneur le 6 juillet 1809 à la bataille de Wagram dans la 34^e année de son âge ».



à l'armée de réserve sera composée de la
le 9^e de hussards à la 1^{re} division qui est ce
le 15^e de chasseurs à la 2^e division.
le 14^e - il - à la 3^e
le 15^e de chasseurs Royaux italiens à la 4^e
faite organisée 500 chevaux par division.
= donnez ordre que le 6^e provisoire de Dragons
le 4^e de Carabiniers du 12^e et du 16^e de Dragons,
pour rejoindre en Andalousie leur régiment
la division Milhaud. aussitôt après leur
provision, le 1^{er} qui reste, sera disposé
je prie Dieu qu'il vous aie en la saint
le 20 août 1811.



30. 1811 - Napoléon organise le repli de l'armée du Portugal

NAPOLÉON BONAPARTE (1769/1821), empereur des Français.

Lettre signée « Napole », adressée à « mon cousin », major général [le maréchal Berthier]. Saint-Cloud, 20 août 1811. 3 pages in-4 (23x18 cm), tranches dorées, anciennement montée sur onglet. Un coin coupé. Double filigrane aux effigies de l'Empereur et de l'aigle impérial.

« Renvoyer à Burgos l'Etat major »

RÉORGANISATION DU REPLI DE L'ARMÉE DU PORTUGAL. **Importante lettre à Berthier donnant une série d'ordres visant opérer le repli des troupes du Portugal et empêcher Wellington de déboucher en Espagne.** « Donnez ordre au duc de Raguse [le maréchal Marmont] de renvoyer à Burgos l'Etat major et tout ce qui appartient au 15^e rég^t de chasseurs, et à Valladolid tout ce qui appartient au 1^{er} rég^t de hussards, vu que ces deux régiments ne doivent plus faire partie de l'armée du Portugal, le 1^{er} de hussard devant être attaché désormais à l'armée du nord et le 15^e de chasseurs devant appartenir à l'armée de réserve, division Caffarelli [...] ». **Toute la lettre se résume en une série d'ordres visant à réorganiser l'échiquier militaire dans la péninsule ibérique.**

3 500 €

31. 1812 - Mme Campan défend son action à la Maison d'Écouen

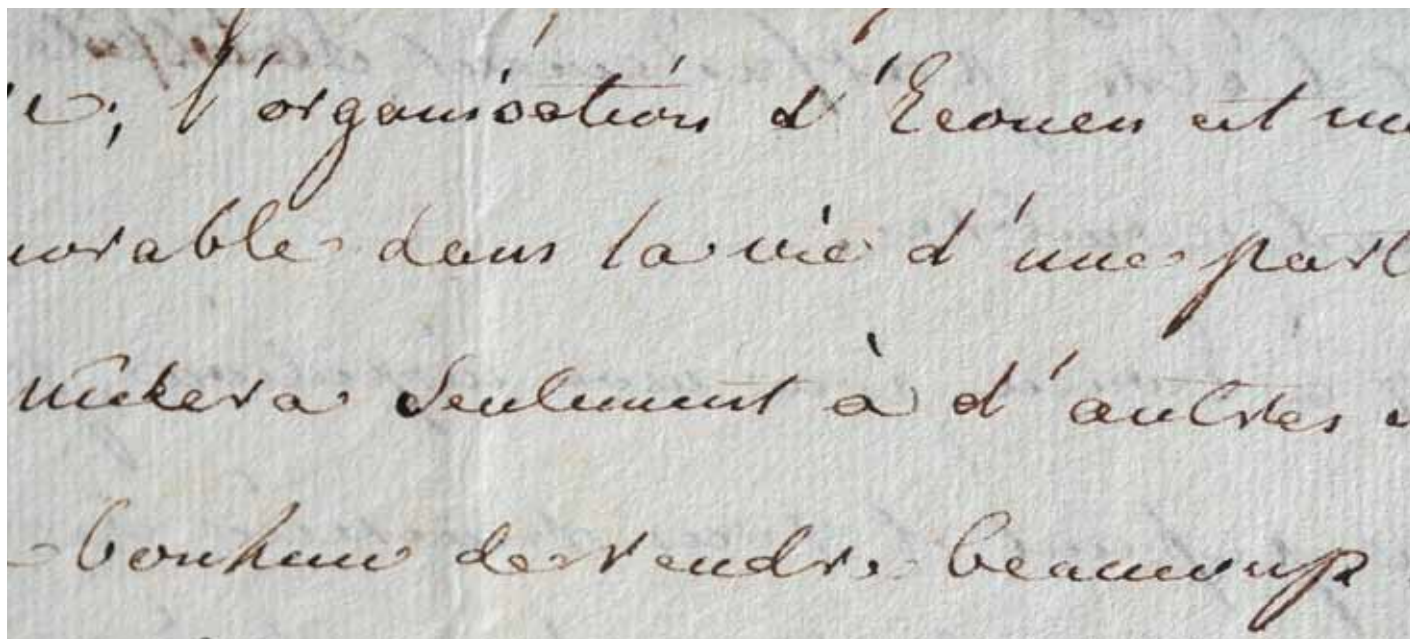
JEANNE LOUISE HENRIETTE GENET, M^{ME} CAMPAN (1752/1822), première femme de chambre de Marie-Antoinette, elle ouvre un pensionnat où se presse la haute société du Premier empire.

Lettre autographe signée à Adrienne Charlotte, baronne Du Bouzet (1772/1853), première surintendante de la Maison Impériale Napoléon de Saint-Denis. 2 pages in-4 (25 x 20 cm). Paris, 20 juillet 1812. Petits défauts sans gravité. Adresse au dos.

« je serai plus chérie par mes élèves qu'aimée par leurs mères »

SON ACTION ET SES MÉTHODES À LA MAISON D'ÉCOUEN. « Ne prenez, je vous prie, aucune inquiétude sur ce que je puis éprouver dans la maison confiée à mes soins, le mérite d'avoir organisé ne peut m'être contesté, **que l'on imite ou que l'on blâme quelques parties de cette organisation, cela ne peut en rien troubler ma tranquillité**, et ne porte aucune atteinte à mon amour-propre ; **l'organisation d'Écouen est une des choses qui jouera un rôle honorable dans la vie d'une particulière**, et cette position se mêlera seulement à d'autres situations où j'ai eu de même le bonheur de rendre beaucoup de services. **J'élève des filles qui feront honneur à mes soins, je serai plus chérie par mes élèves qu'aimée par leurs mères parce que je ne gâterai pas leurs filles, mais il y a longtemps que j'ai sçu faire ce choix, et la tendresse de toutes mes élèves me prouve que j'ai bien choisi.** N'ayez jamais, ma chère enfant, la moindre inquiétude sur les sentiments que je vous ai voués, nous avons passé près de quatre ans ensemble et je rends toute la justice due à votre bonté [...]».

1 500 €



... l'organisation d'Écouen et un
... honorable dans la vie d'une partic
... seulement à d'autres
... bonheur de rendre beaucoup

32. 1814 - Madame de Staël invite Talma à jouer à Genève

Coppet. fin. en juillet 1814
C'est cinq jours à l'avance
je vous vois mardi? mercredi?
dînez ici lady Dary vy amène
si je vy garde et je vy renverrai
lendemain - il faut que
le soit ainsi cher Oreste
vous voyez une représentation de
plus? ce dimanche.
Madame de Staël, à Talma.

GERMAINE DE STAËL (1766/1817),
romancière et essayiste.

Lettre autographe, adressée
à François Joseph Talma
(1763/1826), le plus grand
acteur de son temps, admiré par
Napoléon. 1 page in-16 (12,5 x
10 cm). [Coppet, fin juillet 1814,
suivant une note ancienne].
Adresse au dos. Déchirure au
second feuillet à l'ouverture de la
lettre.

« Il faut que cela soit ainsi,
cher Oreste »

INVITATION DE TALMA À COPPET.
Talma, en tournée à Genève, reçoit
ce billet de Mme de Staël : « **Que
jouez-vous mardi ? Mercredi,
vous dînez ici, lady Dary vous
amène mais je vous garde et je
vous renverrai le lendemain.**
Il faut que cela soit ainsi,
cher Oreste. Avez-vous une
représentation de plus ? » [Poussé
par M^{me} de Staël qui était sans
doute intervenue personnellement
auprès de Riquier, le 1^{er} juillet
1814, Talma avait signé avec
le directeur du Théâtre de
Genève, un contrat pour douze
représentations].

1 500 €

33. 1814 - Napoléon exilé sur l'île d'Elbe

NAPOLÉON BONAPARTE (1769/1821),
empereur des Français.

Lettre signée au général Antoine
Drouot (1774/1847), gouverneur de
l'île d'Elbe. 1 page in-4 (23x18,5 cm).
Portoferraio, 26 septembre 1814.
Tranches dorées. Cachet de la
collection Crawford (Bibliotheca
Lindesiana).

« la batterie de la petite isle tirera
sur la Pianose »

EXERCICES DE TIRS SUR L'ÎLE D'ELBE
DURANT SON EXIL. « **Donnez ordre au
commandant de la Pianose de faire
exercer à la manœuvre du canon
tous les détachements du bataillon
franc ou du bataillon corse, qui
arrivent dans l'isle.** Après 8 jours
d'exercice en blanc, il leur fera tirer
3 boulets par chaque pièce. A cet
effet, la batterie de la petite isle tirera
sur la Pianose ou il fera placer un
blanc, et l'autre fort tirera également
sur un blanc placé sur le sable.
**Vous donnerez ordre qu'il reste
toujours à la Pianose 1 canonnier
et 2 Polonais, en ayant soin de
choisir les plus instruits dans les
manœuvres du canon de siège et de
côte, et ayant fait le polygone.** Un de
ces canonniers polonais sera toujours
placé sur la petite isle [...] ». Une note
indique en bas : « Le 27 transmis au
commt Gossman et au comm^t de la
Pianosa ».

3 500 €

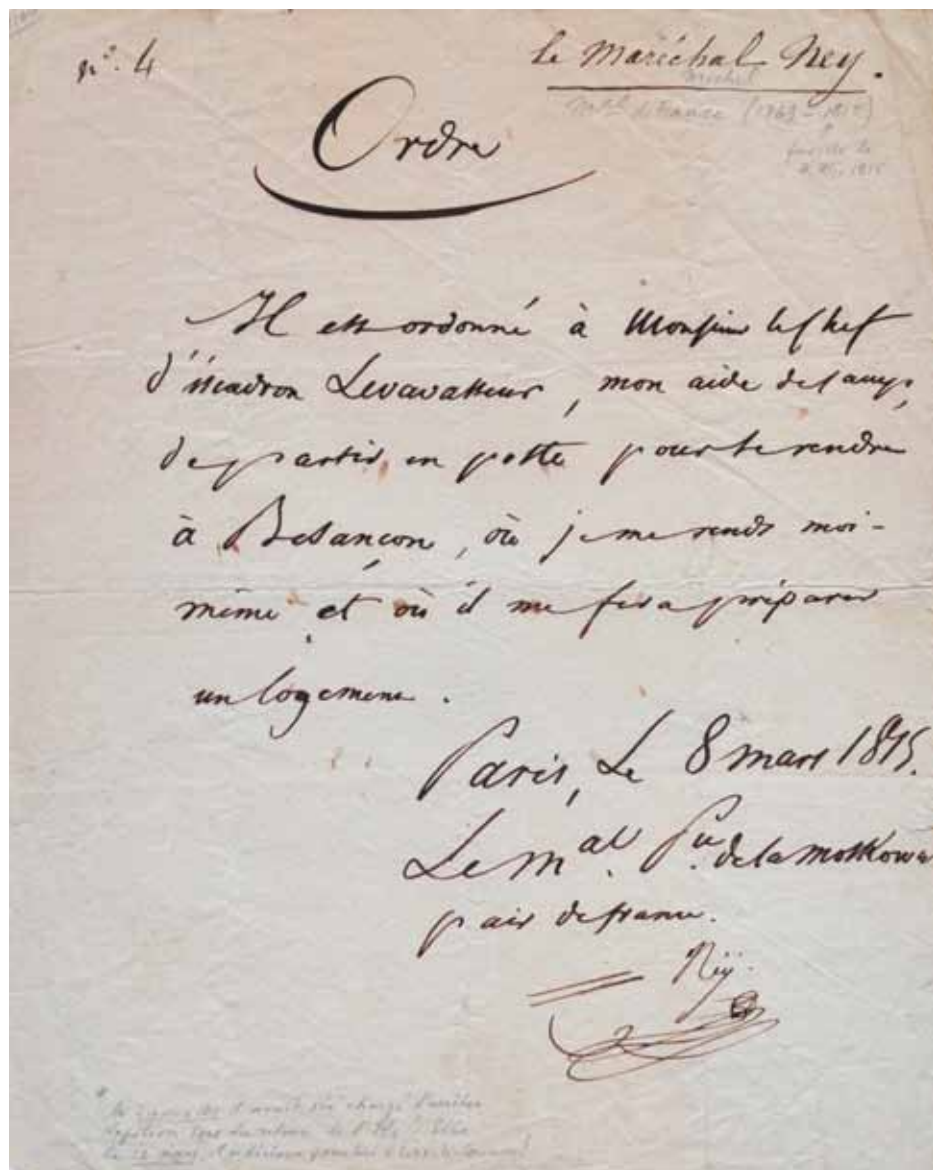
à la suite Drouot, donnez l'ordre au commandant
de faire exercer à la manœuvre du canon
tous les détachements du bataillon franc ou du bataillon
corse qui arrivent dans l'isle. après 8 jours d'exercice
en blanc, il leur fera tirer 3 boulets par chaque pièce.
A cet effet, la batterie de la petite isle tirera sur la
Pianose ou il fera placer un blanc, et l'autre fort
tirera également sur un blanc placé sur le sable. =
L'ordre qu'il reste toujours à la Pianose 1 canon
nier, en ayant soin de choisir les plus
instruits dans les manœuvres de siège et de côte, et ayant
fait le polygone. un de ces canonniers polonais sera
toujours placé sur la petite isle. ce détachement sera
transmis le 27 = sur ce je prie Dieu qu'il vous
soit agréable = Portoferraio le 26^{bre} 1814.

Compus par le comm^t Gossman
au comm^t de la Pianosa

34. Mars 1815 - Ney rallie Napoléon

MICHEL NEY (1769/1815), maréchal d'Empire, surnommé « le Brave des braves » par l'Empereur, fusillé en 1815. Pièce signée à son aide de camp, Levavasseur. Paris, **8 mars 1815**. 1 page in-4 (23 x 18 cm).

« à Besançon où je me rends moi-même »



DÉPART POUR L'ARRESTATION DE NAPOLÉON. A la nouvelle du débarquement de Napoléon à Golf Juan, le 1^{er} mars 1815, Louis XVIII dépêche Ney pour l'arrêter ; celui-ci promet de le ramener dans une cage de fer. Il se rend en Franche-Comté pour lui barrer la route. « Il est ordonné à monsieur le chef d'escadron Levavasseur, mon aide de camp, de **partir en poste pour se rendre à Besançon, où je me rends moi-même**, et où il me fera préparer un logement. Paris, le 8 mars 1815 ». La suite est entrée dans l'histoire. Quelques jours plus tard, le 14, à Lons-le Saunier, Ney rallie l'Empereur, et le retrouve le 18 à Auxerre pour un feu d'artifice final de cent jours. Les Bourbons ne pardonneront jamais sa trahison. Jugé par le Conseil de guerre, il est condamné à mort et fusillé, le 7 décembre 1815.

1 500 €

35. Première moitié du XIX^e - Panorama de la vie littéraire (1795-1845)

CONSTANCE DE THÉIS, PRINCESSE DE SALM-DYCK (1767/1845), poétesse, salonnière et femme de lettres ; elle tint un salon littéraire à l'hôtel de Ségur, rue du Bac, jusqu'en 1824.

« M. Hugo, qui ne se relit jamais, et qui veut qu'on le lise toujours »

ARCHIVES DE LA CÉLÈBRE SALONNIÈRE ET FEMME DE LETTRES. Exceptionnel ensemble d'archives de la princesse de Salm-Dyck formé de :

- **copie de sa correspondance** (reçue et émise), de 1795 à 1836, en 6 volumes manuscrits in-4 (**environ 4.500 pages**), cartonnage de l'époque. Extraordinaire travail réalisé du vivant de la princesse et supervisé par elle, destiné à une publication qui ne vit jamais le jour. Source de premier ordre pour l'histoire de la littérature en France au début du XIX^e siècle.

- copie des articles de journaux relatifs aux ouvrages de la princesse de Salm-Dyck, de 1785 à 1832. Un volume manuscrit, in-4, cartonnage de l'époque, 545 pages.

- copie de la correspondance reçue, classée en cahiers par auteur, et venant très souvent compléter la correspondance générale. Plusieurs milliers de pages.

- important ensemble de **plusieurs centaines de lettres autographes signées à la princesse de Salm-Dyck**, toutes très longues et passionnantes, comprenant des correspondances très fournies d'auteurs comme Villenave, Amaury-Duval, Jullien de Paris, Pugnet, et bien d'autres. **Témoignage irremplaçable et plein d'intérêt sur la vie littéraire de cette époque**, comme par exemple sur Victor Hugo, où figurent des pages savoureuses sur **la première lecture d'Hernani** devant un auditoire de 60 partisans de la réforme littéraire. « Cette lecture, montre en main, n'a duré que cinq heures [...]. **Il y a eu des exclamations et des acclamations sans fin ; des trépignements frénétiques d'admiration, et le drame a été proclamé chef-d'œuvre de l'esprit humain.** On a salué d'un long bravo ce vers : Et vous faisiez cela quand je faisais ceci [...] » (6 octobre 1829).

- des manuscrits autographes, avec corrections, comprenant en particulier des œuvres de jeunesse, dont un ensemble de fables en partie publiées en 1796 (170 pp. in-4), une comédie en un acte de 1793 (35 pp.), etc.

- des documents divers comme son testament (1814), un dossier sur l'assassinat de sa fille, etc.



35 000 €

36. 1820 - Grimod de La Reynière fait relier les livres de sa bibliothèque

ALEXANDRE BALTHAZAR LAURENT GRIMOD DE LA REYNIÈRE (1758/1838), gastronome.

Manuscrit autographe, adressé au libraire-imprimeur parisien Claude François Maradan (1762/1823). 2 pages in-folio (26 x 20,5 cm). [1820].

« 1000 à 1200 volumes à faire relier »

LISTE DÉTAILLÉE D'OUVRAGES À FAIRE RELIER. Ce document, de la main de l'excentrique Laurent Grimod de la Reynière, se compose d'une liste de 107 ouvrages (certains en plusieurs volumes), suivie d'une note à l'intention de l'imprimeur-libraire Claude-François Maradan. Dans cette note autographe, il mandate Maradan pour faire relier ces ouvrages, précisant le prix ancien d'une reliure en basane et en veau, selon le format du livre (in-4°, in-8°, in-12° et in-18°) : « Si M. Maradan ne veut pas se charger de faire faire ces reliures pour M. Grimod [...] aurait-il la complaisance de le mettre en relation directe avec un relieur [...]. **Quels sont maintenant les termes d'usage avec les relieurs ?** De mon temps ils étaient longs et bien favorables aux libraires. » Il ajoute qu'il a encore « ici 1000 à 1200 volumes à faire relier ». Parmi la liste des 107 ouvrages : des livres d'histoire, des recueils de poésie, *Le Voyage en Haute et Basse Égypte* de Vivant-Denon, l'indispensable *Manuel du libraire et de l'amateur* de Brunet, et bien sûr, *Le Cuisinier royal*, Grimod étant l'un des grands spécialistes de la gastronomie française. La graphie très serrée de Grimod s'explique par le handicap qui l'affectait depuis toujours : né sans mains, il était équipé de prothèses qu'il dissimulait sous d'élégants gants de peau.

2 800 €



37. Vers 1820 - Esquirol s'inquiète pour l'asile d'aliénés de la rue Buffon

JEAN ETIENNE ESQUIROL (1772/1840), psychiatre, père de l'hôpital psychiatrique français.

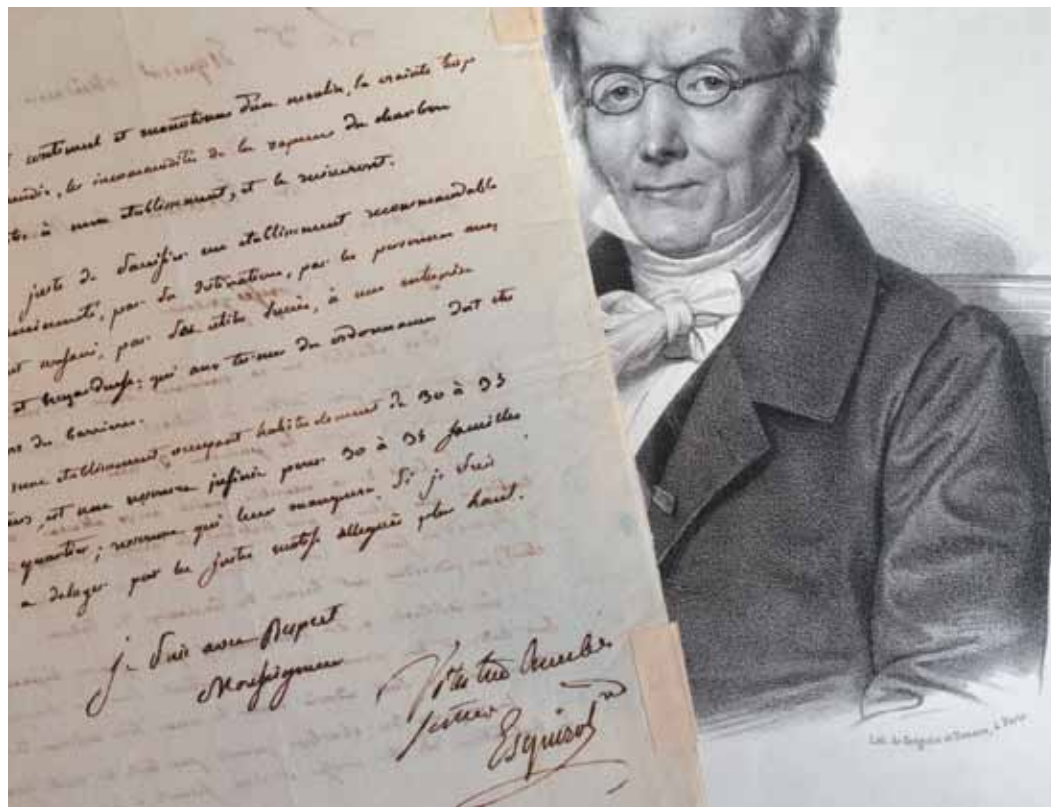
Lettre autographe signée. 2 pages in-4 (21 x 16,5 cm). [Paris, vers 1820]. Portrait lithographié joint (daté de 1838).

« Le bruit de ce moulin nuira aux aliénés convalescents confiés à mes soins »

LA MAISON D'ALIÉNÉS DE LA RUE DE BUFFON EN DANGER. En 1802, Esquirol avait créé cet asile d'aliénés, le premier établissement psychiatrique privé, mais des projets industriels qui se dessinent à proximité l'inquiètent au plus haut point. « On établit en ce moment dans la rue de Buffon n°11 **des fourneaux pour distiller de l'alcool ; on se propose d'y faire un moulin à râper les pommes de terre**. Le bruit de ce moulin nuira aux aliénés convalescents confiés à mes soins et qui habitent la maison voisine. Les murs de séparation sont très calmes, l'espace où sera cette râpe très étroit, **ces individus ont besoin de beaucoup de calme**. La distillerie a des inconvénients plus graves. L'espace où ils sont bâtis est très resserré, ils sont construits sous un hangar presque tout en bois, ils sont adossés contre les murs très minces de ma maison. **La vapeur du charbon poussée par tous les vents inondera les habitations de ma maison et sera funeste à mes malades. Le bruit continuel et monotone d'un moulin, la crainte trop fondée d'un incendie, les incommodités de la vapeur du charbon seront funestes à mon établissement, et le ruineront**. Est-il juste de

sacrifier un établissement recommandable par son ancienneté, par sa destination, par les personnes auxquelles il est consacré, par son utile succès, à une entreprise nouvelle et hasardeuse, qui aux termes des ordonnances doit être établie hors des barrières. Mon établissement occupant de 30 à 35 serviteurs, est une ressource infinie pour 30 à 35 familles de ce quartier ; ressource qui leur manquera si je suis forcé à déloger pour les justes motifs allégués plus haut ». Cette maison d'aliénés sera transférée à Ivry-sur-Seine, en 1827.

3 000 €



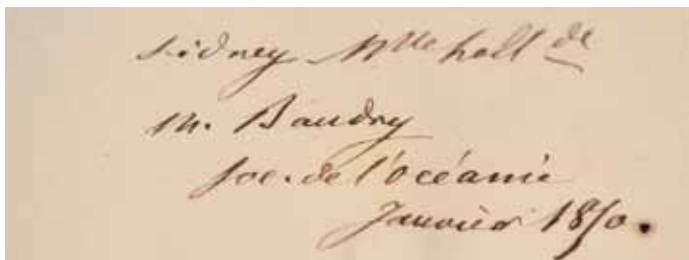
38. 1820 - Le botaniste Hippolyte Jaubert débute son grand herbier du monde

HIPPOLYTE JAUBERT (1798/1874), botaniste, fondateur de la Société Botanique de France, membre de l'Académie des sciences. **Herbier composé d'environ 500 plantes provenant du monde entier**, montées sur de grands feuillets et protégées dans des chemises (42 x 27 cm). Étiquettes d'identification sur chaque feuillet. Le tout conservé dans trois caisses en bois, de l'époque, confectionnées spécialement (l'une accidentée).

« from the summit of Pichincha »

HERBIER DU FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE. Exceptionnel et très précieux herbier composé d'environ 500 plantes, **en parfait état, collectées entre 1820 et 1860 dans la plupart des régions du monde** (Chine, Australie, Madagascar, Nouvelle-Calédonie, Brésil, Etats-Unis, Bolivie, Perse, Ceylan, Malaisie, Mexique, Aden, Nicaragua, France, Réunion, Inde, Cochinchine, Venezuela, Caucase, etc. ... et même au détroit de Magellan). Il s'agit d'une partie du fameux herbier d'Hippolyte Jaubert. **Ces plantes ont été collectées lors de différentes expéditions naturalistes, pour certaines financées par lui** (il était un riche industriel). Ainsi trouve-t-on des plantes avec des étiquettes de différents botanistes : Ferd. Mueller (Botanical Museum of Melbourne), Buckley,

Bourgeau (Commission Scientifique du Mexique), Claussen (Brésil), Aucher-Eloy (dont il a financé le voyage en Orient), Yvan (expédition française de Chine), Boivin (Madagascar), Zollinger, etc. La plupart des plantes sont d'une très belle qualité, souvent de grandes dimensions et très bien conservées en dépit de leur fragilité.



8 000 €



39. 1827 - La duchesse d'Angoulême à Cherbourg sur les traces de Louis XVI

MARIE-THÉRÈSE DE FRANCE, DUCHESSE D'ANGOULÊME (1778/1851), dauphine de France, fille aînée de Louis XVI et Marie-Antoinette.

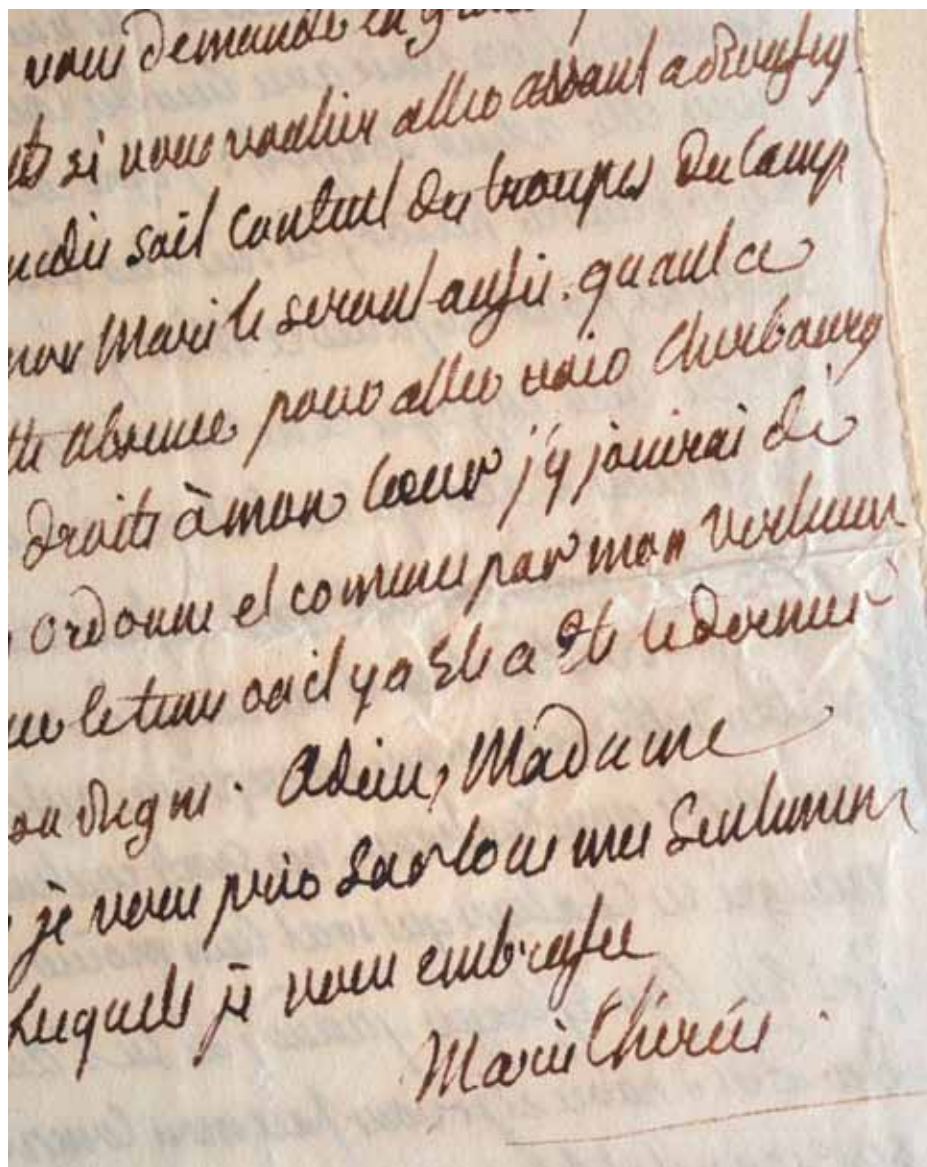
Lettre autographe signée à une amie.
8 août 1827. 2 pages in-8 (19x12 cm).

« le dernier bon moment [...] de
mon vertueux Père »

À CHERBOURG SUR LES TRACES DE SON PÈRE. La duchesse d'Angoulême aborde divers sujets : la mort de Madame de Biron, l'ophtalmie « de ce pauvre Hector », les couches d'Alix, sa propre santé, l'accident du duc d'Havré, la visite des troupes par le roi et son mari. Puis le souvenir de son père : « Quant à moi, je profite de cette absence pour aller voir Cherbourg, lieu qui a bien des droits à mon cœur, j'y jouirai de tout ce qui avait été ordonné et commencé par mon vertueux Père et de songer que le tems où il a été, a été le dernier bon moment de son Règne ».

[C'est en 1777 que Louis XVI décida la construction du port militaire de Cherbourg ; en 1786, il entreprit un voyage dans le Cotentin et prit beaucoup de plaisir à visiter cette grandiose réalisation, restée inachevée, pour laquelle il avait une certaine fierté].

1 800 €



vous demandez la g...
si vous voulez aller avant à Brest
vous savez content des troupes de la camp
mon mari le servait aussi. quand ce
te absence, pour aller voir Cherbourg
droits à mon cœur j'y jouirai de
ordonné et commencé par mon vertueux
ce lettre car il y a si a et advenue
ou digni. Adieu, Madame
je vous prie de le dire mes sentiments
lesquels je vous embrasse
Marie Thérèse.

40. 1827 - Stendhal publie son premier roman

HENRY BEYLE DIT STENDHAL (1783/1842), romancier.

Lettre autographe signée à son éditeur Urbain Canel. ½ page in-4. [Paris, 20 juillet 1827]. Adresse et marques postales au dos « M^r Urbain Canel librairie Rue S^t-Germain-des-Prés n°9 Paris ».

« Votre imprimeur se néglige »

LETTRÉ INÉDITE À SON ÉDITEUR AU SUJET DE LA PUBLICATION DE SON PREMIER ROMAN, *Armance ou quelques scènes d'un salon de Paris en 1827* [publié en 3 tomes]. « **Votre imprimeur se néglige. Tachez de le presser à m'envoyer des feuilles vendredi soir ou samedi matin** ». Dans sa lettre précédente, écrite 3 jours plus tôt et publiée par Urbain Martineau dans sa Correspondance de Stendhal, il pressait déjà son éditeur. « J'ai corrigé la dernière feuille du second volume. Je dois aller à la campagne jeudi ; je resterai jusqu'à vendredi, si je suis sûr d'avoir jeudi soir quelque épreuve à corriger. Je ne dois plus que les quarante dernières pages de la copie, je les enverrai demain [...]. Ne pourrions-nous pas finir cette semaine ? [...] ».

7 500 €

Monsieur
votre imprimeur se néglige. Tachez
de le presser à m'envoyer des
feuilles vendredi soir ou
samedi matin

Ayez en cela tout
à moi
Urbain Canel

41. 1829 - La Fayette entreprend une tournée triomphale

GILBERT DU MOTIER, MARQUIS DE LA FAYETTE (1757/1834), héros de la guerre d'Indépendance américaine.

Lettre autographe signée à M. Collon. Chavaniac (Haute-Loire), 11 août 1829. ½ page in-4 (22,5 x 18,5 cm). Pâle mouillure. Adresse au dos.

« notre excellente Auvergne »

RETOUR EN AUVERGNE. En 1829, La Fayette entreprend un voyage en Auvergne, en Dauphiné et en Ardèche. Il repasse par son château de Chavaniac, en Haute-Loire, qui l'a vu naître et qu'il n'a pas revu depuis quatorze ans. Partout sa réception est triomphale et lui rappelle sa popularité de 1789 et ses ovations de 1824 en Amérique. Il rentra par Vienne et Lyon, le 5 septembre, où sa venue mit la ville dans un état quasi insurrectionnel. Partout on lui avait décerné des couronnes civiques. « **Je ne veux pas quitter notre excellente Auvergne**, mon cher compatriote, sans vous parler de tout le plaisir que m'a fait éprouver la cordiale hospitalité de votre aimable famille. **Vous aurés appris avec quelle affectueuse bonté j'ai été reçu à Clermont.** Mais je renouvelle pour moi le bonheur du tems que j'ai passé chés vous en vous exprimant ma tendre reconnaissance. **Nous partons ce matin pour le département de l'Isère** d'où nous reviendrons Georges, ses filles et moi, par Lyon à La Grange [...] » [son fils Georges Washington de La Fayette (1779/1849), l'accompagnât lors de ce voyage triomphal].

1 800 €

Chavaniac 11 août 1829

Je ne veux pas quitter notre excellente Auvergne, mon cher compatriote, sans vous parler de tout le plaisir que m'a fait éprouver la cordiale hospitalité de votre aimable famille. Vous aurés appris avec quelle affectueuse bonté j'ai été reçu à Clermont. Mais je renouvelle pour moi le bonheur du tems que j'ai passé chés vous en vous exprimant ma tendre reconnaissance. Nous partons ce matin pour le département de l'Isère d'où nous reviendrons Georges, ses filles et moi, par Lyon à La Grange. je m'empresse de vous parler l'expression de ma bien sincère amitié La Fayette

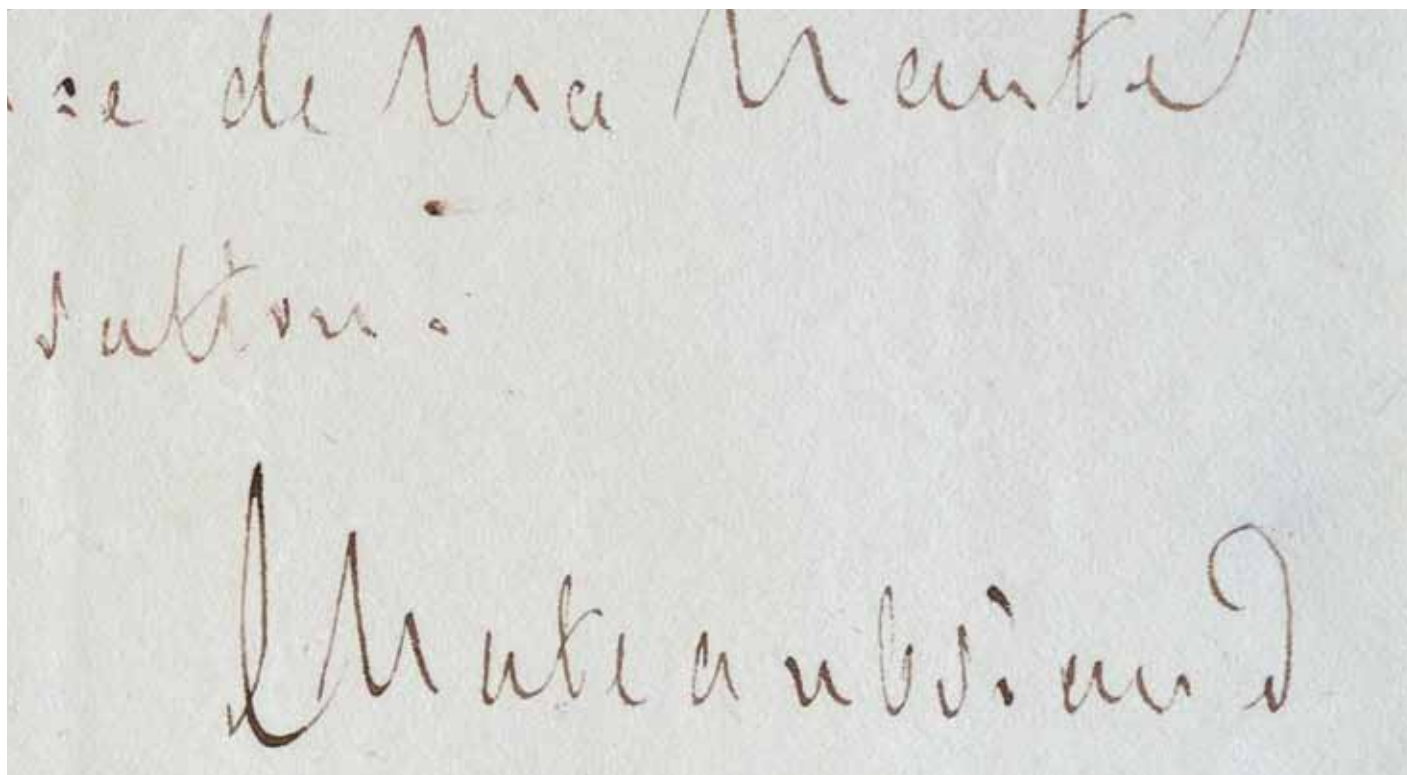
42. 1830 - Chateaubriand laisse agir ses éditeurs

FRANÇOIS RENÉ DE CHATEAUBRIAND (1768/1848), écrivain, figure centrale du romantisme.
Lettre autographe signée à un marquis. 2 pages ½ petit in-4 (20,5 x 15,5 cm). Paris, 3 mai 1830.

« Je ne me mêle en rien de l'édition de Le Fèvre et Ladvoat »

PUBLICATION DE SES ŒUVRES COMPLÈTES. De 1826 à 1831, les éditeurs Lefebvre et Ladvoat entreprennent la publication des Œuvres complètes de Chateaubriand, en 31 volumes. « Je suis bien honteux, monsieur le marquis, de n'avoir pas pu encore vous remercier dans votre solitude ; j'ai été souffrant et **je travaille, pour en finir, sans prendre un moment de repos. Je ne me mêle en rien de l'édition de Le Fèvre et Ladvoat ; ils font comme ils veulent et comme ils l'entendent.** J'ai eu l'honneur de voir le Dr Wardon qui m'a paru un homme de sens, d'instruction et de mérite [...] ».

1 800 €



se de M^{re} Mante
Ladvoat.
Chateaubriand

43. 1834 - Balzac donne un dîner somptueux à ses « tigres » de l'Opéra

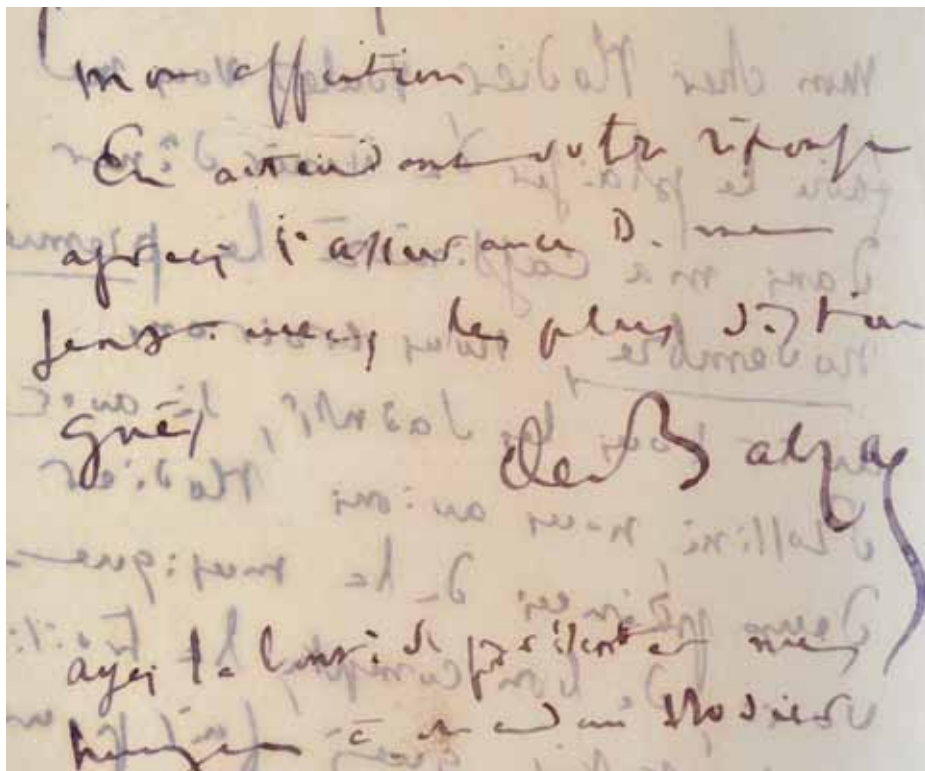
HONORÉ DE BALZAC (1799/1850), romancier.

Lettre autographe signée à Charles Nodier (1780/1844). 2 pp. in-16 (13,5 x 10 cm). [Paris, fin octobre 1834].

« dîner dans ma cassinière [...] avec Rossini »

ORGANISATION DU FAMEUX DÎNER AVEC ROSSINI, NODIER ET SES « TIGRES » DE L'OPÉRA. Ruiné et poursuivi par ses créanciers, Balzac n'abandonne pas pour autant son goût du faste et de la grandeur. Il fait aménager sa « cassinière » [il logeait 1 rue Cassini] avec tout le luxe possible et son fidèle Latouche s'endette pour répondre à ses caprices. **En novembre 1834, il décide d'organiser la plus brillante des soirées pour ses amis de l'Opéra, les fameux « tigres de la loge infernale » :** Rossini, Nodier, Sandeau, Bohain, et quelques autres dont Olympe Pélissier, la maîtresse de Rossini. Ce fameux dîner fut relaté par la plupart des biographes de Balzac. **« Voulez-vous me faire le plaisir de venir dîner dans ma cassinière le premier novembre [le fameux dîner aura finalement lieu le 18]. Nous croirons avoir tous les saints, si avec Rossini, nous avons Nodier, deux princes de la musique.** Voici, de bon compte, la troisième tentative que je fais pour avoir l'heur de vous posséder. Mais je ne regrette point des démarches qui vous prouvent la persistance de mon affection. En attendant votre réponse, agréez l'assurance de mes sentiments les plus distingués ». Il ajoute en post scriptum : « Ayez la bonté de présenter mes hommages à madame Nodier ». Dans une lettre à Madame Hanska, du 26 octobre 1834, il précisait : **« Samedi prochain, je donne à dîner à mes tigres de la loge 1 et je fais des somptuosités sans raison. J'ai Rossini et Olympe [...]. J'ai Nodier puis les 5 tigres, Sandeau et un certain Bohain [...].** Le 26 novembre, il écrira : « Mon dîner ? Mais il a fait fureur... Latour-Mézeray a été l'homme le plus spirituel ; il a éteint le feu croisé de Rossini, Nodier et Malitourne par l'artillerie d'une verve incroyable. Le maître a été l'humble allumeur qui, dans un feu d'artifice, va mettre le feu à chaque soleil ». Dans une autre lettre, il ajoute : « Rossini a déclaré qu'il n'avait rien vu, mangé ni bu de mieux chez les souverains ».

9 500 €



44. 1840 - Le corps de Napoléon rapatrié en France

[NAPOLÉON BONAPARTE (1769/1821), empereur des Français].

Reliquaire contenant un fragment du cercueil de Napoléon. [Sainte-Hélène, 1840].

« Morceau du cercueil de Napoléon 1^{er} et fleurs prises sur la tombe »

FRAGMENT DU CERCUEIL DE NAPOLÉON. Lorsqu'en 1840, à l'initiative de Thiers, président du Conseil, le roi Louis-Philippe ordonne le rapatriement des « cendres » de Napoléon 1^{er}, il en confie la mission à son fils, le Prince de Joinville, qui commande la frégate *La Belle-Poule*. La corvette *La Favorite* fait également le voyage. A Sainte-Hélène, le corps de Napoléon est mis dans un cercueil neuf. « Les morceaux du premier cercueil furent recueillis par les officiers et membres d'équipage de *La Belle-Poule* et de *La Favorite*, comme des souvenirs de la campagne de 1840, et distribués par eux en menus fragments » (A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, p. 905). « **Morceau du cercueil de Napoléon 1^{er} et fleurs prises sur la tombe, offert par Scholmann à Jules Guyard son beau-frère, retour de S^{te} Hélène** » peut-on lire sur l'étiquette placée dans le cadre ovale (27 x 21 cm) dans lequel sont fixés un petit morceau d'acajou et quatre fleurs séchées. Le tout a été placé dans un **reliquaire spécialement conçu**, recouvert de velours rouge, protégé par un molleton serti de perles, et surmonté d'un aigle impérial en métal repoussé (31 x 24 x 12 cm). Le rôle d'équipage de *La Belle-Poule* révèle que Frédéric, Antoine et Charles Scholtzmann furent embarqués comme musiciens.

5 000 €



45.

1841

Rossini, musicien gastronome

GIOACHINO ROSSINI (1792/1868), compositeur italien et fin gastronome. Lettre signée au marquis de Lasmarimas, à Paris. 1 page petit in-4 (21 x 14,5 cm). Bologne, 17 janvier 1841. Rouseurs. Adresse et marque postale au dos.

« il faut se dépêcher à manger le
gros saucisson »

TRUCULENTE LETTRE GASTRONOMIQUE DE ROSSINI qui, en amateur réputé de bonne chère, fait remettre quelques mets de la maison Rothschild à son ami gastronome, « quatre saucissons, un gros idem et une mortadelle en forme de mellow, cette dernière seule doit être cuite selon la recette imprimée qui l'accompagne. Il faut se dépêcher à manger le gros saucisson qui ne se conserverait guère en le gardant longtemps, le tout doit être coupé en tranches minces selon l'ordinaire, etc., etc. Je désire que vous trouviez cela digne de votre palet ; et que vous ayez autant de plaisir à l'accepter que j'eus à vous l'offrir ». Rossini, qui a laissé son nom à la préparation des tournedos au foie gras poêlé et truffes, a aussi écrit un livre de cuisine.

3 200 €

Mr / Monsieur et Ami

Deux mots pour vous prévenir que M^r
Martini de la maison Rothschild vous
remettra quatre petits saucissons, un gros idem
et une Mortadella en forme de mellow
cette dernière seule doit être cuite selon
la recette imprimée qui l'accompagne
il faut se dépêcher à manger le gros
saucisson qui ne se conserverait guère en
gardant longtemps. Le tout doit être
coupé en tranches minces selon l'ordinaire
et etc. Je désire que vous trouviez ce
digne de votre palet ; et que vous ayez
autant de plaisir à l'accepter que j'eus
à vous l'offrir. tout - vous
S. Rossini
Bologna 17 Janvier 1841.

46. 1850 - Alfred de Musset se lance dans l'écriture de Carmosine

ALFRED DE MUSSET (1810/1857), dramaturge et poète romantique.

Manuscrit autographe (brouillon avec corrections). ½ page in-folio (35,5 x 23 cm). [1850]. Mention ancienne au crayon portant une signature : « Carmosine, de la main d'Alfred de Musset ».

« Ai-je jamais rien refusé à ma fille, à mon unique bien ? »

FRAGMENT AUTOGRAPHE DE SA PIÈCE POSTHUME *CARMOSINE*. Dialogue entre Dame Pâque et Maître Bernard, qui correspond à la fin de la première scène de l'acte 1. **Il comporte des variantes parfois importantes.** Ainsi « Est-ce qu'il peut lui tomber une larme des yeux sans que tout mon cœur... » était initialement rédigé : « Est-ce qu'il lui est jamais tombé une larme des yeux, sans que je n'aie fait tout au monde pour la changer en perle ? ». *Carmosine* est publié dans *le Constitutionnel*, en octobre-novembre 1850 ; cette comédie ne sera jamais représentée du vivant de Musset. Elle paraîtra chez Charpentier en 1865, et créée sur la scène de l'Odéon, le 7 novembre de la même année.

3 000 €

~~Est-ce qu'il peut lui tomber une larme des yeux sans que tout mon cœur...~~ fait ce que vous voudrez. je vous
prieux que j'ai invité le jeune homme à souper. Que Lisa
ait faim ou non, ~~elle y viendra~~ elle y viendra, et vous jugerez par
vous même ~~ce~~ ce qui se passe dans son cœur.

Ber

Et pourquoi ne parlerait-elle pas, si c'est son avis raison ? Mais je suis
tirer inflexible ? ai-je jamais rien refusé à ma fille, à mon unique
bien ? est-ce qu'il lui est jamais tombé une larme des yeux,
sans que je n'aie fait tout au monde pour la changer en perle.
~~est-ce que je pleurerai~~ que de la voir souffrir ainsi, et s'éteindre
sans mot dire, est-ce que je ne prendrais pas... allons ! vous me
rendrez fou. ~~Alfred de Musset~~
(Alfred de Musset)

47.

1852

Gérard de Nerval frappe à l'Odéon

GÉRARD DE Nerval (1808/1855), poète et écrivain.

Billet autographe signé à « monsieur Rabot, à l'Odéon ». 1 page in-8 (19,5 x 13,5 cm). Adresse au dos. Ancienne collection Charavay (n°22311), qui précise sur la chemise « rarissime ».

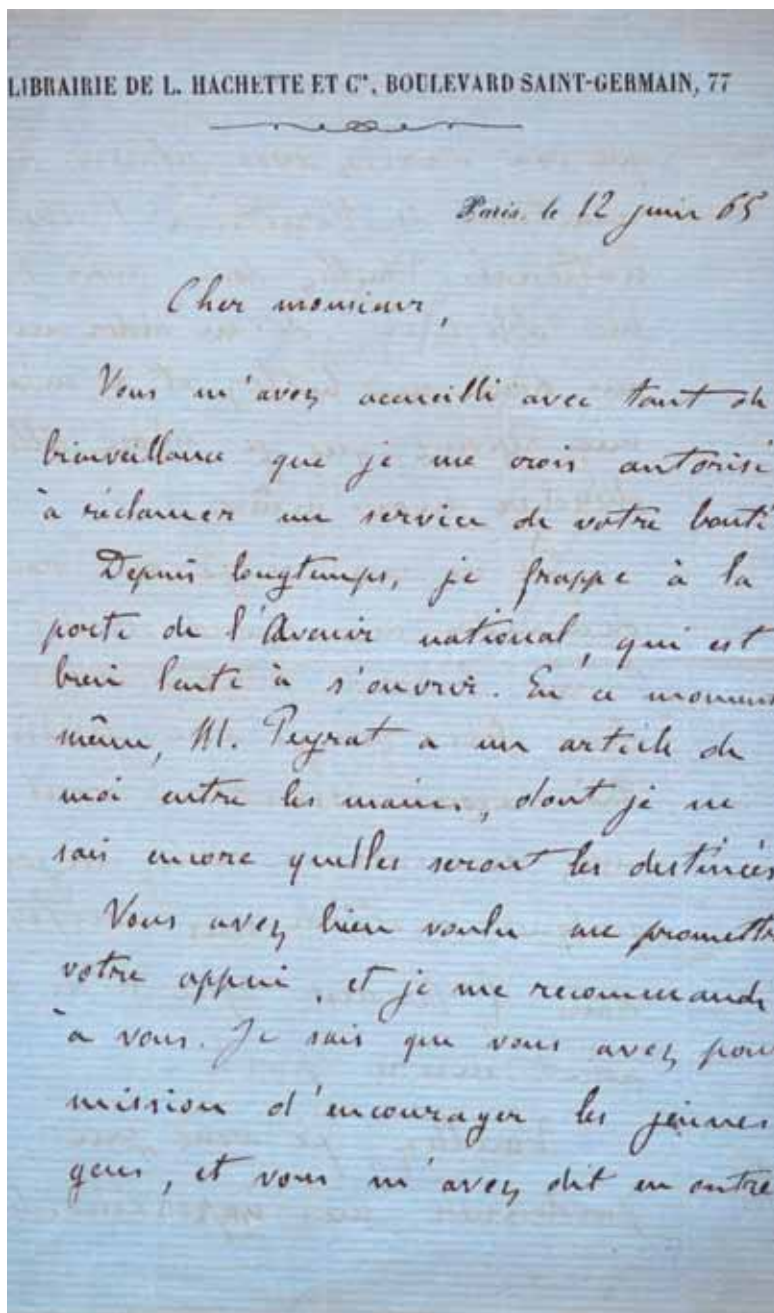
« placer des amis »

DES PLACES À L'ODÉON. Nerval avait connu ses premiers succès au théâtre de l'Odéon, avec *Le Prince des Sots* et *Lara ou l'expiation*. En cette année 1852, il termine pour le théâtre *l'Imagier de Harlem*, en collaboration avec Joseph Méry. « Mon cher Rabot. Pouvez vous faire placer des amis. Je vous remercie. Gérard de Nerval. Ce septembre 1852 ». **Les autographes de Gérard de Nerval sont d'une grande rareté.**

4 000 €

Rabot,
faire placer des
amis -
Gérard de Nerval
septembre 1852.

48. 1865 - Zola frappe à la porte de *l'Avenir national*



ÉMILE ZOLA (1840/1902), romancier.

Lettre autographe signée à un journaliste de *l'Avenir national*. 2 pp. ½ in-8 (20,5 x 13,5 cm). Paris, 12 juin 1865. En-tête de la Librairie Hachette et Cie, Bd Saint-Germain.

« m'aider un peu dans ma lutte »

APRÈS LA PUBLICATION DE SON PREMIER LIVRE, *Contes à Ninon*. 1865, Zola a 25 ans, il est employé comme commis chez Hachette, travail ingrat qui ne permet pas à sa fibre littéraire de s'exprimer. Il cherche un journal qui accueille sa plume. « Depuis longtemps, je frappe à la porte de *l'Avenir national*, qui est bien lente à s'ouvrir. En ce moment même, M. Peyrat a un article de moi entre les mains, dont je ne sais encore quelles seront les destinées. Vous avez bien voulu me promettre votre appui, et je me recommande à vous. Je sais que vous avez pour mission d'encourager les jeunes gens, et vous m'avez dit en outre que vous verriez avec plaisir plusieurs rédacteurs de Variétés à *l'Avenir national*. Veuillez donc avoir l'extrême obligeance de m'aider un peu dans ma lutte, et de m'obtenir une réponse que je n'ose aller chercher moi-même ». Zola n'a pas encore publié le moindre roman. Hetzel, quelques mois plus tôt, avait publié son tout premier livre : *Contes à Ninon*. « Je ne sais si je dois vous demander un second service. Je me hasarde à vous dire bien bas que je vous serais très reconnaissant si vous aviez occasion de dire un jour quelques mots sur mes Contes dans *l'Avenir* qui n'en a point encore parlé [...] ». [*l'Avenir national*, journal républicain et anticlérical, fondé par Alphonse Peyrat en 1865, sera supprimé en 1873 ; Zola y publiera 21 articles, de février à juin 1873].

49.

Vers 1866 Déclaration en vers d'Alexandre Dumas

ALEXANDRE DUMAS (1802/1870),
écrivain.

Manuscrit autographe signé. 1 page
in-4 oblong (21 x 29 cm). Rousseurs.

« Moi, de la vérité le disciple fidèle »

QUATRAIN LOUANT LES GRÂCES
D'OLYMPE AUDOUARD (1830/1890),
romancière féministe qui, en 1866,
dans son livre *Guerre aux hommes*, fit
de la gente masculine une galerie de
portraits peu flatteurs.

« Madame Audouard

Que pourrais-je vous dire, en vers, et
tout à coup !

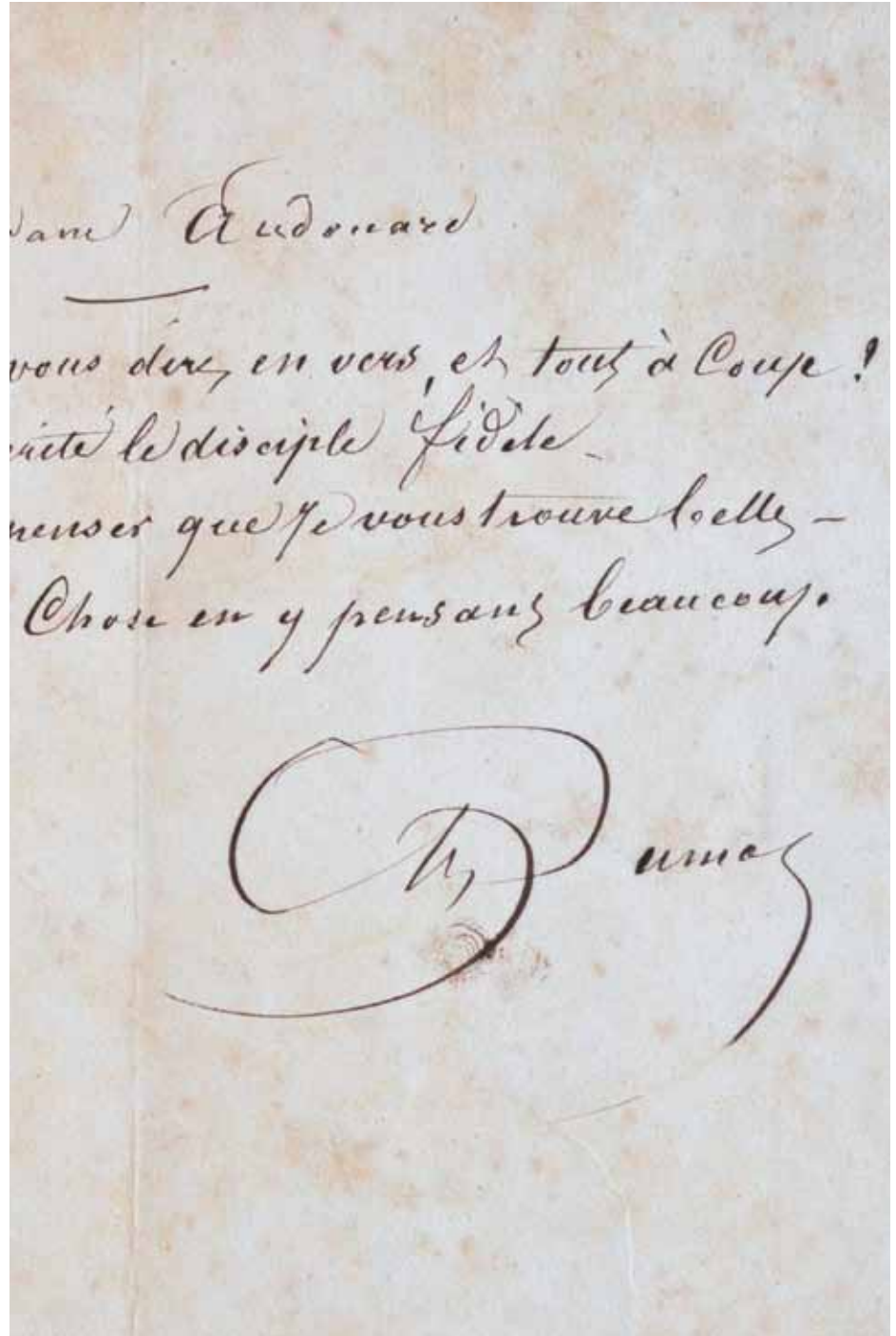
Moi, de la vérité le disciple fidèle

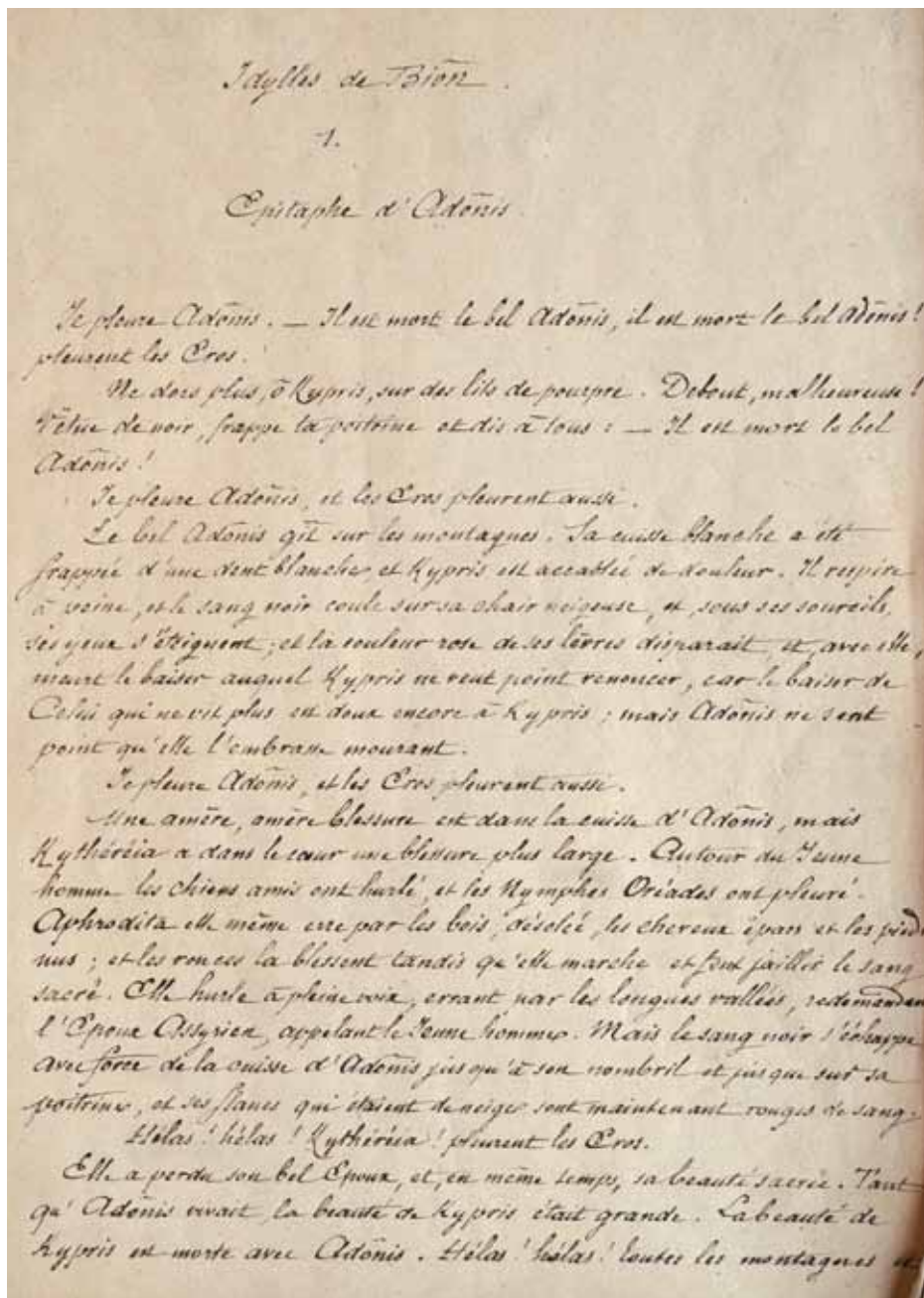
Je dis sans y penser que je vous
trouve belle

Et redis même chose en y pensant
beaucoup

Al. Dumas »

1 500 €





CHARLES LECONTE DE LISLE
(1818/1894), poète.

Manuscrit autographe, titre et 23
pages grand in-4 (27 x 23 cm).
Petites usures à la page de titre.

« Je pleure Adônis.
Il est mort le bel Adônis »

TRADUCTION DES *IDYLLES* DE BIÏON ET
DE MOSKHOS, AINSI QUE D'ÉLÉGIES
DE TYRTÉE. **Manuscrit original
soigneusement mis au net par
Leconte de Lisle, de sa traduction
de trois textes antiques.** Il s'agit
des *Idylles* de Biôn [Bion de Smyrne,
poète bucolique grec du III^e siècle
avant J.C.], des *Idylles* de Moskhos
[disciple de Bion] et d'Élégies de
Tyrtée [poète spartiate du VII^e avant
J.C.]. Cette traduction a été publiée
en 1869 par Alphonse Lemerre.

10 000 €

51. Vers 1870-1880 - Portraits de quatre compositeurs

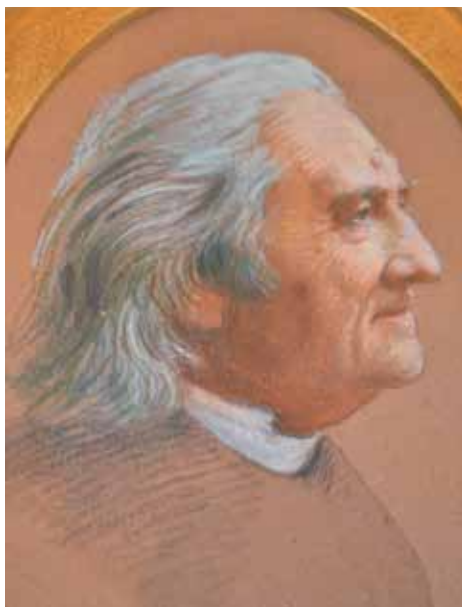
FRANZ LISZT (1811/1886),
RICHARD WAGNER (1813/1883),
CÉSAR FRANCK (1822/1890),
GABRIEL FAURÉ (1845/1924).

4 dessins originaux, gouache et
crayon noir sur papier brun, non
signés, réalisés d'une même main
vers 1870-1880. 23 x 16,5 cm
chaque.

Cadre d'époque : 30,5 x 24,5 cm.

Chaque : 1 800 €

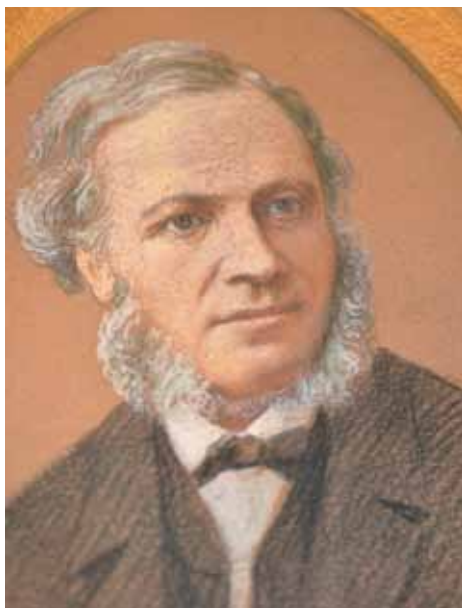
L'ensemble : 6 000 €



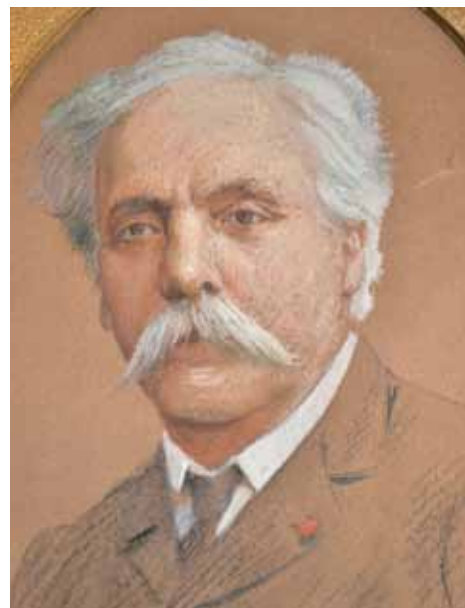
FRANZ LISZT



RICHARD WAGNER



CÉSAR FRANCK



GABRIEL FAURÉ

52. 1872 - Louise Colet tente de monter son drame, *Une Famille en 1793*

LOUISE COLET (1810/1876), femme de lettres, poétesse, maîtresse de Musset et de Flaubert.

18 lettres autographes signées au comédien Louis Fortuné Adolphe Laferrière (1806/1877). 45 pages in-8 et in-16. Paris et Monaco, 1872-1873. Enveloppe d'envoi du cabinet d'autographes Victor Degrange (1952).

« Il me semble que l'heure serait bien choisie pour représenter cet ouvrage »

TENTATIVE DE MONTER SON DRAME, *UNE FAMILLE EN 1793*. Belle et longue correspondance de Louise Colet à Laferrière, acteur fétiche de Dumas, amant de Virginie Dejazet, qui avait connu la gloire avec *la Dame aux Camélias*, concernant l'ultime tentative pour monter son drame, *Une Famille en 1793*. [Jadis intitulé *Madeleine*, Louise Colet l'avait ébauché dès 1845 et écrit en 1847. Mais il fut refusé à la Comédie française en 1848 comme trop « dangereux ». Elle réussit cependant à le faire publier en feuilleton dans *la Presse*, du 10 au 16 septembre 1850. L'histoire de ses démarches auprès de Sainte-Beuve et de Rémusat pour le faire jouer a été retracée par Jean Bonnerot dans *la Grande Revue* en 1934, « Un drame inconnu de Louise Colet ». La pièce ne fut finalement jamais montée].

Cette correspondance retrace le parcours de Louise Colet pour tenter une ultime fois de faire représenter son drame au Théâtre du Châtelet. Elle entre en contact avec Laferrière et s'appuie sur lui pour tenter de l'imposer. « Il me semble qu'avec votre esprit d'artiste et votre chaleur d'âme, la lecture de ce drame vous causa quelque émotion. **Vous comprendrez tout ce que votre talent pourrait faire de cette figure de Brussant, personnifiant le peuple de la grande révolution, par ses douleurs et son patriotisme.** Il me semble que l'heure serait bien choisie pour représenter cet ouvrage. Patronné et joué par vous, quelle objection pourrait faire un directeur de théâtre ? **La pièce exigerait très peu de frais de décor et de costumes.** Aussi je ne forme qu'un vœu, c'est qu'elle vous agrée. Bien sûr qu'en ce cas vous la ferez triompher [...]. Du reste, **quelque soit le théâtre où vous seriez engagé, mon œuvre vous y suivra ; elle est à vous. Je ne demande qu'à la voir mise en lumière et à voir enfin appréciés par le public mes efforts patients de travail [...].** Par ce que j'écris à ce dernier, vous comprendrez que la réception du drame au Châtelet impliquerait votre engagement. M^{lle} Duguerret jouerait *Madeleine*, Paul Deshayes l'amant, Dumaine le père, et vous le mari rôle que vous préférez et que vous avez choisi. J'ai reçu, il y a quelques jours, la réponse du ministre de l'Instruction publique à qui j'avais envoyé, au moment de quitter Paris, le drame d'*Une Famille en 1793*. Malgré les éloges qu'il donne à cette œuvre, le ministre décline toute intervention pour la faire jouer. Il m'a renvoyé ici le manuscrit ce qui m'a beaucoup contrariée [...]. »



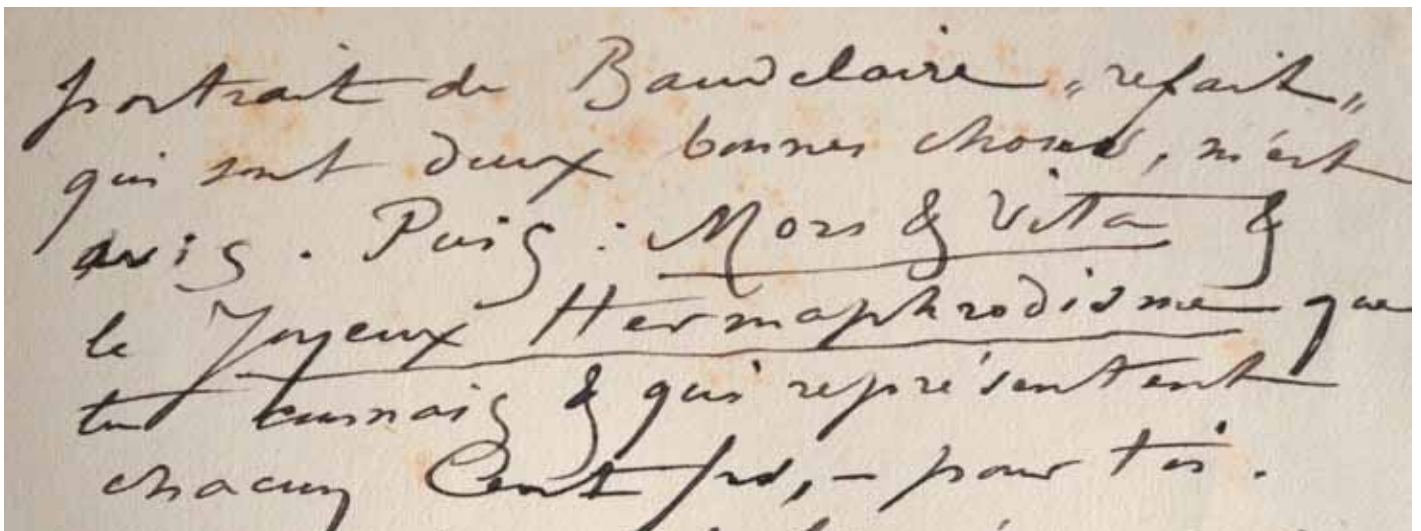
FÉLICIEN ROPS (1833/1898), peintre, dessinateur et graveur, il illustre Baudelaire, Mallarmé ou Barbey d'Aurevilly. C'est pour ses dessins érotico-macabres qu'il entre dans la postérité.

Lettre autographe signée à un ami, probablement Léon Dommartin - pseud. Jean d'Ardenne - (1839/1919), écrivain et journaliste belge. 3 pages in-8 (17,5 x 11 cm). [Paris, 10 août 1886]. Piqûres éparses.

« le frontispice de Cladel & le portrait de Baudelaire «refait» sont deux bonnes choses »

NOUVEAU PORTRAIT DE BAUDELAIRE. Félicien Rops sollicite l'aide de son ami, ce « cher vieux complice » : « **J'ai un tas de dessins en marche, plus deux nouveaux en train à la Roche Claire.** Il me faudra dans une huitaine de jours mardi 17 la somme de 250 frs mettons 300. **Je voudrais te faire parvenir les dessins ou du moins les soumettre à ton appréciation avant de demander cette somme à Jullien.** As-tu quelqu'un ici chez lequel je puisse remettre ces dessins ? Il y a entr'autres le frontispice de Cladel & le portrait de Baudelaire «refait» qui sont deux bonnes choses, m'est avis. Puis : Mors & Vita & le Joyeux Hermaphrodisme que tu connais & qui représentent chacun cent frs, - pour toi. » C'est l'éditeur et journaliste Octave Uzanne qui joue le rôle de boîte postale parisienne de l'artiste : « Tu m'écriras et tu m'enverras les sommes à l'adresse du bon Octave Uzanne, soit lettre chargée, ou autrement, si tu as des sommes à m'envoyer. Donc : tout ce que tu as à me dire, dis le moi jusqu'à ton retour par Octave Uzanne, il saura où je perche, car **je compte faire des suites des plus ténébreuses ! & dès lundi !!** «aimer & travailler» dit la Sagesse des Nations. » Enfin, Rops se montre très arrangeant et amical : « Encore un mot : il est entendu que si tu ne pouvais pas voir les dessins & si l'un d'eux ne te plaisait pas, nous ferions un échange & voilà tout. Je te préviens de tout cela parce que pendant les mois d'août & de septembre je compte faire «un fort coup de chien». A toi mon cher ami & reviens le plus tôt possible en ce vieux Paris. »

2 800 €



Portrait de Baudelaire «refait»
qui sont deux bonnes choses, m'est
avis. Puis : Mors & Vita &
le Joyeux Hermaphrodisme que
tu connais & qui représentent
chacun cent frs, - pour toi.

54. 1890 - Stéphane Mallarmé entretient la mémoire de Villiers de l'Isle-Adam

STÉPHANE MALLARMÉ (1842/1898), poète.

Carte autographe signée à William Bonaparte-Wyse (1826/1892), poète et félibre. 2 pages in-16 oblong (9 x 11,5 cm). Paris, 24 février 1890. Enveloppe autographe timbrée.

« Axel est un chef d'œuvre »

PUBLICATION DU CHEF D'ŒUVRE POSTHUME DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, *AXEL*. Villiers de l'Isle-Adam vient de mourir. Il laisse un texte posthume, *Axel*. Mallarmé, qui subvenait déjà à ses besoins durant les derniers mois de son existence, fait le nécessaire, avec Huysmans, pour l'éditer. « Moi aussi, j'ai été content de vous voir. Même changé, un ami apporte quelque chose de frais et d'autrefois ; qu'est-ce, quand il est resté extraordinairement le même, comme vous ? [...] **Figurez-vous que je viens pour l'instant de mettre le feu à la Belgique avec une conférence, sur Villiers de l'Isle-Adam, précisément, l'agitation dure, dans les journaux. Axel est un chef d'œuvre ; chez Quantin, éditeur, qui malheureusement n'a mis à notre disposition, à Huysmans et à moi, que trop peu d'exemplaires, presque pas et cela a passé tout de suite en envois indispensables. Je n'ai que le mien strictement, et vous le prêterais, ici... ».**

11 000 €

Axel est un chef-d'œuvre ; chez Quantin, éditeur, qui malheureusement n'a mis à notre disposition, à Huysmans et à moi, que trop peu d'exemplaires, presque pas et cela a passé tout de suite en envois indispensables. Je n'ai que le mien strictement et vous le prêterais, ici.. Amis très, et à votre fils.
Stéphane Mallarmé

LÉON BLOY (1846/1917), écrivain acerbe et misanthrope.

Lettre autographe, signée « L.B. », adressée à M. Henrion. 1 page ½ in-8 (17,5 x 11 cm). 19 janvier 1897. Ratures et corrections.

« Un tel découragement »

PUBLICATION D'UN MANUSCRIT ABANDONNÉ. Léon Bloy vient d'être relancé par Henrion pour terminer un ouvrage commandé un an auparavant. « Votre dernière lettre datée, je crois, du 24 mars, exprimait un tel découragement & a été suivie d'un tel silence que j'ai cru l'affaire abandonnée. Je vous avoue même que j'avais fini par l'oublier complètement », mais ayant été relancé, il s'est remis à l'œuvre. « Arrivé à Vera-Cruz, il ne nous reste plus, ce me semble, qu'à revenir promptement à Joinville, ce qui doit se faire en un paragraphe très court. Je pense qu'il serait enfantin de recommencer des histoires de bateau, ce qui obligerait à des redites sans intérêt ». **Il lui adresse son manuscrit qui fait 76 pages et demie** « de mon écriture » qu'il estime à 8000 lignes de texte soit 300 à 350 pages de texte imprimé. « Avec les images, il faut compter au moins 100 pages de plus. C'est largement assez. Je veux bien croire que ce livre finira par être publié, & qu'alors notre contrat sera profitable à chacun de nous, mais j'avais cessé de l'espérer & je m'étais résigné de mon mieux à n'avoir reçu que 200 fr. pour salaire d'un travail énorme. J'ai eu cruellement à lutter depuis un an. Aujourd'hui, je suis attendu par deux éditeurs et j'ai deux livres nouveaux à livrer avant le printemps. Alors ce pourrait être non la fortune mais un peu d'aisance car on croit au succès de ces deux ouvrages. En attendant, je suis encore dans la situation la plus précaire, et je vous assure, mon cher monsieur, qu'il m'a fallu un sacré effort de volonté pour vous donner résolument toute une journée qui aurait dû être employée à des travaux capables d'assurer le pain des miens [...] ». Quelques semaines plus tard allait paraître *La Femme Pauvre*. Dans son journal, Bloy écrit à la date du 18 janvier 1897 : « Lettre au commiss-vo-yeur Henrion qui me réclame la fin de son manuscrit après un silence de dix mois. Je décide de m'en débarrasser et je passe la journée entière à terminer ce travail qui me dégoûte. Puis je lui écris une lettre des plus nettes quoique polie pour qu'il sache que je ne me trouve pas payé de mes peines. Gardé brouillon ».

1 400 €

is hâti d'écrire les dernières pages
vous envoie le tout, en vous priant
n'accuser réception -
arrivé à Vera Cruz, il ne vous reste
me semble, qu'à revenir promptement
Joinville, ce qui doit se faire en quelques
seulement faire en un paragraphe très
Je pense qu'il serait enfantin de recom
des histoires de bateau, ce qui obligerait
redites sans intérêt.
avez votre volume. Mon manuscrit
pages et demie représente environ
2.000 lignes de mon écriture, ce qui
est à peu près
équivalente à 8.000 de texte
imprimé, soit 300 à 350 pages. Avec
les images, il faut compter au moins
100 pages de plus.

56. 1901 - Frédéric Mistral traduit un conte provençal

FRÉDÉRIC MISTRAL (1830/1914), fondateur du félibrige, prix Nobel de littérature (1904).

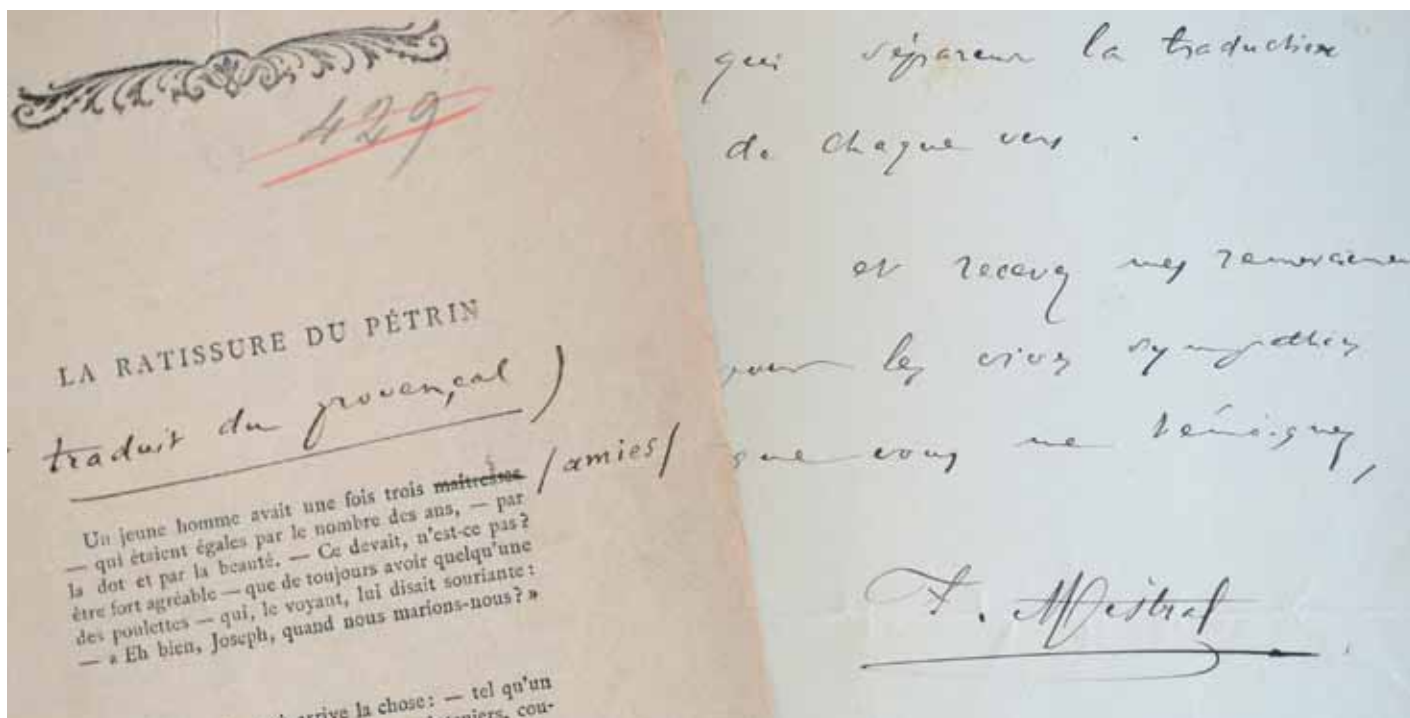
Épreuves corrigées signées et lettre autographe signée, à Frédéric van Ermengem [alias Frans Hellens (1881/1972), poète et essayiste]. 6 feuillets in-16 (14 x 11 cm) et 1 page ½ in-12 (17,5 x 11 cm). Maillane, 4 octobre 1901. Quelques rousseurs. Enveloppe.

« la traduction d'un conte provençal »

ÉPREUVES CORRIGÉES DE *LA RATISSURE DU PÉTRIN*, CONTE TIRÉ DU RECUEIL *LES ISLES D'OR* [*LIS ISCLO D'OR*]. « Je vous envoie pour l'almanach de votre association, la traduction d'un conte provençal. Vous pourrez, à l'impression, supprimer les tirés (-) qui séparent la traduction de chaque vers ». « Un jeune homme avait une fois trois amies [maîtresses, biffé] qui étaient égales par le nombre des ans, par la dot et la beauté. Ce devait, n'est-ce pas ? être fort agréable que de toujours avoir quelqu'une des poulettes qui, le voyant, lui disait : « Eh bien, Joseph, quand nous marions nous ? » [...] »

1 000 €

UN EXCEPTIONNEL FONDS DE 170 LETTRES ET MANUSCRITS DE FRÉDÉRIC MISTRAL EST DISPONIBLE À LA LIBRAIRIE.
Prix et descriptif sur demande.



57. 1912 - Alfred Capus chroniqueur au *Figaro*

ALFRED CAPUS (1857/1922), journaliste et dramaturge, membre de l'Académie française, rédacteur en chef du *Figaro* ; ses aphorismes et bons mots l'ont immortalisé.

98 manuscrits autographes signés, d'une fine et dense écriture, avec ratures et corrections. 286 pages in-4 (20 x 15,5 cm), parfois partiellement remplies. 1912-1914. Manuscrits en partie montés sur onglet ou agrafés.

« Je suis allé voir Nijinski hier soir. Il est sublime »

SES CHRONIQUES « COURRIER DE PARIS » AU *FIGARO* DU 22 JANVIER 1912 AU 20 JUILLET 1914. Entré au *Figaro*, Alfred Capus tient une chronique hebdomadaire durant trois ans. Ses chroniques « Courrier de Paris » révèlent sa plume mordante, ironique, pleine d'esprit ; en février 1914, il est élu à l'Académie française ; un mois plus tard, à la mort de Gaston Calmette, il devient rédacteur en chef du *Figaro*. Ces trois années de chroniques, tenues jusqu'au déclenchement de la première guerre mondiale, forment une véritable fresque épique.

10 000 €



58. 31 juillet 1914 - Jaurès assassiné

GEORGES CLEMENCEAU (1841/1929), homme d'État, le « père la Victoire ».

Épreuves corrigées avec corrections et additions autographes. 4 pages in-4 (27 x 21 cm). [2 août 1914].

« Hier, un misérable fou assassinait Jaurès ».

HOMMAGE À JAURÈS AU SURLENDEMAIN DE SON ASSASSINAT (31 JUILLET). Cet article, intitulé « A la veille de l'action » a été publié le 2 août 1914, dans *l'Homme libre*. **Magnifique article écrit au cœur de la précipitation irréversible des événements (la veille l'Allemagne envahissait le Luxembourg ; le lendemain, elle déclarait la guerre à la France).** « L'heure est venue des résolutions graves. En effet, pour la France, il s'agit de vie ou de mort » : ainsi débute son texte. Il y analyse la situation et rend hommage à Jaurès. « Hier, un misérable fou assassinait Jaurès au moment où il rendait, d'une magnifique énergie, un double service à son pays, en cherchant obstinément à assurer le maintien de la paix et en appelant tout le prolétariat français à la défense de la patrie. Quelque opinion que l'on puisse avoir sur ses doctrines, personne ne voudra contester, à cette heure où toute dissension doit demeurer silencieuse, qu'il a honoré son pays par son talent [...]. Le sort de Jaurès fut de prêcher la fraternité des peuples et d'avoir une si ferme foi en cette grande idée qu'elle ne put pas même être découragée par l'évidence brutale des faits [...] ».

Cet article a été également publié dans *La France devant l'Allemagne* et les *Discours de Guerre*.

5 000 €



59. 3 août 1914 - La guerre

GEORGES CLEMENCEAU (1841/1929), homme d'État, le « père la Victoire ».

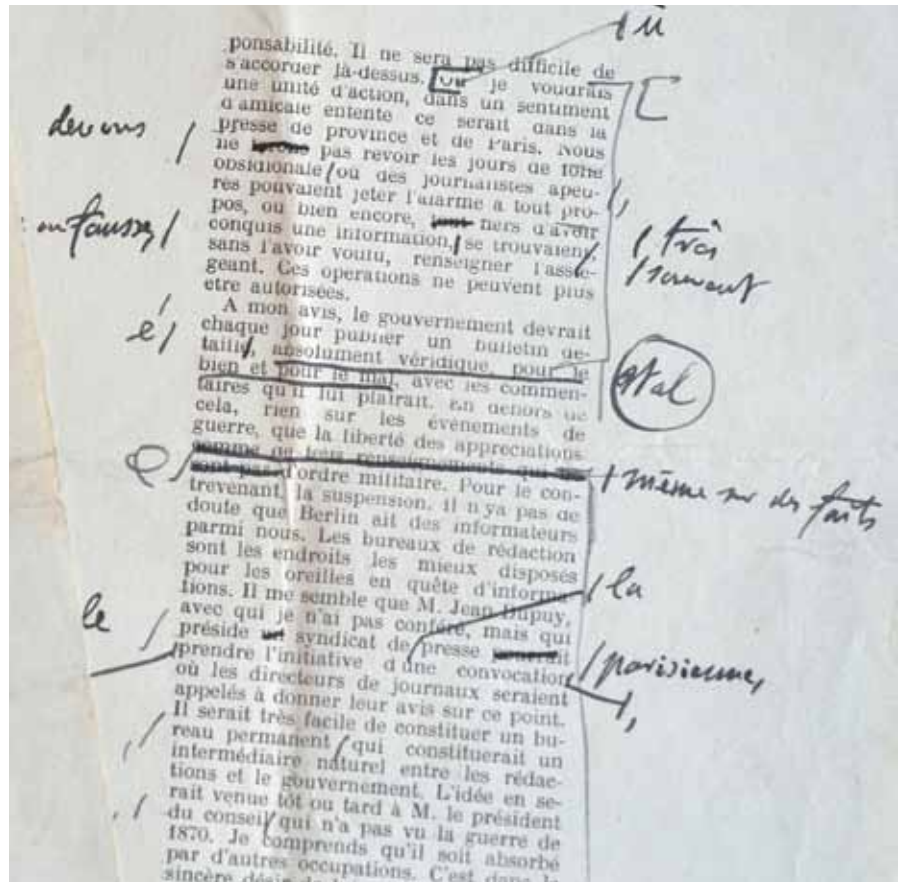
Épreuves corrigées avec corrections et additions autographes. 5 pages in-4 (27 x 21 cm). [3 août 1914].

« notre frontière a été forcée »

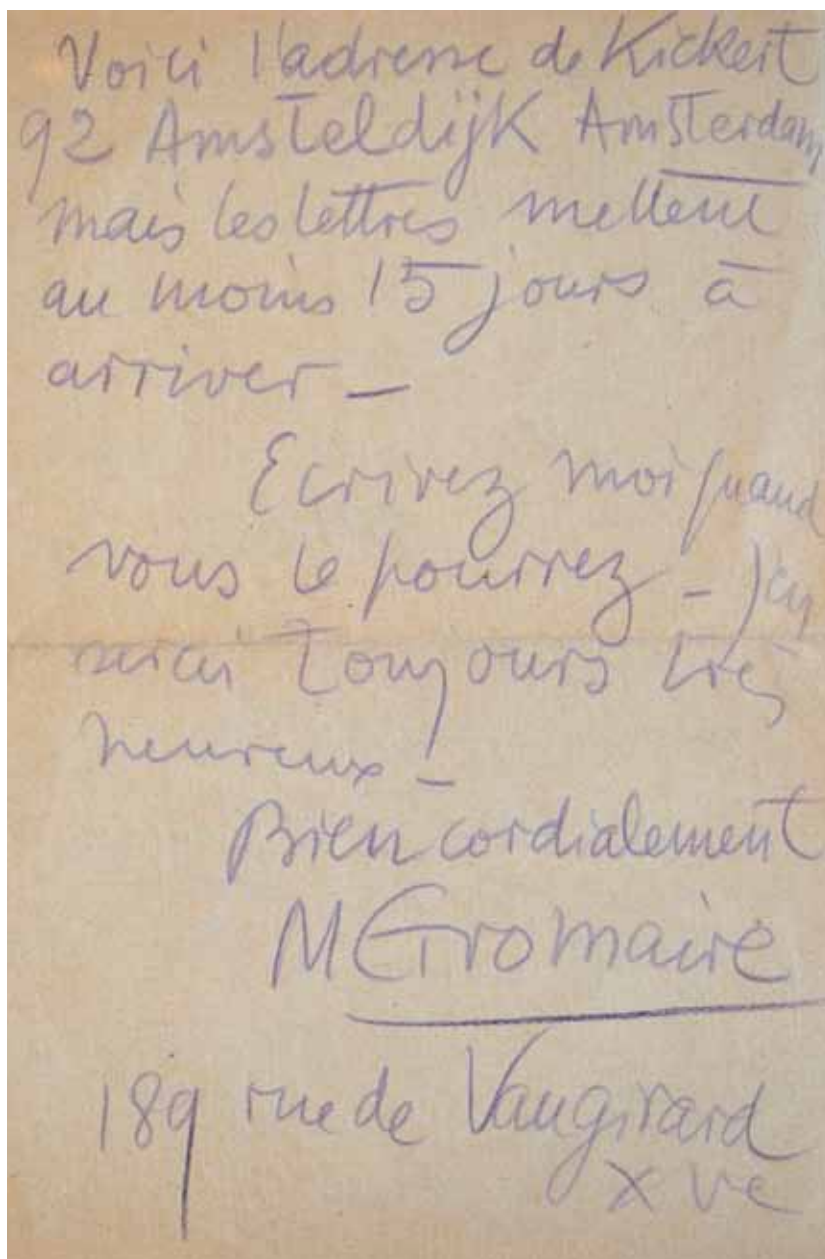
MAGNIFIQUE ARTICLE PUBLIÉ LE JOUR MÊME DE LA DÉCLARATION DE GUERRE. Intitulé « L'Etat de Guerre », il est paru dans *l'Homme Libre* du 3 août 1914. « Maintenant haussons nos cœurs » débute Clemenceau. « **Ce premier choc sera rude, car les forces ennemies ont pu se rassembler en nombre, avant même que la mobilisation à ciel ouvert eut été décrétée [...].** Aujourd'hui l'évidence est éblouissante. Nous n'avons rien dit, rien demandé, rien fait à l'Allemagne, et déjà notre frontière a été forcée [...]. »

Cet article a été également publié dans *La France devant l'Allemagne* et les *Discours de Guerre*.

5 000 €



60. 1917 - Marcel Gromaire loue la voie artistique nouvelle ouverte par Matisse



Voici l'adresse de Kiekerst
92 Amsteldijk Amsterdam
mais les lettres mettent
au moins 15 jours à
arriver -
Écrivez moi quand
vous le pourrez - j'en
serai toujours très
heureux -
Bien cordialement
M Gromaire
189 rue de Vaugirard
XVe

MARCEL GROMAIRE (1892/1971), peintre.
Lettre autographe signée au peintre Albert
Huyot (1872/1968). 4 pages in-8 (17 x 12 cm).
Paris, 10 mars 1917.

« Cubisme et futurisme sont en deuil l'un de
l'autre [...]. Matisse seul émerge ».

RECHERCHE D'UNE NOUVELLE ORIENTATION
DE LA PEINTURE. Dans ce Paris artistique
bouillonnant du début de siècle, perdu entre
cubisme, postimpressionnisme, fauvisme et
futurisme, Marcel Gromaire cherche sa voie,
et s'interroge sur l'orientation de la peinture.
« **J'aurais bien aimé causer peinture avec
vous** et vous demander votre avis sur les
quelques choses que j'ai faites ces temps ci.
Quelle orientation voyez-vous ? **Je crois
à un regain de sensibilité, forte cette fois
(non plus comme les impressionnistes) et
à la recherche de la vraie peinture pour la
chose bien peinte.** Plus d'humanité, de choix
dans la vision, dans la rareté de l'expression.
**Cubisme et futurisme sont en deuil l'un
de l'autre et rien n'est triste comme leur
agonie.** Espérons être là pour leur donner
la dernière dose de morphine. **Matisse seul
émerge, bien qu'on en eût voulu davantage.**
Vivement la fin de la guerre. On en revient
toujours là [...] ».

1 800 €

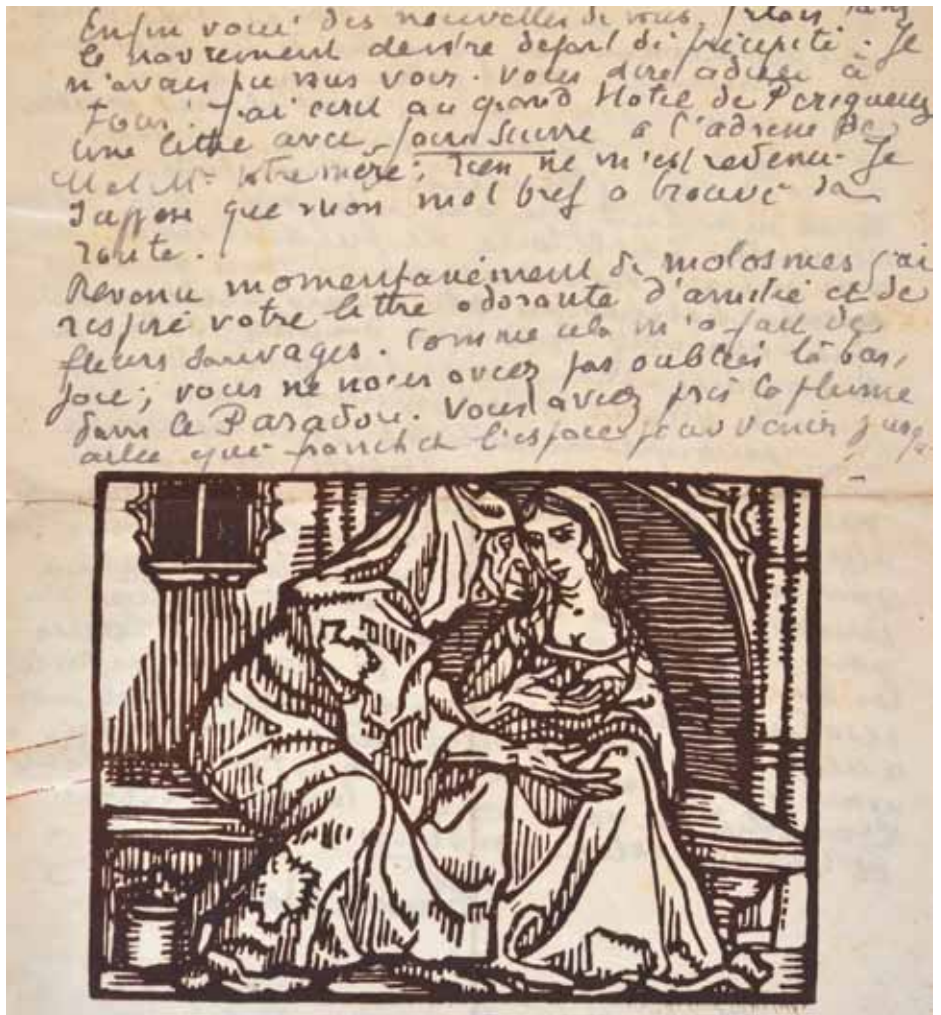
61. 1917 - Émile Bernard trouve son inspiration créatrice

ÉMILE BERNARD (1868/1941), peintre, ami de Van Gogh et Gauguin, fondateur de l'école de Pont-Aven.

Lettre autographe signée à une « délicieuse amie ». 2 pages in-4 (27 x 21 cm). [Tonnerre, Yonne], 1^{er} septembre 1917. Marques de trombone, petites fentes au pli.

« tous ces paysages que je viens de mettre sur la toile »

TENDRE LETTRE À UNE FEMME QUI INSPIRE SON IMAGINATION POÉTIQUE ET CRÉATRICE, ornée d'un grand et magnifique bois gravé d'une demi-page. « Enfin voici des nouvelles de vous. J'étais dans le navrement de votre départ si précipité. Je n'avais pas pu vous voir, vous dire adieu à tous! [...]. Revenu momentanément de Molosmes, j'ai respiré votre lettre odorante d'amitié et de fleurs sauvages. Comme cela m'a fait de joie [...]. Merci adorable amie de savoir encore qu'il est dans l'Yonne un peintre qui vous repeint tous les jours en son âme, après avoir tenté un peu vainement peut être de le faire avec ses pinceaux. Oui, votre chère et toujours charmeuse effigie est en moi et mes oreilles entendent la claire et berceuse musique de votre voix flexueuse et cordiale. Quel malheur que tous ces paysages que je viens de mettre sur la toile ne puissent entrer en vos yeux! Ils attendront, et vous viendrez encore chercher un été et un automne que vous avez fuis vers d'autres sites. Je les imagine, d'après votre description brève, tout de fleurs et de parfums, dans la brise savoureuse et tiède de ce septembre naissant [...]. Je décompte les jours qui vont vous retenir loin de nous. Je les souhaite heureux et pleins de cette matière qui nous porte à adorer ce qui est divin et louer les beautés spirituelles de la matière parfaite [...] ».



62. 1918 - Foch veut gagner la paix

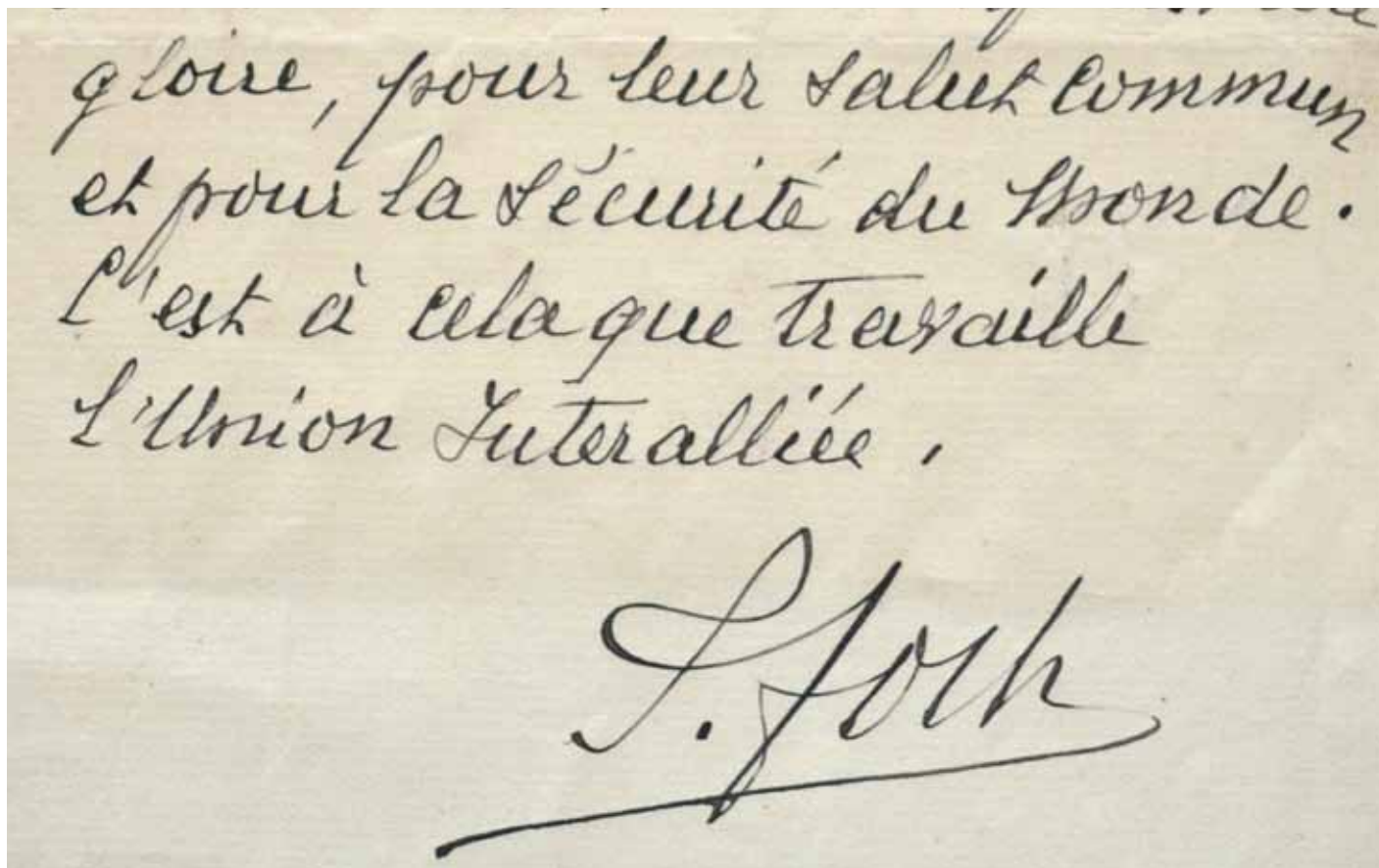
FERDINAND FOCH (1851/1929), maréchal de France.

Pièce autographe signée. 1 page in-4. Sans date (vers 1920).

« Des sacrifices sans précédents »

CONSTRUIRE LA PAIX, UN AUTRE COMBAT. Foch, par le biais du Cercle de l'Union Interalliée, qu'il dirigea de 1920 à 1928, mit toute son énergie à l'édification d'une paix durable. « Par des sacrifices sans précédents, **les puissances de l'Entente ont assuré leur juste triomphe dans la plus dure des guerres**. Il faut, pendant la paix, que leur union se maintienne, dans un souvenir d'impérissable gloire, pour leur salut commun et pour la sécurité du monde. C'est à cela que travaille l'Union Interalliée. F. Foch ». [Le cercle de l'Union interalliée, créé en 1917, poursuivit son travail après la guerre, pour édifier une plus grande cohésion entre les peuples].

1 500 €



gloire, pour leur salut commun
et pour la sécurité du monde.
C'est à cela que travaille
l'Union Interalliée.

F. Foch

63.

1918-1922

Nungesser à l'apogée de sa gloire

CHARLES NUNGESSER (1892/1927), aviateur, as de la première guerre mondiale, il disparut avec François Coli, lors d'une tentative de traversée Paris-New York sans escale, à bord de L'Oiseau blanc.

2 photographies originales (13 x 18 cm), vers 1918 et 1922. Clichés Roger-Viollet (cachets au dos). Sous passe-partout.

DEUX BEAUX PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES DE CHARLES NUNGESSER, le premier **en tenue d'aviateur** (vers 1918), le second sur le perron de la mairie du VIII^e arrondissement de Paris, à l'occasion de son mariage [il épousa, en 1922, Consuelo Hatmaker, une jeune américaine fortunée].

2 000 €



64. 1928 - Cocteau se rétablit chez Coco Chanel

1928 mai 16

Mon Philippe Lavastine
Je suis très triste moi
aussi je veux te voir
Passer n'importe quel
jour vers midi (ou
téléphone. Nous prendrons
rendez-vous. Je me cache pour ne
pas noircir les autres
Ton Jean

JEAN COCTEAU (1889/1963), écrivain, dessinateur et cinéaste.

Lettre autographe signée de son prénom, adressée à son ami Philippe Lavastine (1908/1999). Paris, 16 mai 1928. 1 page in-12 (16 x 11,5 cm) sur carte pneumatique. Adresse au dos.

« chez Chanel »

CACHÉ CHEZ CHANEL. Au printemps 1928, Cocteau se réfugie dans l'hôtel particulier de la rue du Faubourg Saint-Honoré de Coco Chanel. Elle a toutes les attentions pour lui. Mais Cocteau qui, depuis la mort de Radiguet, a sombré dans l'opium, va de plus en plus mal. Coco qui s'est fait construire une luxueuse villa à Villefranche, et l'emmène tout le mois de septembre avec elle. Deux mois plus tard, au plus mal, il entre à la clinique de Saint-Cloud pour y subir une cure de désintoxication ; Chanel en assure les frais.

« **Je suis très triste moi aussi, je veux te voir. Passe n'importe quel jour vers midi chez Chanel ou téléphone. Nous prendrons rendez-vous. Je me cache pour ne pas noircir les autres.** Ton Jean ». De ces années de cure naîtront *Les Enfants Terribles* et *Opium, journal d'une désintoxication*.

2 500 €

65. Vers 1930 - Georges Rouault, peintre et poète solitaire

GEORGES ROUAULT (1871/1958), peintre, illustrateur et graveur.

Lettre autographe (brouillon) à une dame. 2 pages in-4 (27 x 21 cm). Sans date (vers 1930).

« Je n'entends plus que le bruit charmant
d'une eau claire »

LETTRE AVEC POÈME. Georges Rouault évoque un projet qu'il réalisera à l'automne suivant : « Pour les projets en question en septembre je ne suis pas à Paris. Je ne puis revenir avant fin octobre au plus tôt, rien ne presse. » Évoquant les difficultés de la création dans l'effervescence parisienne, la lettre prend un cours plus poétique : « Je vous envie, j'avais l'intention de passer par là avec ma fille, mais à Paris il n'y a plus moyen de rien fixer c'est **seulement dans la solitude qu'on est son maître** bien que sans me vanter j'ai pu trouver moyen d'être solitaire au milieu du plus affolant vacarme. **Je n'entends plus que le bruit charmant d'une eau claire et dans les plus affreux courants d'air ou les cris discordants d'affreuses gueules je me balade sous des cieux cléments [...].** » Georges Rouault est aussi poète et c'est avec **quatre strophes que s'achève ce manuscrit** : « Le perroquet avait les ailes jaunes claires / Avec de beaux reflets changeants / vert bleu acide / A faire grincer des dents tante Pauline / Qui aimait les tons effacés et charmants / Coco avait des yeux incrustés / De dessins réguliers xylographiés // Je dessinais surnoisement le haut de sa cage / Un oncle bégayant disait bonnement / Coco Coco va s'envoler tante Pauline / et retourner aux Iles. [...]. » S'y exprime véritablement le regard d'un peintre donnant toute la primauté aux impressions visuelles.

2 800 €

dessins réguliers xylographiés
Je devenais surnoisement le haut de sa cage
un oncle bégayant disait bonnement
- 'COCO COCO - va s'envoler
tante Pauline
retourner aux Iles
+
J'avais un petit tablier ~~noir~~ de lina
à dessins et festons rouges et
beaucoup de taudité
mais pas mal de ténacité
depuis je n'ai plus changé
- II + ^{reluisant}
Le petit monsieur au bec acéré
ressemblait à Coco
tout jeune avait moussé du bec plumage
il arpentait le boulevard
combattait la torse hardiment
plantait sa carme noire
au tas de sable jaunissant
Jusqu'au jour où il ficha son bec
dans la gorge du général Boulanger
+

66. 1938 - Sartre fait paraître *La Nausée*

JEAN-PAUL SARTRE (1905/1980), philosophe.

Lettre autographe signée à l'écrivain René Catinaud (1907/1985). 2 pp. in-4 carré (21 x 21 cm), papier quadrillé. [En mer], 12 septembre 1938.

« Je sais que *Le Mur* est inférieur à *La Nausée* et je crois savoir pourquoi ».

CRITIQUE ET AUTOCRITIQUE APRÈS LA PUBLICATION DE LA NAUSÉE. Le lycée Pasteur de Neuilly est une ruche de philosophes. Sartre, mais aussi Robert Merle, Daniel-Rops et René Catinaud y enseignent. Tous viennent de connaître le succès. La parution de *La Nausée*, en avril 1938, a un retentissement considérable. Un coup de maître qui a propulsé Sartre au premier rang des philosophes. Son ami René Catinaud avait ouvert le bal, un an plus tôt, chez Gallimard, avec *l'Épée du roi*. Un succès d'estime qui stimule son écriture. Un second roman paraît, *Portonéro*. Sartre, qui vient de faire un séjour au Maroc, donne son sentiment. Un avis exposé sans complaisance. « Je ne te cacherais pas que ça me plaît moins que « l'épée du roi ». **Tu sais combien j'avais aimé ton premier livre**, le personnage de Fernande et toutes les luttes de Morat ». **Pourquoi ce choix d'un personnage « si loin de mes préoccupations que je l'aurais cru si loin des tiennes » ?** Sartre, dérouter, souligne une erreur d'appréciation. « **Te rappelles-tu que tu me disais : « Notre chance, c'est que nous ne sommes pas arrivés »**, la dernière fois que je t'ai vu. Et c'est bien vrai. Mais, justement, pourquoi donc peins-tu quelqu'un qui l'est et se dégoûte de l'être. Et comme ce génie qui se tarit pour la première fois est si loin de ta propre vitalité et fécondité ». Il poursuit : « Tu me diras qu'il n'est pas de loi interdisant de traiter des sujets de pure fiction et je suis d'accord avec toi. Mais il me semble que ta force même te rendait moins capable qu'un autre d'imaginer un type comme Cégore. Quelle différence avec Morat, qui vivait sur tous les plans à la fois : celui-là ne vit que sur un seul plan ». L'analyse le renvoie à son propre destin littéraire. « **J'ai toujours entendu dire que le second livre d'un auteur est moins bon que le premier. Je sais que *Le Mur*** [qui sera publié quelques mois plus tard,

en février 1939] **est inférieur à *La Nausée*, et je crois savoir pourquoi.**

Puisque nos sorts sont parallèles, je nous souhaite à tous deux un troisième livre qui vaille mieux que les deux premiers réunis ». Cette critique terminée, Sartre évoque sa tournée de quarante jours au Maroc « qui m'a permis d'apprécier **les méthodes et l'esprit de nos colons** ». Sur le bateau du retour, à mots couverts, il laisse percevoir ses craintes pour l'avenir. « **De temps en temps, la radio nous sort un petit extrait du discours de Hitler. C'est moins amusant [...]** ».

ce et d'une tournée de quarante
d'apprécier les méthodes et l'esprit de
sur le bateau du retour ; de temps en temps
extrait du discours de Hitler : c'est moins
amusant à Paris (toujours à la même
me

J.P. Sartre

67. 1943 - Brasillach quitte *Je Suis Partout*

ROBERT BRASILLACH (1909/1945), écrivain et critique, fusillé au fort de Montrouge.

Lettre autographe signée à Noël Bayon dit Noël B. de la Mort (1910/1977), écrivain et journaliste à *Je Suis Partout*.
1 page in-4. Paris, 26 août 1943.

« Je quitte la rédaction en chef de J.S.P. »

LA SCISSION. Au cours de l'été 1943, un conflit divise l'équipe rédactionnelle de *Je Suis Partout*. D'un côté les ultras, Charles Lesca, Lucien Rebatet et Pierre-Antoine Cousteau, entendent durcir la ligne politique de l'hebdomadaire. De l'autre Robert Brasillach, Georges Blond et Henri Poulain qui, s'ils demeurent favorables à une collaboration avec l'Allemagne nazie, refusent de cacher à leurs lecteurs **la situation critique des puissances de l'Axe**. Brasillach prend alors sa décision et en fait part aussitôt à son ami Noël B. de la Mort. « Je m'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre du mois de juillet. **J'essayai de régler la question suivant les lois de la justice et de l'amitié**, mais des incidents étrangers à vous m'obligèrent à la laisser provisoirement en suspens. **Aujourd'hui, tout est provisoirement réglé : c'est à dire, pour des raisons variées (et où votre cas a tenu sa très grande place), je quitte la rédaction en chef de J.S.P. [...]** ». Le lendemain de cette lettre, Brasillach annonce dans l'hebdomadaire du 27 août 1943, qu'il renonce à ses fonctions de rédacteur en chef.

2 600 €

Jeudi 26 Août 1943

Cher Noël B.

Je m'excuse de ne pas avoir répondu plus tôt à votre lettre du mois de juillet. J'essayai de régler la question suivant les lois de la justice et de l'amitié, mais des incidents étrangers à vous m'obligèrent à la laisser provisoirement en suspens. Aujourd'hui, tout est provisoirement réglé : c'est à dire, pour des raisons variées (et où votre cas a tenu sa très grande place), je quitte la rédaction en chef de J.S.P. [...] L'ensemble à Paris breton, dit le moi, je vous verrai au grand plaisir.

Bien amicalement

Robert Brasillach

5 Rue Rataud V^e
Port Royal 30.67

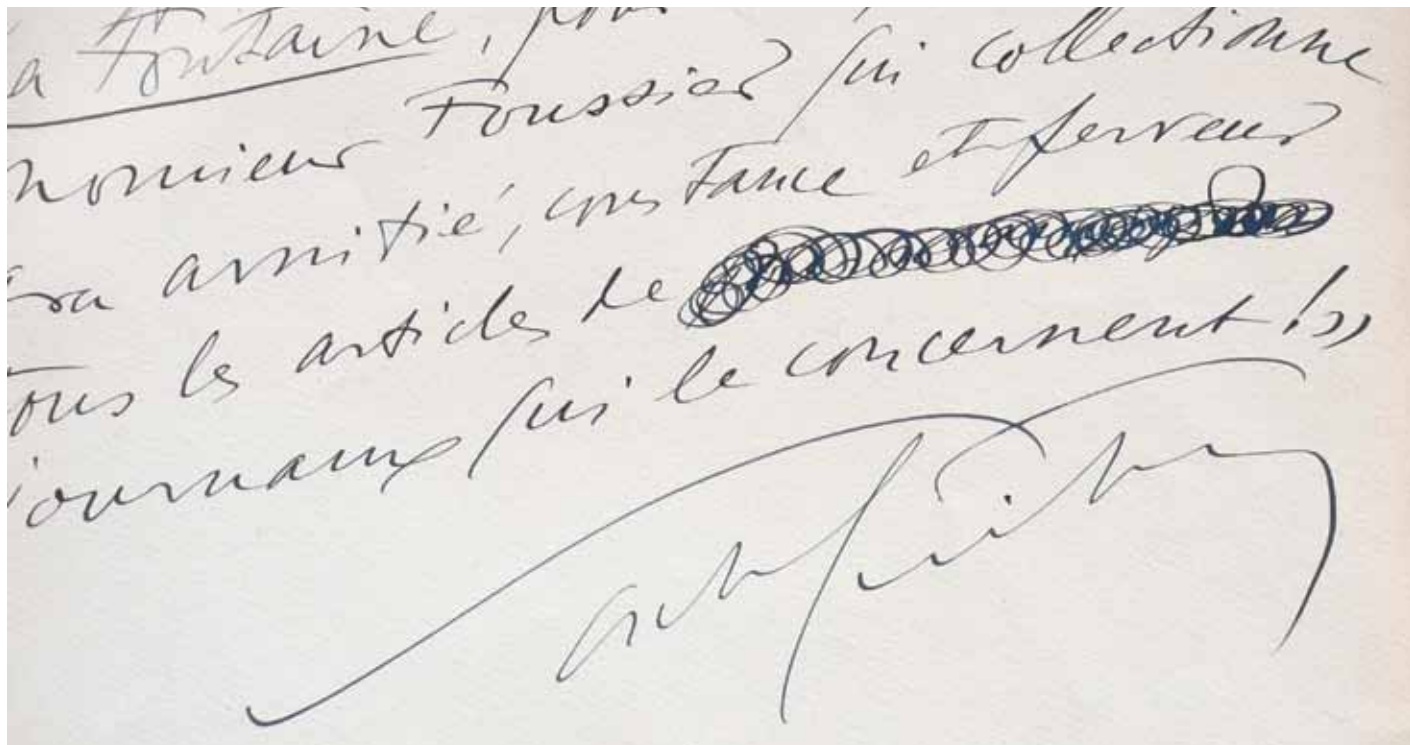
68. 1948 - Sacha Guitry blanchi des accusations de collaboration

SACHA GUITRY (1885/1957), auteur dramatique. Manuscrit autographe signé, adressé à Georges Foussier, collectionneur et ami de Guitry. 1 page in-folio (33 x 25,5 cm). Janvier 1948.

« ces trois années que je viens de vivre »

LE NON-LIEU. À la libération, Sacha est arrêté par un groupe de résistants agissant de leur propre initiative, et jeté en prison durant 60 jours. Le procureur, ne trouvant aucune pièce à charge, en dépit de ses appels publics pour en trouver, finit par classer le dossier ; trois ans plus tard, en 1947, un non-lieu est prononcé [Guitry dira plus tard qu'il aurait préféré un procès]. Dans ce texte, écrit sur un grand feuillet vergé, **Guitry, qui vient tout juste d'obtenir son non-lieu, tourne en dérision les atermoiements du procureur général.** « Durant ces trois années que je viens de vivre, j'ai bien souvent pensé que M. le Procureur général avait dû dire autour de lui : «**Prolongeons, prolongeons le plus possible encore «l'affaire»** de l'auteur de Jean de La Fontaine [Guitry avait écrit cette comédie en 1916], pour complaire à monsieur Foussier qui collectionne avec amitié, constance et ferveur tous les articles de journaux qui le concernent ! » [Georges Foussier, collectionneur et ami de Guitry, passa sa vie à collecter tous les articles sur Guitry].

3 000 €



à Fontaine, pour
honniere Foussier qui collectionne
sa amitié, constance et ferveur
tous les articles de ~~le~~
journaux qui le concernent !,
Sacha Guitry

69. 1951 - De Gaulle inquiet de la situation en Indochine

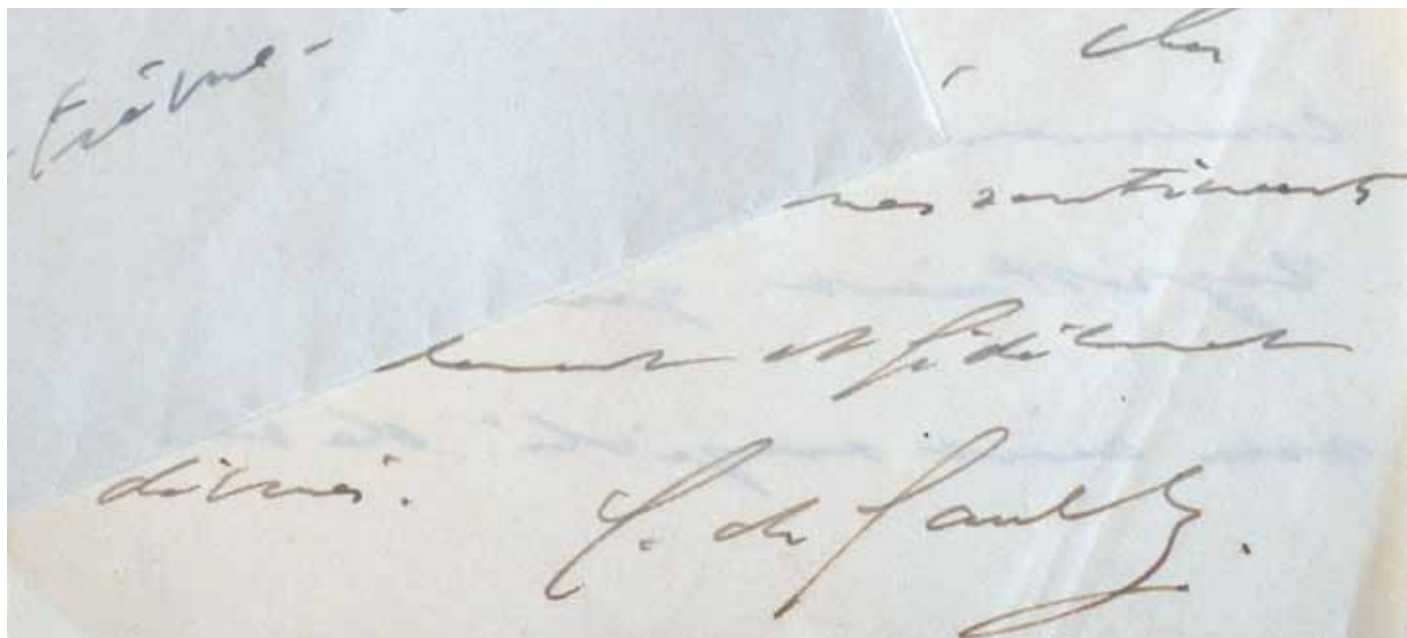
CHARLES DE GAULLE (1890/1970), général et chef d'État.

Lettre autographe signée à l'amiral Paul Ortoli (1900/1979), résistant, commandant les forces maritimes d'Extrême-Orient. 2 pages in-8 (21 x 13,5 cm), à son en-tête. 31 octobre 1951. Enveloppe autographe jointe. Marque de trombone et trous d'épingle.

« la grave matière de l'Indochine »

UN MONUMENT EN L'HONNEUR DU SURCOUF À CHERBOURG. Dès août 40, Paul Ortoli rejoint De Gaulle à Londres, et prend aussitôt le commandement du sous-marin *Surcouf* - dont il avait participé à la mise au point, à Cherbourg, de 1930 à 1932 -, à bord duquel il prend part à la bataille de l'Atlantique. La paix revenue, un monument est élevé à Cherbourg, à la gloire de ce symbole. « **L'inauguration du monument de Cherbourg en l'honneur du « Surcouf » a été très belle.** Je pense que vous avez eu les détails. Inutile de vous dire combien tous, à commencer par moi-même, regrettaient que les opérations vous aient empêché de venir. **Il m'est difficile de vous faire connaître mon sentiment (quant à la grave matière de l'Indochine)** par la voie d'une courte lettre [en avril 1949, l'amiral Ortoli prit le commandement les Forces maritimes d'Extrême-Orient ; d'avril à octobre 1951, il prit une part importante aux négociations franco-vietnamiennes relatives à l'application des accords du 8 mars 1949, et dirigea de nombreuses opérations amphibies à Dong-Trieu, Ninh-Binh et en Basse-Cochinchine]. Je le ferai explicitement quand j'aurai l'occasion de vous voir. **En tous cas, vous « servez » bien.** [...] ».

2 600 €

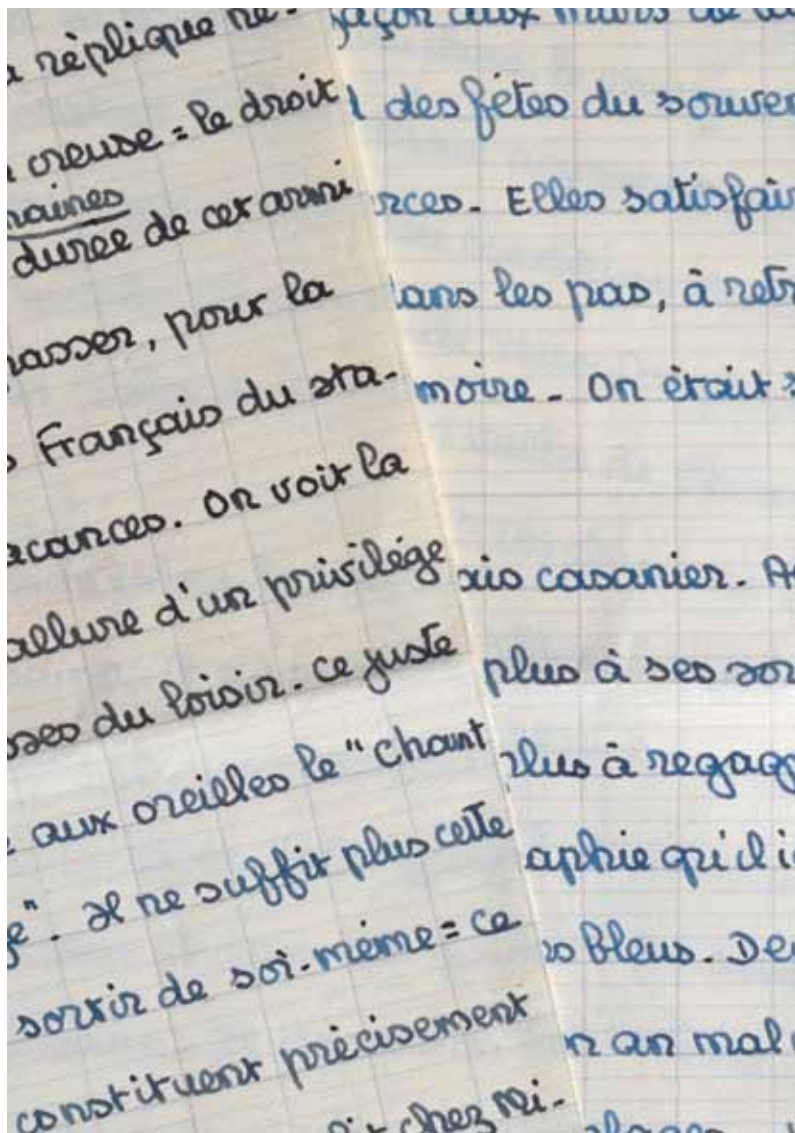


Frère -
mes sentiments
leur et fidèles
dit moi.
J. de Gaulle.

ANTOINE BLONDIN (1922/1991), écrivain et journaliste, proche des Hussards.

Manuscrit autographe, avec corrections et ajouts. 4 pages in-4 (22 x 17 cm, marques de trombone), tirées d'un cahier d'écolier. [mai 1956].

« le droit à ne rien faire entre deux parenthèses »



ARTICLE IRONIQUE SUR LES CONGÉS PAYÉS, PARU DANS *ELLE* (mai 1956), et titré « Trois semaines de vacances - trois semaines de France ». L'écrivain analyse, dans une langue parfois teintée d'une légère ironie, **le bouleversement sociologique que constitue l'allongement des congés payés, passés de deux à trois semaines** : « Le mot congé qu'on prononce au seuil du bureau, de l'atelier ou de la boutique, avec un accent de soleil sur les lèvres, porte en soi-même sa contrepartie d'ombre : **le travail en est la réplique nécessaire et toujours présente ; c'est le relief d'une notion creuse : le droit à ne rien faire entre deux parenthèses**. En fixant à trois semaines la durée de cet armistice, les pouvoirs publics ont fait passer, pour la première fois cette année, le plus grand nombre de Français du stade des congés payés à celui où l'on se paye des vacances. On voit la nuance : **un droit assez vain y prend soudain l'allure d'un privilège fécond et le vide s'y remplit de toutes les promesses du loisir**. Ce juste progrès est de ceux qui obligent. Il sonne aux oreilles le « chant du Départ » sur l'air de « l'Invitation au Voyage ». Il ne suffit plus cette fois de quitter le chantier, encore s'agit-il de sortir de soi-même : ce sont là les vraies vacances. Trois semaines constituent précisément le temps d'une cure, d'une cure d'« ailleurs... », comme on lit chez Minou Drouet. Il ne faut pas nous pousser beaucoup. [...] ».

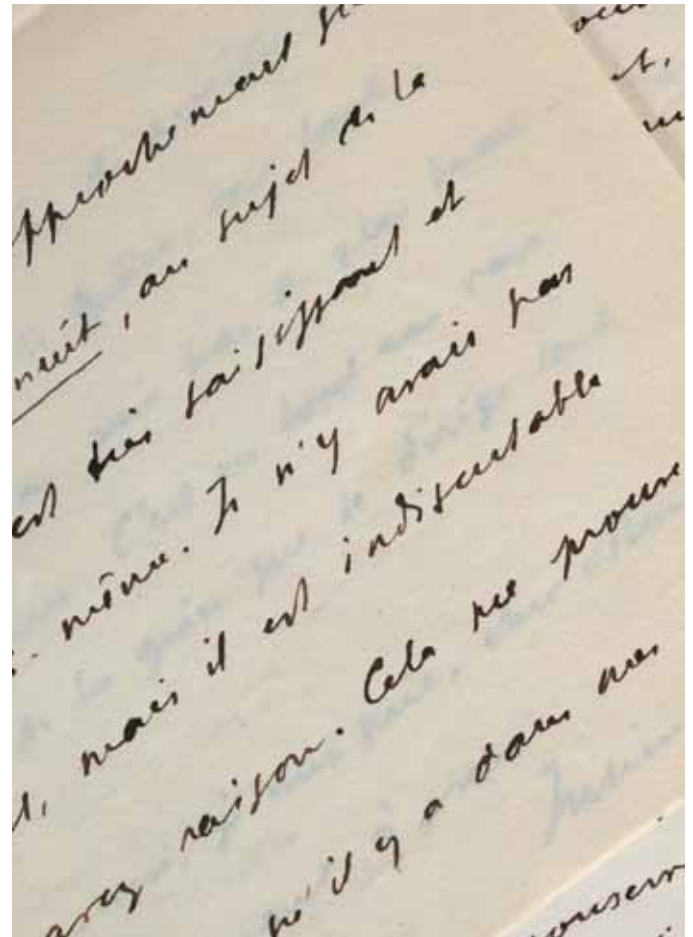
71. 1956 - La difficulté d'écrire de Julien Green

JULIEN GREEN (1990/1998), écrivain et diariste, membre de l'Académie française.

8 lettres autographes signées, au poète, romancier et critique Hubert Juin (1926/1987). 9 pages ½ in-8, en-têtes à son adresse. Paris, 1956-1971.

« On ne saura jamais bien tout le mal que j'ai à écrire »

SA DIFFICULTÉ D'ÉCRIRE. Cette belle correspondance courant sur trois décennies, témoigne du respect que les deux hommes portent à leurs travaux respectifs : « Votre article est remarquable et je vous remercie vivement de l'avoir écrit, car vous y dites certaines choses qui me permettent de croire que je n'ai pas eu tort d'achever mon livre et de le donner au public. » Elle comporte également des réflexions plus intimes de l'écrivain, sur ses attentes, ses espoirs : « **Je voudrais être sûr de mériter ce titre de romancier de la Grâce, car tout bien considéré je n'en vois pas de plus beau dans l'ordre littéraire. C'est en tout cas vers le problème de la Grâce que se dirige toute mon œuvre.** » La lecture que fait Juin de l'œuvre de Green lui est d'un grand secours et réconfort : « Tout ce que vous dites de mon œuvre et de ma façon d'écrire ne peut évidemment que me faire plaisir, mais vous touchez à d'autres sujets qui me passionnent, en particulier l'attitude du lecteur devant un récit comme Adrienne Mesurat et d'une façon générale l'action du romancier sur l'inconnu qui ouvre un de ses livres. » On découvre aussi avec émotion les difficultés de l'écrivain face à son œuvre : « [...] le roman que j'écris me prend presque tout mon temps et [...] il me serait bien difficile de le laisser de côté pour penser à autre chose. **On ne saura jamais bien tout le mal que j'ai à écrire. Je dis cela à chaque livre et cela demeure toujours vrai.** » Enfin, il évoque remarquablement son rapport à la création : « [...] le romancier est inséparable de l'homme en ce qui me concerne et [...] **chaque nouveau livre est pour moi une étape dans un long voyage.** » Hubert Juin, lecteur sensible de l'œuvre de Julien Green, consacra de nombreux articles à celle-ci.



72. 1956 - Chirico en guerre contre ses « faux »

GIORGIO DE CHIRICO (1888/1978), peintre, sculpteur et écrivain, il marque l'histoire de l'art par sa peinture métaphysique qui enthousiasme les Surréalistes.

Dossier constitué de 13 photographies originales en noir et blanc de tableaux (24,5 x 18 cm), comportant, au dos, de longues annotations de sa main, formant environ 10 pages in-4. Marge de l'une des photographies découpée, mais présente. [Rome, 1956]. Dossier adressé à l'historien d'art Guy Isnard (1912/2006) ; une enveloppe jointe.

« le tableau avait été déclaré authentique par monsieur André Breton »

EN GUERRE CONTRE LES « FAUX CHIRICO ». Chirico transmet à l'historien de l'art français Guy Isnard un ensemble de treize reproductions de « faux » Chirico en circulation, qu'il situe et commente. **La question du faux est importante dans la carrière de Chirico, qui fut lui-même le faussaire de son œuvre**, copiant tardivement et à l'envie ses chefs-d'œuvre métaphysiques, en déjouant arbitrairement d'autres, multipliant scandales et procès fleuves. **Cet important ensemble témoigne remarquablement de l'attitude fantasque du peintre à l'égard de certains de ses tableaux** : « Ce faux est resté exposé pendant 4 ou 5 ans au Musée d'Art Moderne de Paris. Quand je l'ai découvert a éclaté un scandale car le vice directeur du Musée, Mons. Dorival, s'est mis à m'insulter sur la presse française. Moi j'ai rendu les insultes sur la presse italienne et j'ai publié la photo du faux sur les journaux et revues d'Italie et de l'étranger et spécifiant que le faux avait été exposé au Musée de Paris. Il paraît qu'on l'a retiré, mais je n'en suis pas sûr. Le directeur du Musée s'appelle Jean Cassou, mais il n'a pas donné signe de vie. » D'autres annotations



mentionnent des noms de galeries et marchands (Gino Ghiringhelli de la galerie Il Milione de Milan - avec qui Chirico fut longtemps en procès ; Reinhardt Gallery de New York ; une « galerie de Cologne » ; Gallery Georgette Passedoit de New York ; Galerie L'Annunciata de Milan) et de collectionneurs (MM. Czwicklitzer, Marmont, etc.). Parmi eux, deux éminents surréalistes : **André Breton et Paul Éluard**. Selon Chirico, deux tableaux authentifiés par ces derniers sont en réalité des faux ! Est-il nécessaire de préciser que les relations du peintre avec le Surréalisme sont déplorables, et ce, depuis 1925 ?

73.

Vers 1960 Cryptogrammes de Max Ernst

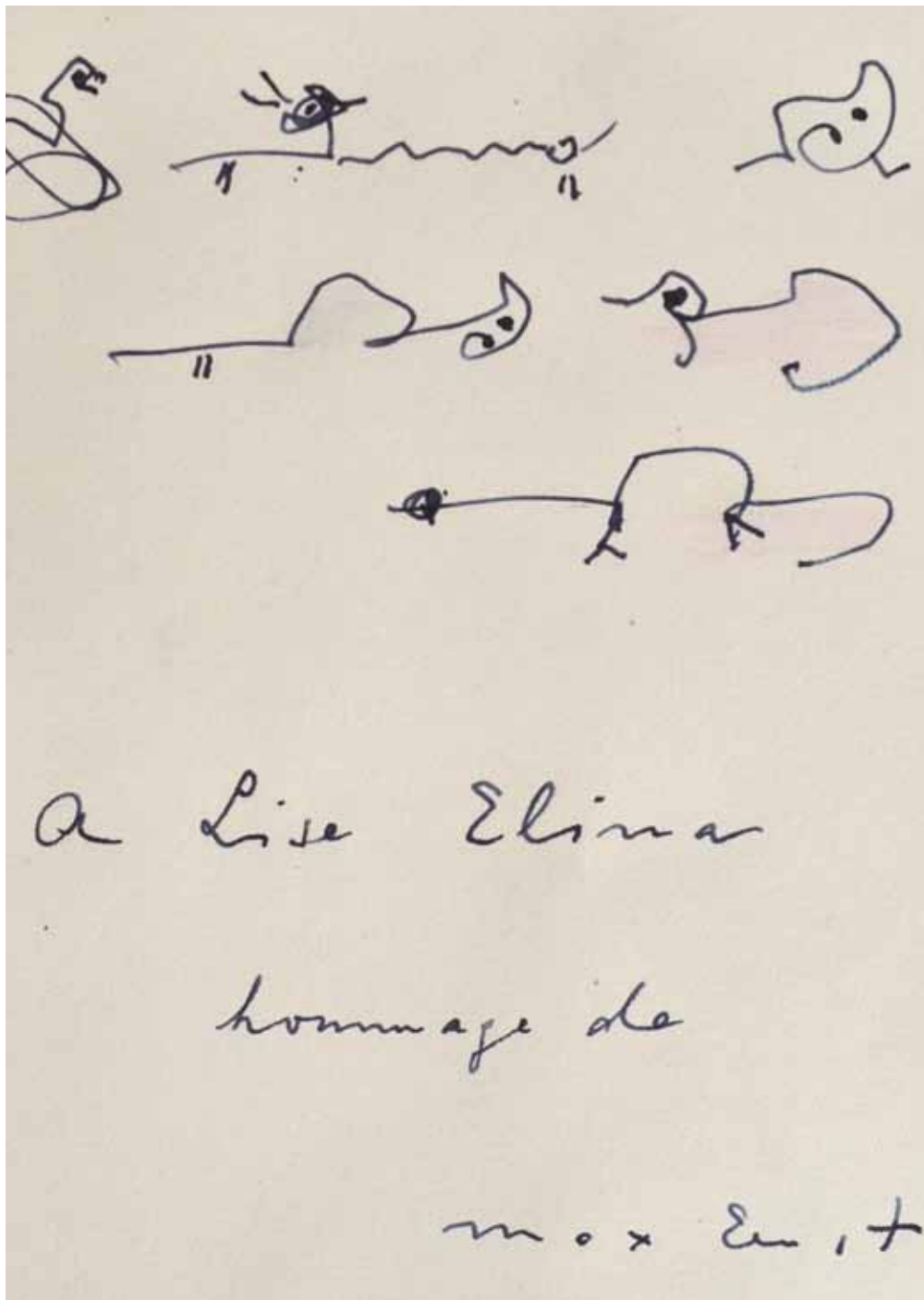
MAX ERNST (1891/1976),
peintre, poète et sculpteur
surréaliste.

Pièce autographe signée, à la
comédienne et journaliste Lise
Elina (1913/1993). 1 page in-4
(20 x 14 cm). Sans lieu ni date
(vers 1960)

«À Lise Elina»

CRYPTOGRAMMES. **Croquis
original de Max Ernst
dédiacé et signé, composé de
3 lignes de cryptogrammes.**
L'artiste s'intéresse beaucoup
au cryptogramme depuis le
début des années 1960. Il
en use pour l'illustration de
différents ouvrages tels que
Maximiliana ou *L'Exercice
illégal de l'astronomie* (Paris,
1964) ou *La logique sans peine
de Lewis Carroll* (Paris, 1966).
On trouve là les termes d'une
réflexion graphique menée
sur l'écriture, le signe et le
dessin, portant en son sein
une large part de mystère tout
surréaliste.

2 600 €



74. 1968 - Mauriac défend les propos controversés de De Gaulle

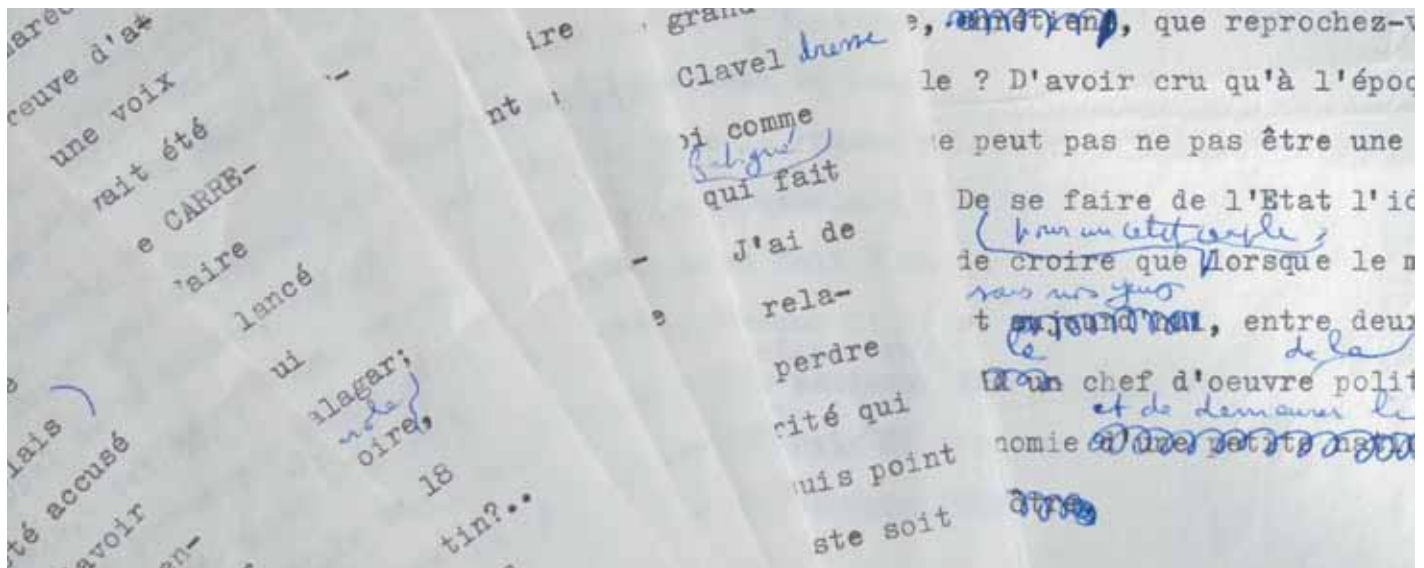
FRANÇOIS MAURIAC (1885/1970), écrivain catholique, académicien, prix Nobel de Littérature.

Tapuscrit avec additions et corrections autographes. 7 pages in-4 (27 x 21 cm). [Paris], samedi 16 mars [1968]. Quelques déchirures sans gravité.

« Le chrétien en moi est reconnaissant du chrétien de Gaulle »

BLOC-NOTES DU FIGARO DU 16 MARS 1968, EXTRAIT DE SON JOURNAL. Ce texte est relatif à l'émission de télévision « En direct avec », à laquelle l'écrivain participa le 11 mars 1968 et qui causa une vaste polémique dans la France gaullienne. **Fervent gaulliste, Mauriac refusa en effet de se prononcer sur le tollé provoqué par les déclarations du Président de République sur le caractère dominateur du peuple juif. Accusé par certains d'antisémitisme, il se défend ; plus encore il défend de Gaulle avec ardeur :** « Il n'est pas interdit à un chrétien, s'il se trouve gouverné intelligemment, d'en convenir. Et non seulement il ne lui est pas interdit, mais **il a le devoir de rendre justice à un homme qui depuis vingt-huit ans a été au service de son peuple avec une efficacité dont même aujourd'hui, vous n'oseriez nier l'évidence.** Si sur des points particuliers son action a été discutable, ses erreurs ou ses fautes liées à l'exercice du pouvoir politique n'infléchissent son destin, à partir du désastre de 40 jusqu'à la cinquième république. » Plus encore, il dit son admiration pour les actions du Général : **« Le chrétien en moi est reconnaissant du chrétien de Gaulle** de ce que, non sans doute pour des raisons mystiques, mais si j'ose dire, pour des raisons de la raison, **il a rendu leur liberté aux peuples que nous dominions, fermé le temple du Janus colonial, fait front contre Catilina au-dedans, dégagé la France au-dehors de l'hégémonie yankee.** » Nombreuses biffures et corrections autographes au stylo bille bleu. Il a été publié dans le dernier Bloc-notes 1968-1970 (Paris, Gallimard, 1971, p. 36)

2 800 €



75. 1970 - Leonor Fini dément racheter ses anciennes toiles

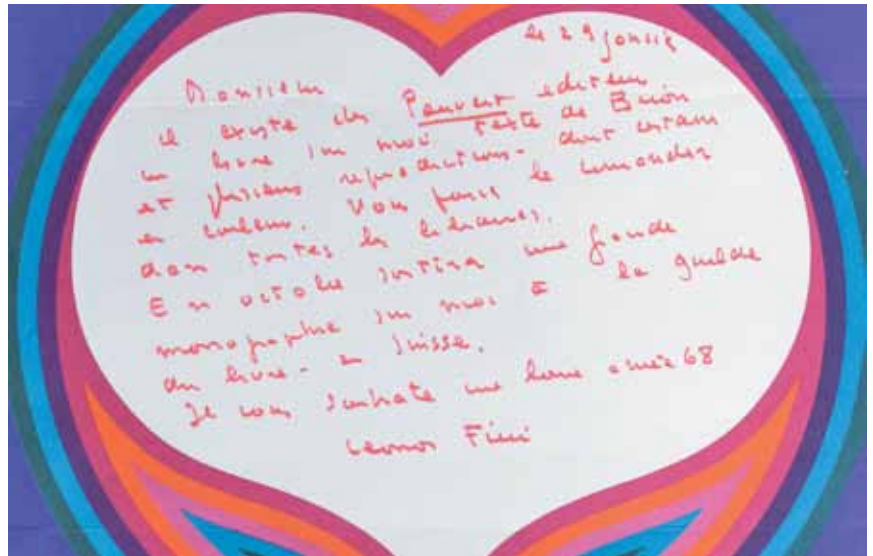
LEONOR FINI (1908/1996), femme peintre surréaliste.

9 lettres autographes signées. 18 pages in-4 (29,5 x 21 cm). Saint-Dyé-sur-Loire [Loir-et-Cher], 1968-1986. Enveloppes. Joint une dédicace en bas de son portrait sur dépliant.

« le public est fanatique de moi »

BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE ARTISTIQUE. **Elle avoue détester les « honneurs ».** « **Je les refuse et ceux qui les acceptent deviennent plus ou moins suspects pour moi** ». Elle dresse une liste des livres qui lui sont consacrés et qu'elle recommande. « Je vous signale aussi un beau livre à l'édition du Regard - 67 rue de Montorgueil - très beau texte - livre de dessins très récents. Je vous indique cela parce que il n'y aura pas d'exposition de moi cet été (il y en a eu 2 à Paris cet hiver nov. et déc. de peintures et de dessins). En octobre (vers la fin d'octobre), il y aura presque sûrement une exposition de livres (éditions d'arts et gravures, sérigraphies) 46 rue du Bac [...]. **J'ai accepté d'être présidente d'honneur de l'Ecole du Chat** (comité de défense des Bêtes libres) [...]. **Les deux expositions ont eu un succès et une foule journalière assez étonnants. Visiblement les gens en ont assez de la non peinture qui envahissait Paris.** L'article de Lanoux est donc relativement exact. Je ne pourrai pas me plaindre de « non compréhension » même si pas exprimé clairement (probablement) le public est fanatique (presque) pour moi. Et cela amène des vengeances plus ou moins conscientes. Le fait que, par exemple, dans le chapeau de l'article de Lanoux on me vieillit de bien 10 ans ! En plus je déteste la nomination « grande Dame ». **Je ne suis la « grande Dame » de rien et de personne. Je suis « autre chose ».** Ce que j'aime dans l'article de Lanoux, est l'exemple de tableaux coupés en morceaux et qui resteraient beaux. A cela, j'ai toujours pensé. Je vous préviens que dans le petit catalogue, les couleurs trop vertes sont fausses, ce sont des gris bleutés - légèrement « vert » parfois [...]. Elle évoque encore son exposition à Ferrare, en Italie, où plus de 80 toiles et dessins seront présentés ; celle au musée du Luxembourg, celle d'Ostende, celle de Liège, une photographie arrivée pliée qu'elle refuse de dédicacer. Elle se défend avec véhémence contre les rumeurs. « Il ne faut pas croire à toutes les sornettes à sensation qui envahissent les journaux crétins. **Cette rubrique là est un cloaque, en plus ils publient exprès des photos hideuses prises je ne sais quand et où** (sans que je m'en aperçoive). Je n'ai pas de contrats c'est vrai [...] je peux vendre indépendamment à des canailles - marchands. **C'est faux que j'achète toutes mes anciennes toiles, j'en ai acheté une d'une période que je n'en ai plus aucune, et qu'un marchand canaille m'a fait payer un prix énorme [...]** ».

2 000 €



76. 1975 - Barjavel entrevoit la fin de la civilisation humaine

RENÉ BARJAVEL (1911/1985), écrivain d'anticipation, pionnier de la science-fiction.

Manuscrit autographe signé (brouillon avec ratures et corrections), 9 pages in-4 (29,5 x 21 cm). [1975].

« Y aura-t-il encore quelqu'un sur terre en l'an 2000 ? »

PLAIDOYER POUR UNE ÉNERGIE NOUVELLE. Lorsqu'en 1942, Barjavel écrivit son roman, *Ravage*, « dans lequel je décrivais la chute de notre civilisation brusquement privée d'énergie », et qu'il situait en 2042, il n'imaginait pas que cette fiction futuriste deviendrait si vite une réalité. « 1975, l'an des trois quarts de siècle, est à la fois une fin et un commencement. Fin du temps de la foi béate en un brillant progrès ininterrompu. Commencement du temps de l'angoisse devant les vérités qui se découvrent : **surpopulation, pollution, manque de matières premières, de nourritures, et surtout de ce gibier faisandé sous la terre pendant dix millions de siècles, le pétrole, que nous gobons avec délices et qui se mélange à tous les tissus de notre vie** ». Il dénonce l'alternative de construire des centrales nucléaires qui vont « **condamner inéluctablement l'humanité à mort** ». Mais un nouvel espoir est né, celui de l'énergie de fusion, « licorne blanche, fille du soleil, qui ne veut pas se laisser capturer », énergie propre, inépuisable, que « les hommes sont en train de cerner avec une arme de lumière, le laser [...]. La fusion maîtrisée, alors c'est un avenir fantastique qui s'ouvre, une énergie inépuisable, une prospérité sans limites, la possibilité de fabriquer les matières manquantes par la chimie

de transmutation [...]. Apollo sur la Lune, ce n'était qu'un pas timide sur le paillason devant la porte... **Je crois en la mission universelle de l'homme. Je crois que cet esprit sur ce corps, ce mystère insaisissable sur cette organisation fabuleuse de milliards de merveilles, cette association intime, invraisemblable, fonctionnelle, de la matière et de l'immatériel, patiemment mise au point par Qui ? ou par Quoi ? pendant trois milliards d'années d'évolution, je crois que l'HOMME, ce miracle, ne peut pas périr bêtement, demain, sur ce grain de poussière qu'est la Terre, alors que pour lui tout ne fait que commencer, et que le ciel l'attend** ». [En 1974, Barjavel avait publié *Bénit soit l'atome et autres nouvelles*].

mise au point par Qui ? ou
par Quoi ? pendant trois
milliards d'années d'évolution, je
crois que L'HOMME, ce miracle,
ne peut pas périr bêtement,
demain, sur ce grain de poussière
qu'est la Terre, alors que
pour lui tout ne fait que
commencer, et que le ciel
l'attend.

René Barjavel

77.**1978 - Françoise Sagan inspirée par l'exode**

FRANÇOISE SAGAN (1935/2004), romancière.

Texte dactylographié avec corrections et ajouts autographes. 26 pages in-folio (30 x 21 cm). Mai 1978. Feuilletts agrafés en coin.

« L'été 40 fut magnifique »

ÉPREUVES CORRIGÉES D'UNE DES NOUVELLES DU RECUEIL *MUSIQUES EN SCÈNE*, publié en 1981. Intitulée *Une partie de Campagne*, elle relate l'exode d'un riche couple en Rolls dans la foule des fuyards de juin 40. Ce texte, qui est la photocopie d'une première épreuve déjà corrigée, est surchargé de bon nombre de nouvelles corrections de Françoise Sagan ; certaines phrases étant entièrement réécrites. **On peut ainsi suivre trois étapes de la création du texte : la mise au net puis les deux corrections successives.**

2 500 €

~~Le roman est dans un armoire de~~
~~un appartement en schpiltz, le baron et sa~~
 jalousie, et tandis que l'air se déchirait au-dessus
 de leurs têtes, tandis que le bruit révolté et
 atroce des moteurs surmenés devenait la seule réa-
 lité, ~~il mit la tête sur le sol et ses mains sur~~
~~sa tête.~~ ~~La~~ ~~Baronne,~~ à plat-ventre elle aussi, révé-
 lait dans cette posture chez elle inaccoutumée, des
 rondeurs vaguement ~~cubiques~~ ^{patron remonte} qui firent sourire, une seconde,
 Hélène. Elle s'était elle-même allongée, mais ~~de~~ ^{sur le côté}
~~sur un~~ ^{sur son} ~~sur~~ ^{sur} un coude comme sur une plage,

78. 1981. Roger Peyrefitte dévoile son amour de la Grèce

ROGER PEYREFITTE (1907/2000), écrivain, prix Renaudot pour *Les Amitiés particulières*.

9 lettres autographes signées au peintre Yves Brayer (1907/1990). 14 pages ½ in-8 (19 x 15 cm). Paris, 1981-1984. En-têtes à son adresse. Avec trois enveloppes.

« votre art est un hommage à l'Amour »

COLLABORATION POUR UN OUVRAGE SUR LA GRÈCE. Dans cette belle correspondance, l'écrivain dit toute son admiration au peintre Yves Brayer pour son œuvre. En 1981, ils collaborent ensemble à un projet d'ouvrage, *La Grèce, notre mère*, qui paraîtra l'année suivante : « **Voici mon texte pour vos magnifiques aquarelles. J'espère qu'il vous satisfera, ainsi qu'à votre éditeur. Je vous confondrai désormais dans mon amour de la Grèce, puisque vous êtes, comme je le dis, son peintre idéal.** » Cet enthousiasme émaille l'ensemble de ces lettres, témoignant de l'attachement profond de l'écrivain à l'œuvre de Brayer : « Mille fois merci pour les deux ravissants dessins que vous m'avez envoyés. Je ne pouvais souhaiter rien de mieux : la Grèce et vous ! » Deux des lettres portent l'ex-libris de Peyrefitte représentant



Pâris surmonté de la devise suivante : « L'amour est ma justice ». L'écrivain remarque : « Vous avez reconnu dans le dessin de mon ex-libris ma statue de Pâris. Je crois vous en avoir déjà adressé un exemplaire. **Mais rendre encore justice à l'Amitié c'est rendre justice à l'Amour.** Votre art est un hommage à l'Amour. » On joint une photographie originale représentant Roger Peyrefitte et Yves Brayer devant cette statue antique de Pâris (Paris, mars 1982). La dernière lettre est adressée par l'écrivain à l'épouse du peintre, Hermione, alors que ce dernier est souffrant : « **On a peine à croire qu'un beau chêne comme lui, couronné de lauriers, ait pu subir le moindre ébranlement de sa solidité.** J'aime à penser que ce trouble ne sera que passager et que vos soins, amoureux et fervents, remédieront autant que possible. »

1 800 €

79. 1985 - Claude Simon, prix Nobel de Littérature

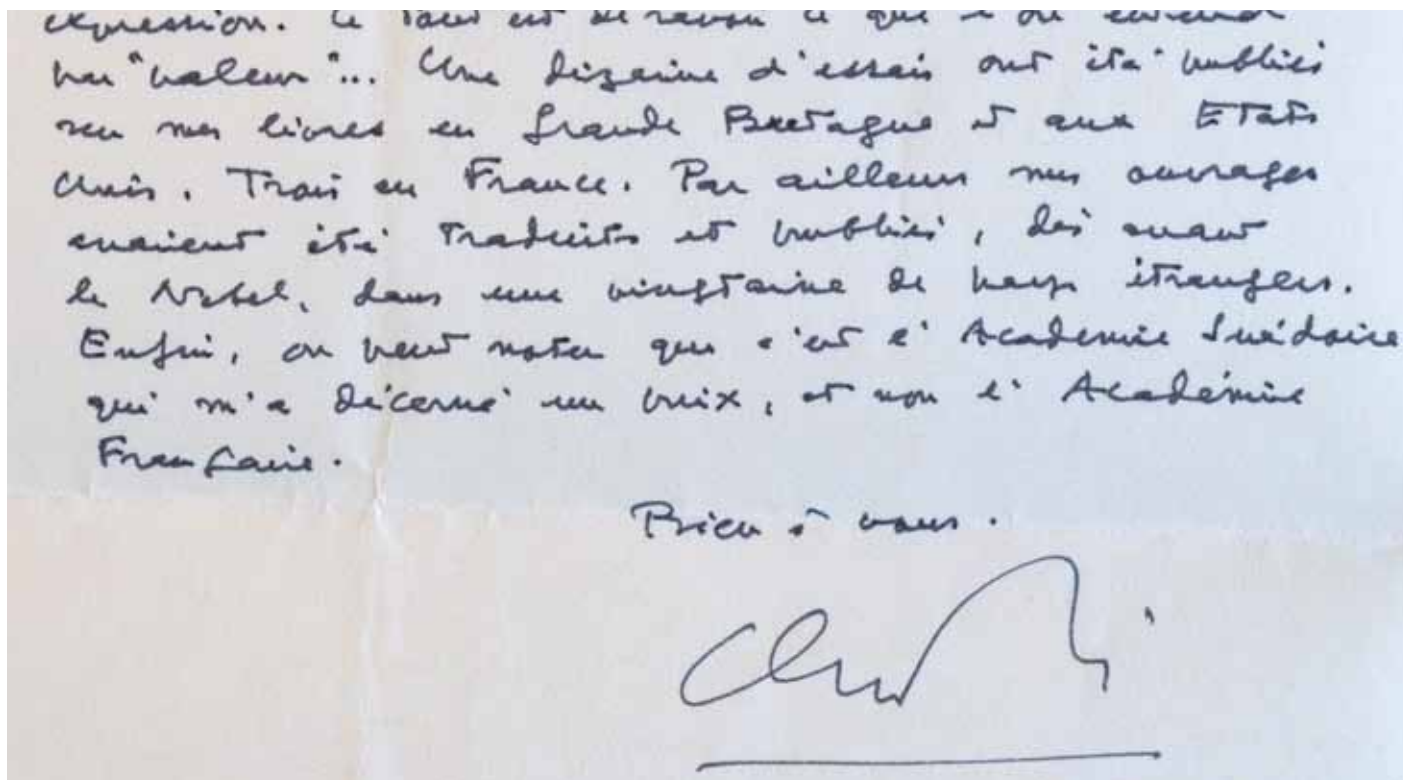
CLAUDE SIMON (1913/2005), écrivain, prix Nobel de littérature ; son œuvre littéraire cherche à retranscrire les mécanismes de la pensée.

Lettre autographe signée. 1 page in-4 (29 x 21 cm), enveloppe. Paris, 1er avril 1989.

« c'est l'Académie Suédoise qui m'a décerné un prix, et non l'Académie Française »

COMMENTAIRES SUR SON AUDIENCE EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER, APRÈS LE NOBEL. « Vous me demandez ce que je pense de l'audience rencontrée par mes livres en France. **Naturellement, le prix Nobel l'a considérablement élargie.** Auparavant, elle était des plus réduites. **Toutefois, étant donné le niveau général des lecteurs et de la critique, je la trouvais absolument inespérée.** Je ne sais si dans certains pays, mon œuvre est « reconnue à sa juste valeur », selon votre expression. Le tout est de savoir ce que l'on entend par « valeur »... Une dizaine d'essais ont été publiés sur mes livres en Grande Bretagne et aux États-Unis. Trois en France. Par ailleurs mes ouvrages avaient été traduits et publiés, dès avant le Nobel, dans une vingtaine de pays étrangers. **Enfin, on peut noter que c'est l'Académie Suédoise qui m'a décerné un prix, et non l'Académie Française ».**

1 200 €



expression. Le tout est de savoir ce que l'on entend par « valeur »... Une dizaine d'essais ont été publiés sur mes livres en Grande Bretagne et aux États-Unis. Trois en France. Par ailleurs mes ouvrages avaient été traduits et publiés, dès avant le Nobel, dans une vingtaine de pays étrangers. Enfin, on peut noter que c'est l'Académie Suédoise qui m'a décerné un prix, et non l'Académie Française.

Bien à vous.

Claude Simon

80.

1985 - James Tobin dénonce les risques liés à la politique de la FED

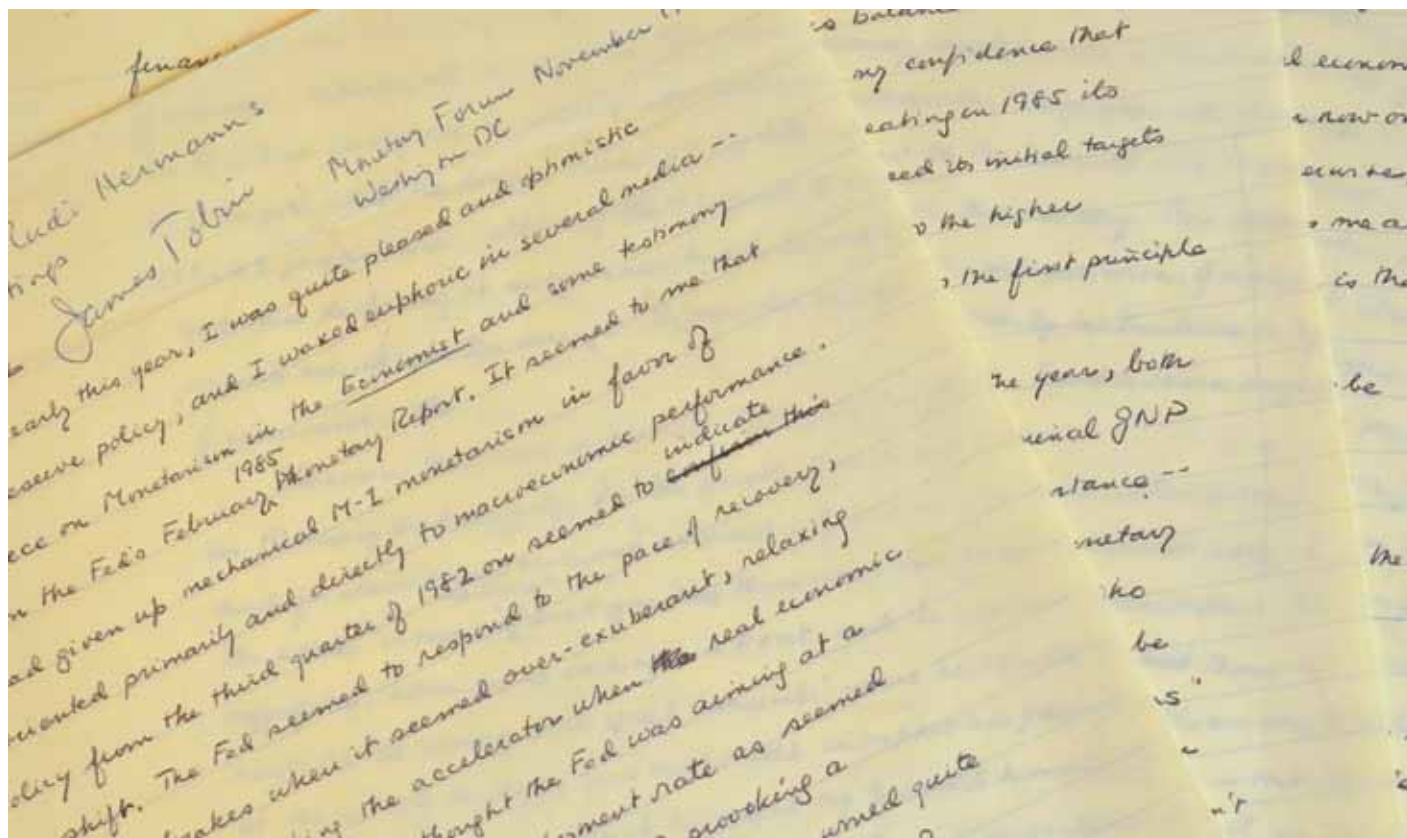
JAMES TOBIN (1918/2002), économiste américain, prix Nobel d'économie (1981), initiateur de la taxe sur les transactions financières.

Manuscrit autographe signé. 6 pages in-4 (28 x 21 cm), sur papier jaune. Novembre 1985. Trous d'agrafe. En anglais.

« tax revenue increases »

DISCOURS PRONONCÉ AU MONETARY FORUM DE WASHINGTON DC sur l'état de l'économie américaine, les dangers d'une politique inflationniste menée par la FED, la politique du dollar fort, ses répercussions sur l'économie mondiale, et les actions à mener. « I agree that further actions are necessary - tax revenue increases, I should think - I don't agree that the need for them is any reason for the Fed to keep the economy slack. **Recession, or growth recession, or stagnation, will not solve any of our problems... They will just make things worse [...]** ».

2 000 €



et sur www.traces-ecrites.com :

Plus de 4 200 autres manuscrits et autographes, dans tous les domaines,
du moyen-âge à nos jours, à partir de 100 €.

Parmi les derniers mis en ligne :

| | | | |
|---|--------|--|--------|
| N° 8532. Jules Verne | 950 € | N° 8398. Maurice Denis | 500 € |
| N° 8530. Simenon. Deux lettres, 1935 | 850 € | N° 8393. Lafayette. Réception de Benj. Constant | 950 € |
| N° 8505. Le Dantec. Manuscrit mission Pavie | 2200 € | N° 8387. Claire Bretécher. Lettre illustrée | 450 € |
| N° 8502. Claude Mauriac sur la mort de son père | 500 € | N° 8386. Shimon Peres. Photo signée | 300 € |
| N° 8500. Maurice Chevalier. 9 lettres à Mireille | 1800 € | N° 8384. Rodin. Hommage à Roger-Marx | 420 € |
| N° 8494. Maria Casarès sur Julien Gracq | 450 € | N° 8383. Kenneth White. Poème | 380 € |
| N° 8482. Dossier sur l'Académie de Montauban | 3000 € | N° 8378. Troyat sur Sartre | 250 € |
| N° 8481. Darius Milhaud. Photo dédicacée | 300 € | N° 8369. Romain Rolland. 3 lettres | 800 € |
| N° 8477. Soljenitsyne. Pièce signée | 800 € | N° 8360. Henri II après le traité de Cateau-Cambrésis | 3000 € |
| N° 8476. André Pieyre de Mandiargues. Poème | 400 € | N° 8358. Constitution de 1791 | 1500 € |
| N° 8469. Infanterie. Important manuscrit XVIII ^e | 800 € | N° 8340. Gao Xingjian | 380 € |
| N° 8461. Beltrami, explorateur du Mississippi | 350 € | N° 8339. Indira Gandhi | 320 € |
| N° 8447. Mozart. Copie manuscrit musical XVIII ^e | 600 € | N° 8326. François Cheng | 280 € |
| N° 8446. Cardinal de Noailles sur le quiétisme | 800 € | N° 8323. Simone de Beauvoir | 160 € |
| N° 8441. Saint-Saëns. Lettre de Londres | 380 € | N° 8309. Brevet de danse 1842 | 1000 € |
| N° 8440. Lindbergh. 3 photos après sa traversée | 1600 € | N° 8301. Abbé Barthélemy | 500 € |
| N° 8434. Moreau de Saint-Méry | 600 € | N° 8299. Catalogue bibliothèque d'un château | 300 € |
| N° 8433. Louis Pergaud | 500 € | N° 8291. Souscription au Voyage Pittoresque de Constantinople, 1807 | 350 € |
| N° 8430. Huysmans sur Odilon Redon | 700 € | N° 8288. Evêque de Mésopotamie. Lettre de Mossoul, 1852 | 700 € |
| N° 8429. Gide longue lettre de 1898 | 750 € | N° 8286. Esclavage au Soudan, relation de 40 pages, 1864 | 1800 € |
| N° 8427. Lamartine sur les Girondins | 350 € | N° 8283. Buffon | 1000 € |
| N° 8422. Edmond Rostand | 500 € | N° 8281. Albert Samain, esquisses poétiques | 1300 € |
| N° 8420. Siège de Turin, 1641 | 250 € | N° 8280. Jules Romains. Belles lettres à Guitry | 850 € |
| N° 8416. Siège d'Angers 1585. 3 importantes lettres | 3200 € | N° 8276. Courteline. Belles lettres à Guitry | 950 € |
| N° 8414. Henri III. Lettre signée | 1500 € | | |
| N° 8412. Chrétienne de France | 350 € | | |
| N° 8411. Rachat d'esclaves du royaume d'Alger, 1720 | 500 € | | |
| N° 8408. Duchesse de Berry | 800 € | | |
| N° 8407. Brevet d'anoblissement d'un Martiniquais, 1784 | 1400 € | | |
| N° 8406. François de Harlay à Richelieu, 1633 | 1500 € | | |

Et de très nombreux autres documents à découvrir en histoire (1000 documents), littérature (800), sciences (600), Arts (750), voyages-marine (600), régionalisme (1200), divers (500).

Index des auteurs

| | | | | | | | |
|---------------------------------------|---------|---------------------------------|----|-------------------------------------|-------------|-------------------------------|---------|
| Balzac (Honoré de) | 43 | Cocteau (Jean) | 64 | Largillière (Nicolas de) | 12 | Pétion (Jérôme) | 20 |
| Barjavel (René) | 76 | Colet (Louise) | 52 | Lasalle (Charles de) | 29 | Peyrefitte (Roger) | 78 |
| Barnave (Antoine) | 21 | Dumas (Alexandre) | 49 | Leconte de Lisle (Charles) | 50 | Roberjot (Claude) | 22 |
| Beaumarchais (P.-A. Caron de) | 16 | Dupleix (Jean-François) | 14 | Liszt (Franz) | 51 | Rops (Félicien) | 53 |
| Bernard (Émile) | 61 | Ernst (Max) | 73 | Louis de France | 13 | Rossini (Gioachino) | 45 |
| Bertrand (Henri Gatien, comte) | 25 | Esquirol (Jean Etienne) | 37 | Louis XVI | 15 | Rouault (Georges) | 65 |
| Blondin (Antoine) | 70 | Fauré (Gabriel) | 51 | Louise de Savoie | 5 | Sagan (Françoise) | 77 |
| Bloy (Léon) | 55 | Fini (Leonor) | 75 | Madeleine de France | 4 | Sartre (Jean-Paul) | 66 |
| Bonaparte (Napoléon) | 24 | Foch (Ferdinand) | 62 | Malherbe (François de) | 10 | Saussure (Horace Benedict de) | 18 |
| Brasillach (Robert) | 67 | Franck (César) | 51 | Mallarmé (Stéphane) | 54 | Serres (Olivier de) | 8 |
| Brillat-Savarin (Jean Anthelme) | 28 | François II de Bretagne | 3 | Marie-Thérèse, duchesse d'Angoulême | 39 | Simon (Claude) | 79 |
| Campan (Mme) | 31 | Gaulle (Charles de) | 69 | Mauriac (François) | 74 | Staël (Germaine de) | 32 |
| Capus (Alfred) | 57 | Green (Julien) | 71 | Mazarin (cardinal de) | 11 | Stendhal | 40 |
| Charles V | 2 | Grimod de La Reynière (Laurent) | 36 | Mistral (Frédéric) | 56 | Talma (Joseph François) | 19 & 23 |
| Chateaubriand (François René, Vte de) | 42 | Gromaire (Marcel) | 60 | Musset (Alfred de) | 46 | Théophile de Viau | 10 |
| Chirico (Giorgio de) | 72 | Guitry (Sacha) | 68 | Napoléon 1 ^{er} | 30, 33 & 44 | Tobin (James) | 80 |
| Clemenceau (Georges) | 58 & 59 | Henri III | 7 | Nerval (Gérard de) | 47 | Vergniaud (Pierre Victorien) | 17 |
| | | Henri IV | 9 | Ney (Michel) | 34 | Wagner (Richard) | 51 |
| | | La Fayette (marquis de) | 41 | Nungesser (Charles) | 63 | Zola (Emile) | 48 |

Index thématique

| | | | | | | | |
|-------------------|---------|--------------------|-----------------|--------------|------------|-------------------------|--------|
| Agde | 1 | Dijon | 18 | Herbier | 38 | Normandie | 5 |
| Agronomie | 8 | Doubs | 34 | Hugo | 35 | Paris | 37 |
| Aisne | 11 | Economie | 80 | Indochine | 69 | Portugal | 30 |
| Allier | 7 | Education | 31 | Isère | 21 & 40 | Psychiatrie | 37 |
| Amiens | 9 | Égypte | 25 | Italie | 24 | Puy-de-Dôme | 41 |
| Ardèche | 8 | Elbe | 33 | Jaurès | 58 | Roanne | 7 |
| Auvergne | 41 | Éon (chevalier d') | 15 | Judaïca | 6, 10 & 74 | Sainte-Hélène | 44 |
| Aviation | 64 | Esclavage | 27 | Loir-et-Cher | 75 | Salon littéraire | 35 |
| Beaumarchais | 15 | Espagne | 29 & 30 | Manche | 39 & 69 | Saône-et-Loire | 7 & 22 |
| Bibliophilie | 36 | Félibrige | 56 | Martinique | 26 | Somme | 9 |
| Botanique | 38 | Flandre | 11 & 13 | Matisse | 60 | Supplices | 6 |
| Bordeaux | 17 & 74 | Gastronomie | 28, 36, 43 & 45 | Minéralogie | 18 | Val d'Oise | 31 |
| Bretagne | 3 | Gironde | 17 & 74 | Moulins | 7 | Valenciennes | 11 |
| Cherbourg | 39 & 69 | Guadeloupe | 27 | Moyen-Orient | 6 | Vendée | 14 |
| Comédie française | 19 & 23 | Haute-Loire | 41 | Navarre | 4 | Villiers de l'Isle-Adam | 54 |
| Constantinople | 6 | Hérault | 1 | Nord | 11 | Vivarais | 8 |
| Digoin | 7 | | | | | | |



Bettina VON ARNIM
P H O T O G R A P H I E S D ' A R T

portraits d'écrivains et d'artistes
photographies d'art
beaux livres de photographies
lettres et manuscrits d'écrivains

ouverture de la galerie en juillet 2013
à Saint-Germain-des-Prés
2, rue Bonaparte - 75006 Paris

Virginie Lorient
virginie@galeriebettina.com - www.galeriebettina.com